



l'Andalousie

PANORAMA

LES VILLAGES BLANCS,
L'ALHAMBRA, CABO
DE GATA, CORDOUE...

TRADITIONS

DANS LA DEHESA,
AU PLUS PRÈS DE
L'ÂME ANDALOUSE

ÉCOLOGIE

UNE RÉGION QUI
EN VOIT DE TOUTES
LES COULEURS

PRATIQUE

DÉCOUVREZ LES
LIEUX PRÉFÉRÉS DE
NOS REPORTERS



Canada

QUEL AVENIR POUR
LES INUITS ?

SÉRIE 2015

LA FRANCE
NATURE

SES ANGES GARDIENS,
SES SANCTUAIRES

L'AQUITAINE



Le Rhin

PORTRAIT DU FLEUVE,
À FLEUR D'EAU



Nouveau

Renault ESPACE

Le temps vous appartient.

Découvrez le Nouveau Renault Espace
sur **espace.renault.fr**

Consommations mixtes min/max (l/100km) : 4,5/6,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 119/140.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande **Elf**



RENAULT
La vie, avec passion





www.samsung.com/fr/galaxys6

Next is now = Le futur, maintenant.

*10 minutes de charge = données avec le chargeur dédié. Ces données peuvent varier en fonction de différents paramètres. Photo ultra rapide en moins d'une seconde = cette durée peut varier en fonction des conditions d'utilisation. Charge sans fil à induction = chargeur à induction vendu séparément. DAS : 0,334 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg. © 2015 - Samsung Electronics France. Ovalie, CS 2003, 1 rue Fructidor, 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497 SAS au capital de 27 000 000 €. Visuels non contractuels. Ecrans simulés. © Crédit photo : Cédric Porchez. **Cheiff**

NEXT IS NOW

SAMSUNG Galaxy S6 edge



LA PERFECTION DU DESIGN, LA PERFORMANCE TECHNOLOGIQUE.

Fruit d'une recherche continue et du savoir-faire de nos créateurs passionnés, le Galaxy S6 edge se distingue par son écran incurvé unique. Serti de métal, habillé de verre et galbé à la perfection, il sait se rendre indispensable : 4h d'autonomie après seulement 10 minutes de charge, photo ultra rapide en moins d'une seconde, charge sans fil à induction*. L'exigence dans les moindres détails.

#NextIsNow

VOLVO XC60

ALLEZ À L'ESSENTIEL



* Avec un 1^{er} loyer majoré de 6950€. (1) Exemple de Location Longue Durée (LLD) de 37 mois et 46 250 km pour le financement d'un VOLVO XC60 D3 BM6 150ch Momentum neuf aux conditions suivantes : apport de 6950€ TTC placé en 1^{er} loyer majoré, suivi de 36 loyers mensuels de 419€ TTC. Offre valable pour tout VOLVO XC60 D3 BM6 150ch Momentum neuf commandé entre le 01/04/2015 et le 31/07/2015 dans le réseau participant, réservée aux particuliers et sous réserve d'acceptation du dossier par VOLVO CAR FINANCE, département de CGL, Compagnie Générale de Location d'Équipements - SA au capital de 58 606 156€ - SIREN 303 236 186 RCS Lille Métropole.



À PARTIR DE
419€ TTC*/MOIS⁽¹⁾
ENTRETIEN, GARANTIE ET ASSISTANCE INCLUS⁽²⁾

volvocars.fr

(2) Tarification comprenant le produit optionnel "Entretien VN PRO". Le contrat de prestations de services "Entretien VN PRO" est souscrit par CGL auprès de TEMSYS SA au capital de 66000000 € - SIREN 351 867 692 RCS Nanterre, dénommée ALD AUTOMOTIVE. Modèle présenté : VOLVO XC60 D3 BM6 150ch Summum avec options peinture métallisée, jantes alliage 20" et accessoire sabot de protection avant : 1^{er} loyer de 7 950€ TTC, suivi de 36 loyers de 515€ TTC. Volvo Car France, RCS Nanterre n° 479 807 141, Immeuble Nielle, 131-151 rue du 1^{er} mai 92737 Nanterre Cedex.

VOLVO XC60 D3 BM6 150ch : consommation Euromix (l/100 km) : 4.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 117.

LE JARDIN DE MONSIEUR LI


HERMÈS
PARIS



le jardin secret de Monsieur Li est un parfum

L'ours blanc et l'homme blanc



Nous avons hésité à les publier. La photo de l'ours blanc, rougi de sang, agonisant sur la banquise. Et celle de sa peau étalée dans la baignoire du chasseur inuit. Ces images vous choqueront peut-être, venant heurter votre sensibilité écologique, elle-même influencée par des dizaines d'autres, immaculées et poignantes, de mamans ourses, perdues avec leurs petits sur un lambeau d'iceberg à la dérive. Ah ! L'ours, icône d'un Arctique mythique, victime de nos déraisons...

Méfions-nous de ce cliché, justement. N'est-ce pas celui de «gens du Sud», qui regardent le Grand Nord de trop loin ? En lisant le reportage de la journaliste canadienne Agnès Gruda qui s'est rendue pour nous dans le Nunavut, on voit bien que la chasse à l'ours n'est pas un loisir barbare, mais un moyen de survie et une expression culturelle. Considérer que les Inuits massacent les ours, c'est les juger avec nos yeux et nos critères. Finalement pas si éloignés de ceux qui, au XX^e siècle, avaient présidé aux programmes «d'assimilation» : sédenteriser les nomades, leur apprendre à suivre

des horaires et à arriver à l'heure, envoyer les enfants inuits au pensionnat et les séparer ainsi de leur famille. Bref, faire des gens du Grand Blanc des petits Blancs. Le résultat a été désastreux. Il a conduit à la perte de l'autorité parentale, à l'effacement de certains savoirs, la patience par exemple. Le téléphone portable est arrivé, l'écran géant et la moto-neige, très bien, mais aussi l'alcool, les drogues, le crime... «Triste Arctique», pourrait écrire un successeur de Claude Lévi-Strauss.

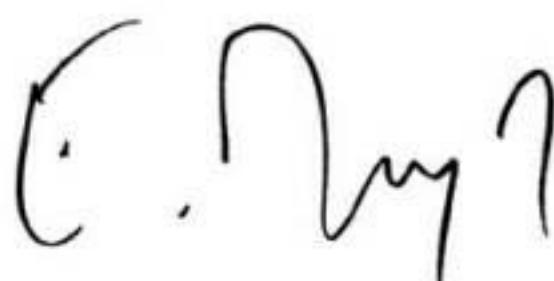
Il ne s'agit pas d'imaginer un retour au temps des ancêtres qui combattaient la baleine et le narval au harpon, guidés par les étoiles. Mais de trouver un chemin qui respecterait l'identité inuite tout en intégrant le meilleur du «monde du Sud». La culture inuite existe comme le montre son expression artistique, restée très vivante, dans le cinéma, la musique, la sculpture. Mais la situation de ce peuple nous rappelle – en 2015 encore ! – qu'une culture humaine est un corps fragile qui grandit dans une histoire et une géographie particulières, et qu'elle est mise en danger lorsqu'on veut lui greffer de force – et souvent en invoquant «son bien» – un modèle extérieur, supposé être plus «moderne». Le musée de l'Homme à Paris conserve encore plusieurs squelettes d'Inuits, des êtres humains qui, en 1880, avaient été amenés du Labrador pour être exhibés dans des zoos en Europe, entre autres au Jardin d'acclimatation à Paris ! L'homme blanc a fait bien pire que les chasseurs inuits qui tirent sur des ours. ■



DANS L'INTIMITÉ DES FINCAS ANDALOUSES

Les Domecq élèvent, entre Jerez et Séville, les plus célèbres «toros» de combat au monde. Or la corrida est de plus en plus contestée en Europe, y compris en Espagne, qui a vu la Catalogne l'interdire depuis 2012. Résultat, «la famille se méfie des médias, craignant d'être méjugée», souligne **Eric Delhaye**, auteur avec la photographe **Susana Girón** de notre plongée dans le terroir andalou. Une bonne dose de patience aura donc été nécessaire à nos reporters avant de passer les portes des propriétés de cet illustre clan. Pâturages, bodegas, cochons noirs et chevaux de race... le savoir-faire des Domecq témoigne, précise Eric Delhaye, «des valeurs d'une Andalousie mise à mal par la crise. Quoi qu'on pense des corridas. Et toujours avec élégance».

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Eric Meyer".

L'ENVIRONNEMENT VA SE FAIRE RESPECTER SUR LA ROUTE.



Nouvelle Golf GTE. 204 ch pour seulement 1,5 l/100 km. Il n'y a pas de progrès sans plaisir.

Une sobriété exemplaire et des sensations de conduite exceptionnelles : la première hybride rechargeable de Volkswagen a tout pour elle. Ses performances sportives se montrent à la hauteur de son design. Grâce à l'action conjuguée des moteurs essence et électrique, la Nouvelle Golf GTE affiche un couple impressionnant qui lui permet d'atteindre les 100 km/h en 7,6 secondes. Le tout avec une consommation maîtrisée.



Das Auto.

Think Blue.
L'INNOVATION RESPONSABLE

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

(1) Avec Wallbox. (2) Source NEDC. **Modèle présenté** : Nouvelle Golf GTE avec option jantes 18" 'Serron'. **Think Blue : Pensez en bleu. Das Auto. : La Voiture.**
Cycle mixte (l/100 km) : 1,7. Consommation électrique (kWh/100 km) : 12,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 39.

Professionnels, découvrez ce véhicule pour votre entreprise sur volkswagen-professionnels.fr

SOMMAIRE



Gavin Hellier / Plainpicture.com

66

ÉVASION

L'Andalousie, belle et rebelle Ici, on perd le nord. Mais on gagne en authenticité. Fière de ses traditions et de ses paysages sauvages, la région la plus méridionale d'Espagne fait tout pour résister au passage du temps.

SOMMAIRE



30

Reinhard Schmid / Sime / Photnonstop



128

Catalina Martin Chico / Cosmos



106

Ed Ou / Reportage by Getty Images

Couv. nationale : Jon Arnold / Hémis.fr. En haut : Jon Arnold / Hémis.fr. En bas de g. à d. : Ed Ou / Gettyimages.com ; Michael Hilgent / Agefotostock ; Aude Boissaye et Sébastien Randé / Neutral Grey. Couv. régionale : Michael Hilgent / Agefotostock. En haut : Jon Arnold / Hémis.fr. En bas de g. à d. : Ed Ou / Gettyimages.com ; Jon Arnold / Hémis.fr ; Aude Boissaye et Sébastien Randé / Neutral Grey. Encarts pub : Suisse tourisme carte collée (p. 51). Encarts marketing : Abo 4 cartes jetées ; encart multtitres Welcome pack ; encart GPS Inforad posé par le routeur.

VOTRE AVIS	14
PHOTOREPORTER	18
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	24
La muraille de Chine attaquée de toute part.	
LE GOÛT DE GEO	26
Le kimchi : le chou qui fait le sel des repas coréens.	
L'ŒIL DE GEO	29
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	30
Cap-Vert, une nouvelle terre d'aventure Pitons vertigineux, plages de sable blanc, plateaux arides et volcans furieux... Ce pays est un théâtre des géographies du monde. Et un délicieux métissage entre cultures africaines et latines.	
REGARD	52
A fleur de Rhin Nos photographes se sont immergés – au sens propre – dans le troisième fleuve d'Europe. Ils en ont rapporté des clichés jamais vus, entre air et eau.	
EN COUVERTURE	66
L'Andalousie. Nos reportages dans la «dehesa», un paysage sculpté par l'élevage du taureau de combat, du cochon noir et du cheval andalou ; et dans la province de Huelva, qui lutte pour garder sa beauté sauvage. Et aussi les conseils de voyage de nos reporters.	
GRAND REPORTAGE	106
Etre inuit aujourd'hui Dans l'Arctique canadien, les autochtones du Nunavut ont dû passer en deux générations de la culture du partage à celle de la consommation, du nomadisme à la sédentarisation. Le choc a été rude. Reportage.	
LE MONDE EN CARTES	124
CO₂ : les 50 pays les plus toxiques	
GRANDE SÉRIE 2015 : LA FRANCE NATURE	128
L'Aquitaine Entre Dordogne et Garonne, pinède landaise et vignes du Bordelais, qui sont les anges gardiens de l'environnement ?	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	146
LE MONDE DE... Jérôme Garcin	150

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

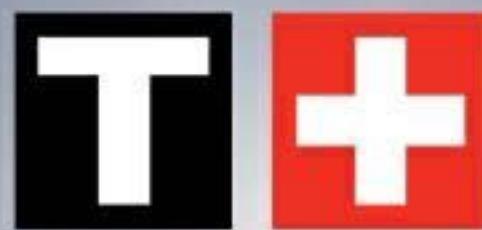
PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO



La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 147.

Ce numéro est vendu seul, à 5,50€, ou accompagné du GEOGuide «Andalousie» pour 3,90 € de plus. Vous pouvez vous procurer ce guide seul au prix de 3,90 € (frais de port offerts pour les abonnés / 2,50 € pour les non-abonnés) en envoyant vos coordonnées complètes sur papier libre accompagnées d'un chèque à l'ordre de GEO à : GEO - 62069 ARRAS Cedex 09. Offre limitée à un exemplaire par foyer, valable en France.



Tactile, Solaire, Révolutionnaire.



ALIMENTÉE PAR
L'ÉNERGIE SOLAIRE

TISSOT T-TOUCH EXPERT SOLAR. MONTRE TACTILE ALIMENTÉE PAR L'ÉNERGIE SOLAIRE OFFRANT 20 FONCTIONS DONT LE BAROMÈTRE, L'ALTIMÈTRE ET LA BOUSSOLE. INNOVATEURS PAR TRADITION.

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS
LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92 092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER TISSOT, GALERIE DES ARCADES,
76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS

TISSOT
LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853*

*MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853

VOTRE AVIS

COURRIER

PAS D'AMNÉSIE POUR L'ESCLAVAGE

En tant que Guadeloupéen, je vous remercie de l'article du numéro de décembre 2014 (n° 430), qui constitue une bonne présentation. Je me permets tout de même d'apporter quelques précisions. Oui, il y a un nouvel élan en Guadeloupe et en Martinique concernant la commémoration de l'abolition de l'esclavage, chaque 10 mai. Cependant, quid de ces manifestations au sein de l'Hexagone ? Surtout quand on sait que le maire frontiste de Villers-Cotterêts a refusé en 2014 toute célébration alors que, dans sa ville, est enterré le général Dumas, fils d'un comte normand et d'une esclave de Saint-Domingue, et père d'Alexandre Dumas. C'est une affaire française qui concerne 66,6 millions de personnes et pas seulement une partie de l'Outre-Mer. Guy Hilaire

VOS TWEETS

@clemleb : Un dossier sur les décors de «Game of Thrones», des pandas, des pyramides et les volcans d'Auvergne : il est chouette ce dernier #Geo.

@moreau_sylvain : Sublime numéro de @GEOfr ce mois-ci, à feuilleter rien que pour le plaisir des yeux ! #Islande #SriLanka #Pyrénées...



RETOUR DE VOYAGE

EN NORVÈGE, SEUL FACE AU VIEUX GÉANT DE LA TOUNDRA

C'est lors de mon périple en Norvège, en août 2014, que j'ai réalisé cette photo. Ce voyage ne s'annonçait comme aucun autre : je partais pour la première fois avec ma petite amie, du haut de mes 16 ans. Après quelques jours à Oslo, nous avons fait cinq heures de bus afin d'atteindre le parc du Dovrefjell. Notre but était de photographier des bœufs musqués, emblèmes mythiques du pays. Nous avons pu les découvrir grâce à un guide soucieux de rendre inoubliable notre passage dans la toundra. Au bout de quelques heures, il nous a annoncé qu'il nous laissait seuls avec eux au

milieu des plateaux déserts et qu'il nous récupérerait à la fin de la journée... De quoi nous faire légèrement angoisser ! L'adrénaline commençait à monter. Nous éprouvions un sentiment incroyable d'humilité face à ces grands espaces et à ces bêtes préhistoriques. Une fois nos esprits retrouvés, nous avons approché une harde de quelques individus. Parmi eux, se trouvait ce mâle, connu dans le parc pour son âge vénérable et sa corne cassée, allongé sur la mousse qui tapisse le sol. La force tranquille... Mon cœur battait à 100 à l'heure, il me regardait droit dans les yeux. Un moment stupéfiant, une rencontre inoubliable. ■

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Ecrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyés par nos lecteurs.

Courrier des lecteurs :

13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex.

E-mail : lecteurs@geo.presse.fr

Site GEO : www.geo.fr

facebook.com/GEOmagazineFrance

[@GEOfr](https://twitter.com/GEOfr)

Marcel Bedel

COURIR LE MONDE AVEC GEO

Abonné pendant de longues années, j'avais décidé de découvrir autre chose pour m'informer en répondant à d'autres sollicitations. Depuis trois mois, j'ai choisi de redevenir fidèle à GEO. J'ai retrouvé un mensuel toujours aussi intéressant dont la lecture me procure beaucoup de plaisir. Chaque mois, j'ai l'impression de faire un magnifique voyage dans un nouveau pays. Que du bonheur pour le retraité que je suis devenu. Merci à GEO et à toute l'équipe de la rédaction !

Marcel Bedel

SI VENISE M'ÉTAIT CONTÉE PAR UN GONDOLIER

Nous tenions à vous apporter notre témoignage sur le n° 432 de GEO (février 2015), «La Venise des Vénitiens», et sur notre séjour d'octobre dernier dans ce lieu idyllique. Pour les amoureux de la Sérénissime, le tour en gondole est une attraction incontournable. Ces embarcations ne manquent pas, rangées les unes derrières les autres, autour des lieux touristiques. Pourtant, en cherchant bien, il y a beaucoup mieux. Histoire de fournir une petite pépite à vos lecteurs, nous leur recommandons Kuba, un gondolier francophone hors pair (contact : kubakuba@libero.it). Cet homme extraordinaire nous a fait découvrir sa ville avec amour et authenticité. Loin des secteurs très fréquentés, il nous a donné rendez-vous dans le quartier de Cannaregio et nous a entraînés dans un circuit, à prix raisonnable, agrémenté de commentaires sur l'histoire et l'architecture de la cité. Vous descendez de là, riches d'un savoir pimenté d'anecdotes. Michel et Marie-Monique Guibert

Michel et Marie-Monique Guibert



Adrien Wehrle

Lindt

EXCELLENCE



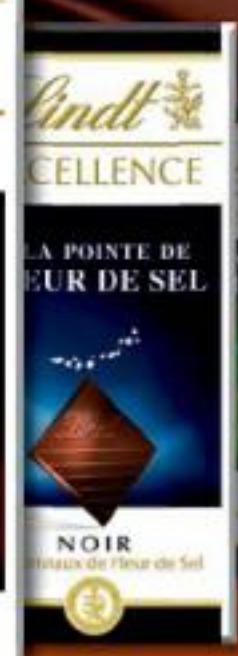
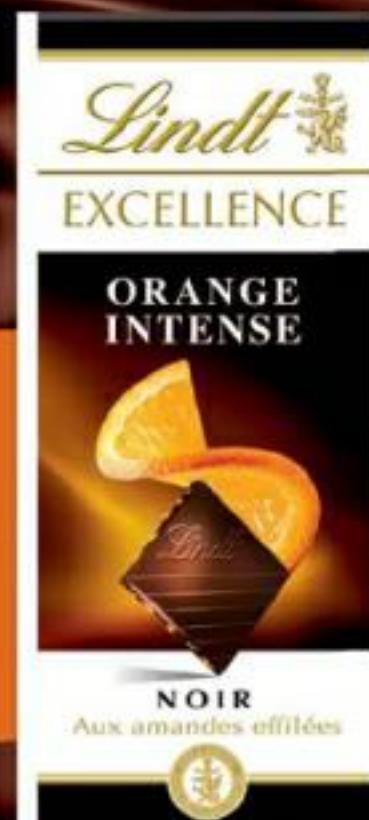
ORANGE INTENSE



La volupté d'un grand chocolat noir. La fraîcheur d'une touche orangée. La valse infinie des saveurs délicates. Laissez-vous enchanter par le plaisir troublant d'Orange Intense.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

OFFREZ-VOUS
UN HARAS DE 180 CHEVAUX

DS 4 *Nouvelle motorisation BlueHDi 180*

AVEC NOUVELLE BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE EAT6



Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 3,7 À 6,4 l/100 KM ET DE 97 À 149 G/KM.
Automobiles Citroën : RCS Paris 642 050 199.



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



www.driveDS.fr

PHOTOREPORTER

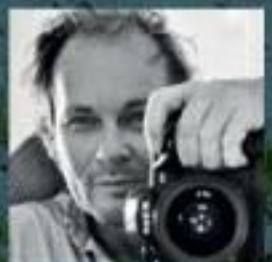




RÉGION D'AREQUIPA, PÉROU

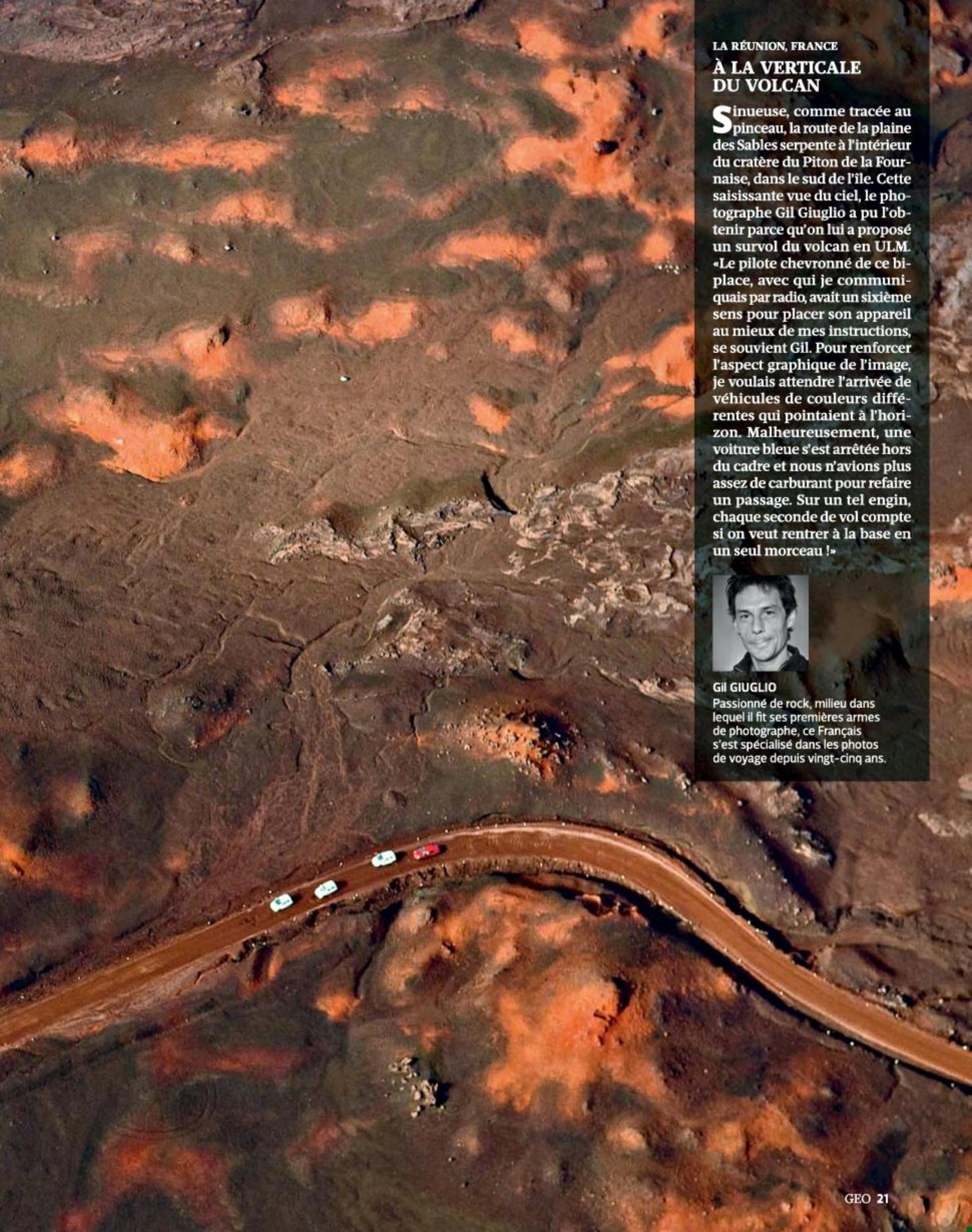
LA FÉE VERTE DES TERRES ANDINES

Aridité, vents, amplitudes thermiques infernales : les conditions extrêmes conviennent parfaitement à «*Azorella compacta*», une plante aux formes étranges de la famille des Apiaceae qui s'épanouit dans les déserts d'altitude andins. «J'ai été fasciné par le contraste entre sa couleur vert tendre et l'aridité presque lunaire qui l'entourait», raconte le photographe français Stanislas Fautré, qui remarqua ce spécimen au pied du Nevado Mismi, mont des Andes où l'Amazone prend sa source. «J'ai eu la sensation de découvrir une forme de vie nouvelle sur une planète lointaine», ajoute-t-il. Même si la prise de vue ne fut pas une partie de plaisir : «Epuisé, victime du mal des montagnes, j'ai fait cette photographie dans un état second, terrassé par de violents maux de tête et de fortes nausées!»



Stanislas FAUTRÉ
Ex-restaurateur d'estampes à la Bibliothèque nationale, ce Français consacre une bonne part de son travail de photographe à l'interaction homme-nature.





LA RÉUNION, FRANCE

À LA VERTICALE DU VOLCAN

Sinueuse, comme tracée au pinceau, la route de la plaine des Sables serpente à l'intérieur du cratère du Piton de la Fournaise, dans le sud de l'île. Cette saisissante vue du ciel, le photographe Gil Giuglio a pu l'obtenir parce qu'on lui a proposé un survol du volcan en ULM. «Le pilote chevronné de ce biplace, avec qui je communiquais par radio, avait un sixième sens pour placer son appareil au mieux de mes instructions, se souvient Gil. Pour renforcer l'aspect graphique de l'image, je voulais attendre l'arrivée de véhicules de couleurs différentes qui pointaient à l'horizon. Malheureusement, une voiture bleue s'est arrêtée hors du cadre et nous n'avions plus assez de carburant pour refaire un passage. Sur un tel engin, chaque seconde de vol compte si on veut rentrer à la base en un seul morceau !»



GIL GIUGLIO

Passionné de rock, milieu dans lequel il fit ses premières armes de photographe, ce Français s'est spécialisé dans les photos de voyage depuis vingt-cinq ans.





OKLAHOMA, ÉTATS-UNIS
**D'INQUIÉTANTS
MAMELONS CÉLESTES**

Le calme après la tempête. Voilà ce que symbolise à merveille, pour le photographe américain et chasseur d'orages Mike Hollingshead, cette masse moutonneuse que le soleil couchant colore de rose. Ce genre de poches sphériques se forment sous les altocumulus et les cumulonimbus, à l'arrière de certains gros orages ou de tornades. Appelé mamma par les spécialistes, ce phénomène météorologique ne reste stable que quelques minutes. «Je suis là pour décrire le ciel, auquel les gens ne prêtent plus guère attention, confie Mike. Avant de prendre cette photo, il m'a fallu attendre des heures, les nuages se déployant lentement. Ce jour-là, j'étais surtout heureux qu'il n'y ait pas eu de destructions.» La veille, un violent tourbillon avait en effet ravagé un bon tiers de Joplin, la ville toute proche.



Mike HOLLINGSHEAD
Originaire du Nebraska, ce photographe américain s'est spécialisé dans la chasse aux orages et autres phénomènes climatiques extrêmes depuis 1999.



Erosion, ensablement, pillage, tourisme de masse... Victime de l'indifférence des autorités et du boom économique, l'exceptionnel ouvrage de défense disparaît lentement. Moins d'un dixième serait entretenu (comme ici, près de Pékin).

La Muraille de Chine attaquée de toute part

Elle est l'orgueil et l'image de la Chine. Une légende tenace veut même que la Grande Muraille, impressionnant ouvrage de défense dont l'essentiel des vestiges actuels datent de la dynastie Ming (1368-1644), soit la seule réalisation humaine visible de la Lune – rumeur relayée sur son site Web par l'Unesco, qui a inscrit le monument sur la liste du patrimoine mondial en 1987. Et pourtant. Les dégradations accablent ce bâtiment qui traverse quinze provinces de l'Empire du Milieu. Erosion due aux séismes et à l'ensablement. Multiplication des routes, des voies ferrées, des usines et des pylônes électriques. Surfréquentation touristique avec son lot de parkings et d'échoppes, de graffitis et d'ordures. Pillage des matériaux par les paysans qui récupèrent les pierres, les briques et du bois... Mal protégés, des pans entiers de la muraille disparaissent peu à peu et les spécialistes chinois de la China Great Wall Society, une association de



protection du monument, estiment qu'un dixième seulement se trouve aujourd'hui dans un état correct. Dans la province de Hebei, dans l'est du pays, une tour de guet a tout bonnement disparu en quelques années. «Le rapport des Chinois avec leur passé est très différent du nôtre, explique le sinologue Cyrille Javary. Leur perception est surtout littéraire, symbolique, et n'a pas besoin d'être matérialisée par des vestiges.» Résultat, les dommages se sont multipliés sans émouvoir grand monde. Ils ont été confirmés à l'occasion d'une étude pour mesurer la longueur exacte de la muraille, menée par l'administration chinoise. Des relevés GPS ont révélé en 2012 que l'ouvrage, supposé s'étirer sur 6 700 kilomètres, en mesurait en réalité 21 196. Ont été dévoilés des tronçons inconnus dans des zones montagneuses et désertiques, propices aux dégradations. L'immensité de ce tracé complique la coordination du plan de protection mis en place par les autorités.

Devant l'urgence, William Lindesay, un géographe qui, depuis vingt-trois ans, se consacre à la sauvegarde de l'édifice, a affiché un slogan sur des panonceaux à l'attention des visiteurs : «Ne prenez rien d'autre que des photos et ne laissez rien d'autre que vos empreintes de pas.» Une attitude respectueuse qui permettrait de repousser la triste échéance d'une catastrophe annoncée. ■

Nicolas Ancellin

NOUVELLES PEUGEOT 508 et 308 GT Line SPORTIVES SUR TOUTE LA LIGNE



BETC Automobile PEUGEOT 562 144 603 RCS Paris.

Jantes aluminium 17" ou 18" ⁽¹⁾
Garnissage spécifique sport
Double canule d'échappement ⁽²⁾
Nouvelle boîte automatique EAT6 ⁽³⁾

Projecteurs Full LEDs
Navigation avec écran tactile
Moteurs PureTech ⁽³⁾ et BlueHDI
Aide au stationnement avant et arrière

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE
BVCert. 6033203

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 308 GT Line de 3,7 à 5,2 ; 508 GT Line de 3,9 à 5,8. Émissions de CO₂ (en g/km) : 308 GT Line de 97 à 119 ; 508 GT Line de 101 à 135. (1) 17" sur 308 et 18" sur 508. (2) De style. (3) Uniquement sur 308.

NOUVELLE GAMME PEUGEOT 

MOTION & EMOTION



PEUGEOT



Le kimchi



Le chou qui fait le sel des repas coréens

Pour les Sud-Coréens, il est un peu comme notre pain quotidien : 94 % d'entre eux en mangent au moins une fois par jour. Sans sur-sauter, entraînement oblige. Car qui goûte au «kimchi» pour la première fois ne peut qu'être désarçonné par tant d'acidité et de piquant. Ce plat se compose en effet d'un légume – du chou, le plus souvent – mariné dans de la saumure et relevé d'épices. Traditionnellement, en Corée du Sud comme du Nord, il est servi avec d'autres «mignardises» exotiques – micro-assiettes de nouilles, de tofu, de haricots, etc. – que l'on picore en accompagnement. Mais le kimchi est bien plus qu'un légume fermenté, c'est un art de vivre. Sa préparation suit un rituel millénaire : le «kimjang». Chaque automne, les Coréens se rassemblent pour concocter une belle quantité de kimchi, qui servira à affronter l'hiver. L'occasion pour les voisins de renouveler les liens de solidarité, et pour les familles de transmettre les savoir-faire. Tout le monde met la main à la pâte. On coupe le chou en lanières, on le frotte avec

un mélange corsé (ail, piment rouge, ciboule, gingembre, etc.), avant de placer le tout dans des jarres (voir photo) qui seront enfouies sous terre, et ouvertes au gré des besoins. Mais la tradition, pourtant inscrite en 2013 au patrimoine de l'humanité, tend à se perdre. La plupart des Sud-Coréens achètent désormais un kimchi industriel importé de Chine. Et le conservent au frigo.

N'empêche, ce drôle de plat, c'est leur fierté nationale. Un musée du kimchi a ouvert à Séoul, qui accueille 100 000 visiteurs par an. Un institut de recherches a même été fondé (le World Institute of Kimchi), pour étudier, entre autres, les bienfaits de la fermentation. Surtout, les Sud-Coréens ont tout fait pour exporter ce pilier de leur gastronomie. En 1988, les organisateurs des jeux Olympiques de Séoul avaient incité les athlètes et les journalistes du monde entier à le goûter – sans grand succès à l'époque. Mais depuis, le kimchi a trouvé de nouveaux adeptes. En Occident, des chefs étoilés, comme Pierre Gagnaire, le font figurer sur leur carte. Et il y a fort à parier qu'aux JO d'hiver de 2018, prévus à Pyeongchang, dans le nord du pays, les sportifs se l'arracheront. Car les vertus du kimchi sont désormais prouvées : c'est un concentré de vitamine C, de fibres, d'antioxydants... Un super aliment à la sauce coréenne. ■

UN SECRET D'ALCHIMISTES

Qu'est-ce qui lie les gastronomies française et sud-coréenne ? L'art millénaire de la fermentation. À nous les fromages et les vins, à eux les condiments (la sauce de soja ou la sauce de poisson) et les pickles. Et, bien sûr, le kimchi : il en existe 200 recettes, au chou, au concombre, au radis, au poireau, aux aubergines...

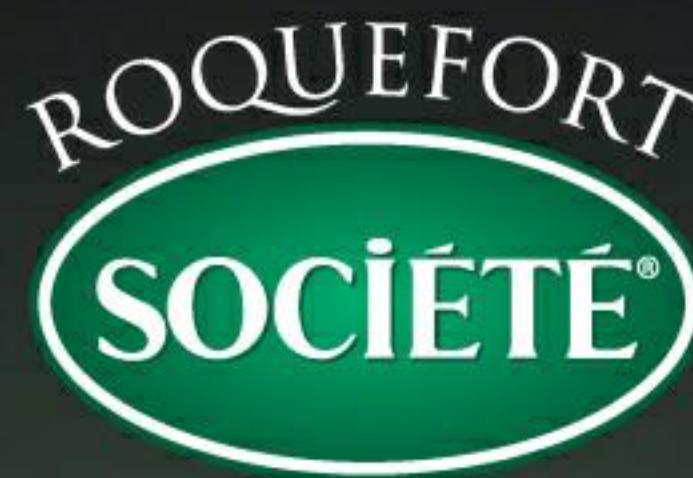
AU NORD, où l'on assaisonne souvent le légume choisi à partir de crevettes fermentées, le kimchi est moins pimenté.

AU SUD, où l'on utilise davantage les anchois saumurés, il est plus salé.

SELON LES TRADITIONS LOCALES, on parfume aussi son plat avec plus ou moins d'herbes et d'aromates.

DERNIER PARAMÈTRE : le temps de fermentation, qui varie d'une journée à... quatre ans ! Très frais, le kimchi peut se consommer cru, comme une salade. Mais quand il est plus «âgé», et donc plus fort, il faut le cuisiner, en ragoût, en galette ou en friture.

Carole Saturno



POUR CHAQUE MOMENT, IL Y A UN PLAISIR SOCIÉTÉ®

*Dîner en
amoureux*



*Déjeuner
sur le pouce*

*Apéritif
dînatoire*

*Soirée
entre amis*

Gouîtez tous les plaisirs de la légende

Soirée entre amis

TARTE FINE DE TOMATES CERISES
AU ROQUEFORT SOCIÉTÉ®



INGRÉDIENTS

- 80 g de Roquefort AOP Société®
- 1 rouleau de pâte feuilletée
- 200 g de tomates cerises multicolores
- quelques feuilles de salade de roquette
- 20 g d'huile d'olive
- sel fin, poivre du moulin

PRÉPARATION

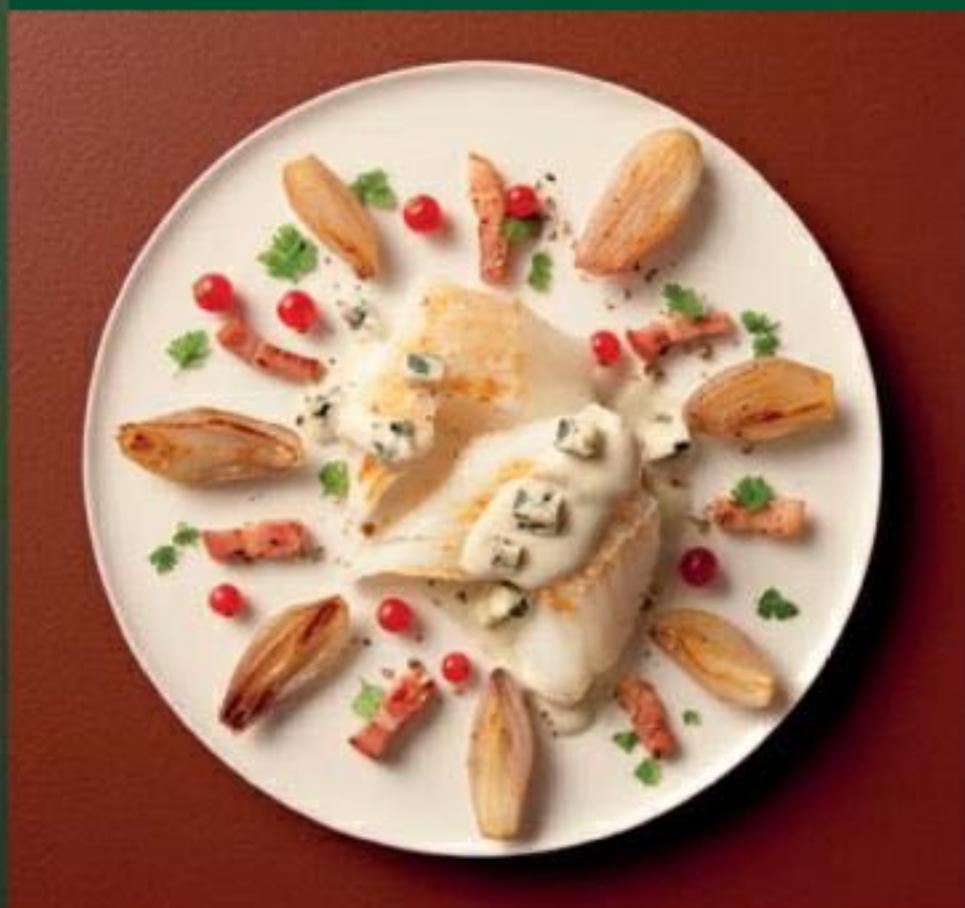
1. Préchauffez votre four à 180°C. Découpez votre pâte feuilletée en rond. Piquez-la à l'aide d'une fourchette.
2. Lavez et découpez les tomates en deux puis disposez-les joliment sur votre fond de tarte.
3. Nappez d'un filet d'huile d'olive et assaisonnez.
4. Enfournez 10 à 15 minutes votre tarte.
5. Parallèlement, détaillez votre Roquefort AOP Société® en petites billes. Une fois cuite, parsemez la tarte et décorez-la de quelques feuilles de roquette.
6. Servez bien chaud.



Convives : 4 • Temps de préparation : 20 min. • Temps de cuisson : 15 min.

Dîner en amoureux

DOS DE CABILLAUD À LA SAUCE AU ROQUEFORT
SOCIÉTÉ® ET ÉCHALOTES CONFITES



INGRÉDIENTS

- 120 g de Roquefort AOP Société®
- 600 g de filet de cabillaud
- 1 pot de Sauce au Roquefort Société® (230 g)
- 120 g de lardons
- 14 échalotes
- 80 g de beurre
- 40 g de sucre
- 80 g de groseilles
- ½ botte de cerfeuil
- sel fin, poivre du moulin

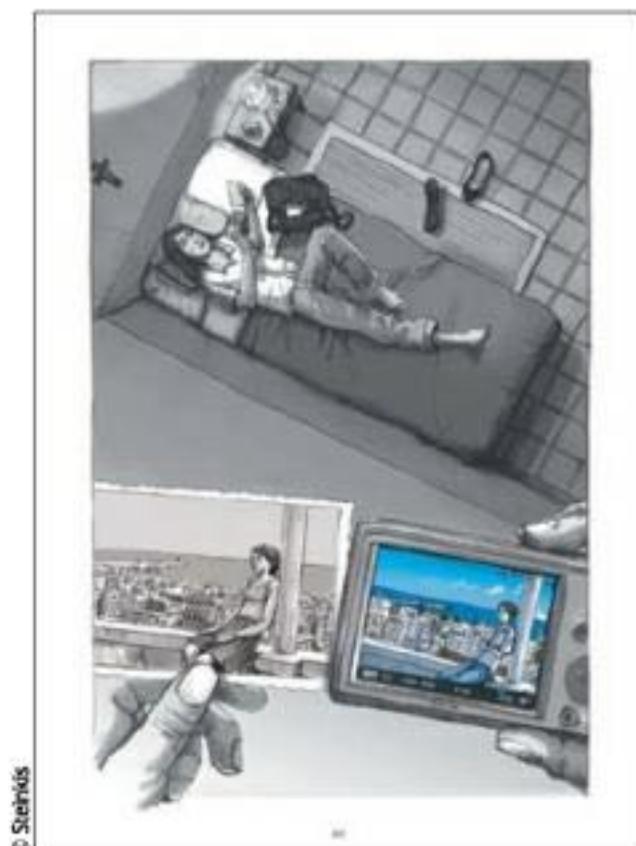
PRÉPARATION

1. Épluchez les échalotes. Dans une casserole d'eau bouillante, faites-les cuire 5 à 6 minutes.
2. Découpez les filets de cabillaud en portions.
3. Faites revenir les lardons jusqu'à ce qu'ils soient colorés et réservez-les à chaud. Dans la même poêle, faites cuire 3 minutes de chaque côté les filets.
4. Coupez les échalotes en deux dans le sens de la longueur. Faites fondre le beurre à feu moyen et saupoudrez-le avec le sucre. Lorsqu'il commence à colorer, caramélisez les échalotes 2 à 3 minutes de chaque côté à feu doux.
5. Faites chauffer la Sauce au Roquefort Société®, effeuillez le cerfeuil et découpez des cubes de Roquefort.
6. Au moment du service, placez autour des assiettes les échalotes confites. Déposez au centre, les filets de cabillaud nappés de Sauce au Roquefort Société®. Parsemez le plat de lardons, cerfeuil, groseilles et cubes de Roquefort.



Convives : 4 • Temps de préparation : 10 min. • Temps de cuisson : 15 min.

Découvrez d'autres recettes sur www.roquefort-societe.com



Partie sur les traces de sa famille à l'époque du «département français d'Algérie», l'auteure mêle le noir et blanc et la couleur pour mieux révéler des allers-retours entre le passé et le présent.

ROMAN GRAPHIQUE

L'ALGÉRIE AU BOUT DE LA ROUTE

Pour l'auteur Olivia Burton, l'Algérie c'était d'abord ce qu'en racontaient les autres. Sa famille pied-noire partageant sa nostalgie autour de grands repas. En particulier sa grand-mère, installée à Bandol, qui lui décrivait une mer plus bleue sur l'autre rive de la Méditerranée. Ses camarades, aussi, qui traitaient les pieds-noirs de colons, voire de tortionnaires. Adulte, après avoir hérité un dossier contenant les souvenirs de sa grand-mère, Olivia décida de s'envoler pour Alger.

Plus éloquent qu'une analyse historique, son roman graphique «L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique» retrace son enfance et cette quête des sources. Les villages de ses grands-parents, au milieu des paysages des Aurès, ont été rebaptisés : Corneille est devenu Merouana, et Bernelle, Oued el-Ma. Mais, guidée par Djaffar, dont le père appartenait au FLN, la petite-fille

des anciens exploitants est accueillie avec chaleur par les nouveaux propriétaires qui respectent son besoin de connaître ses origines, ainsi qu'à Alger, où elle est pourtant heurtée par la prédominance des hommes dans l'espace public, les rues et les cafés.

Ses jeunes années et son périple sur les traces familiales sont croqués en noir et blanc, alors que les photos de ses rencontres sont saturées de couleur. Les souvenirs figés et douloureux des aînés d'Olivia cèdent peu à peu la place aux instantanés apaisés de sa propre histoire. ■

Faustine Prévot

«L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique», d'Olivia Burton et Mahi Grand, éd. Steinkis, 20 €.

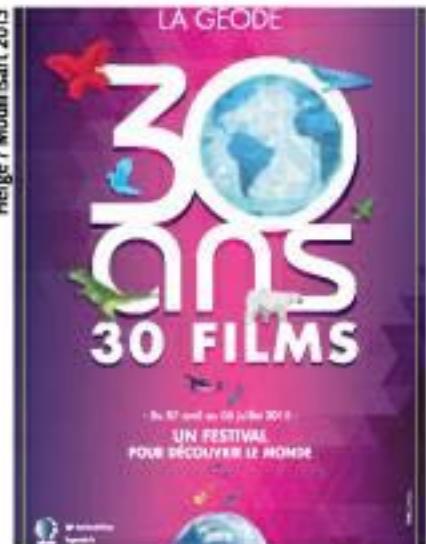


FESTIVAL

Des films pour se mettre la tête à l'envers

Pour fêter ses 30 ans, la Géode, cinéma à écran hémisphérique géant, offre un kaléidoscope éblouissant des splendeurs du monde. «Arctique», «Dinosaures... vivants», «Madagascar, l'île des lémuriens», etc. : en tout, trente documentaires cultes ou inédits, projetés à 180° et certains en 3D. En avant-première, «L'Océan secret de Jean-Michel Cousteau»

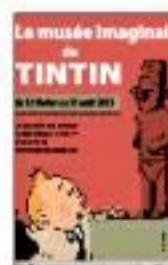
dévoile l'univers sous-marin le plus infime, grâce à des prises de vue macrophotographiques. A vivre dans un fauteuil, avec les mêmes sensations que si vous étiez sous l'eau. Durant le festival, les spectateurs sont comblés d'images superbes, et ont leur mot à dire sur la programmation, puisqu'ils décernent un prix du public. Le lauréat sera à l'affiche de la Géode à partir d'octobre.



«30 ans, 30 films», la Géode, Paris, jusqu'au 5 juillet.

EXPOSITION

Petit reporter



Hergé s'était inspiré de lieux et d'objets réels pour dessiner ses albums de «Tintin».

En témoigne la vingtaine de trésors du Louvre et du Quai-Branly, rassemblés au Musée en herbe (Paris), face aux planches de «Tintin» reproduites sur les murs. A visiter en famille, comme si on musardait dans les caves du château de Moulinsart.

«Le Musée imaginaire de Tintin», musée en herbe, Paris, jusqu'au 31 août. Infos : musee-en-herbe.com

SCÈNE

Cuba libre



Quand elles chantent en yoruba, on est parcouru

de frissons. Les Ibeiyi («jumelles») ont hérité de leur père cubain cette culture animiste importée du Nigeria. Bien de leur temps, âgées de 20 ans, elles insufflent un supplément d'âme à leur musique soul où des sons électro galvanisent piano et percussions.

Ibeiyi, en tournée en France jusqu'au 2 août. Infos : ibeiyi.fr

DOCUMENT

Paris noir



C'est un îlot à Paris : le quartier de Château-d'Eau et ses boutiques dédiées

à la beauté afro. Sylvain Pattieu nous le fait découvrir lors de la grève du salon du 50, boulevard de Strasbourg début 2014. Sans-papiers, coiffeuses d'Afrique de l'Ouest et manucures chinoises y travaillent pour 500 euros par mois. Espoirs et désillusions de l'immigration.

«Beauté Parade», de Sylvain Pattieu, éd. Plein jour, 18 €.

DÉCOUVERTE

CAP- VERT

Une nouvelle terre d'aventure

Pitons vertigineux, plages de sable blanc, plateaux arides et volcans furieux... Ce pays est un théâtre des géographies du monde. Et un délicieux métissage entre cultures africaines et latines.

PAR WILLY LE DEVIN (TEXTE)

Avec ses ascensions à couper le souffle et ses étapes chez l'habitant, Santo Antão, la deuxième île de l'archipel (780 km²), est l'une des préférées des randonneurs.





De ces terres longtemps inhabitées,
des descendants d'esclaves ont fait une nation

Ces enfants surplombent la baie de Cidade Velha, sur Santiago. Inscrite à l'Unesco en 2009, la ville est la plus ancienne du Cap-Vert. Elle a prospéré au XVI^e siècle grâce au trafic d'esclaves (venus de Sierra Leone, Guinée-Bissau...), un «filon» qui en fit la deuxième cité la plus riche de l'empire portugais.







Les pieds dans la lave, poussent des céps de cabernet

Sur Fogo, le Pico (2 829 m d'altitude) est toujours en activité. Ce qui n'empêche pas les habitants de cultiver 120 ha de vignobles non loin du cratère. Plantés dans une épaisse couche de pouzzolane, les vignes s'épanouissent sans irrigation ni engrais.





En février, un petit Brésil s'enflamme lors du carnaval

Chaque hiver, les quartiers de Mindelo, la «capitale» de São Vicente, se défient lors d'une grande parade de chars et de costumes somptueux. Une fête que viennent rythmer les transes des Mandingues, enduits de noir des pieds à la tête. Des jeunes, à défaut de parure, se sont peint la peau en bleu.





Les alizés ont transporté le Sahara en plein océan Atlantique

Les vents qui balaient la côte africaine acheminent en continu du sable sur l'île de Boa Vista, alimentant 80 km de plages et deux petits déserts, dont celui de Viana (photo) : 5 km² de dunes que les Cap-Verdiens fréquentent à la nuit tombée pour admirer le clair de lune.



Look / Photodonstock



Jon Arnold / Hemis Int

C

chaque jour, le même cérémonial étreint São Filipe, la capi-

Au Cap-Vert, les enfants parcourent jusqu'à 10 km à pied pour aller à l'école (ci-contre, à Ribeira Grande, sur Santo Antão, et à Mindelo, sur São Vicente). En 1975, année de son indépendance, le pays comptait 70 % d'analphabètes. En 2009, ils n'étaient plus que 18,5 %. Mais l'éducation reste une priorité pour l'ex-colonie portugaise où encore trop de jeunes quittent l'école tôt. Principales raisons : le coût des études et les grossesses des adolescentes.

tale alanguie de Fogo, l'une des îles du Cap-Vert. Au petit matin, un bruit de moteur résonne dans le lointain, une forme se découpe à l'horizon. C'est la barque d'un pêcheur qui revient du large chargée de mérous et de langoustes. Sur l'embarcadère, les intermédiaires se préparent à négocier : le plus malin emportera la plus belle prise du marché. Aujourd'hui, c'est Tito Barbosa qui repart avec un serra. Il a arraché la tête, de la famille du thon, pour 6 000 escudos, soit cinquante-quatre euros. Puis, comme toujours, sur la plage de sable noir, l'agitation retombe. Les hommes disparaissent pour la sieste. Les femmes parlent de tout et de rien. A la sortie de l'école, on s'ébroue à nouveau. Des enfants improvisent un match de foot avec une paire de chaussettes roulées en boule. Une pincée de braves, volubiles et roublards, épient les résultats du «totoloto», la tombola locale, en sirotant un café. Regard vairon et sourire mutin, une dame vend des beignets, sa cantine juchée sur la tête. Assise à l'ombre d'un palmier, elle mène sa clientèle à la baguette. La nuit venue, l'indolence cédera la place aux mélodies chaloupées.

On sourit d'une coupe de cheveux bizarre, d'une chèvre plantée sur le siège passager d'un taxi

Au Cap-Vert, la joie semble immuable. Elle barre les visages à plein temps. Et l'hédonisme est une vertu cardinale. On sourit d'une coupe de cheveux excentrique, d'une chèvre plantée sur le siège passager d'un taxi... Une vie de peu, sans enjeux, mais grisante à souhait. C'est fou comme ici le temps passe vite à regarder la mer. Cesária Evora, immense chanteuse et héroïne nationale, avait trouvé un mot pour cela : «sodade» (orthographe locale du portugais «saudade»). Intraduisible, il réconcilie la tristesse d'un quotidien ardu et l'espoir d'un avenir meilleur. Entre mélancolie et bonheur ultime, vivent dans cette démocratie multipartite un demi-million d'habitants, des jeunes surtout (selon le dernier recensement, en 2010, 70 % de la population avaient moins de 35 ans), isolés à 500 kilomètres des côtes africaines sur un

L'âme des insulaires, c'est la «sodade», qui réconcilie mélancolie et espérance

archipel battu par les alizés et les courants. Leur domaine : dix îles et huit îlots, très distants les uns des autres – ils s'étalent sur

4 000 km² –, et déserts jusqu'à l'arrivée des explorateurs portugais, en 1456. La diversité géologique y est aussi extrême que la population est métissée : 71 % des Cap-Verdiens sont créoles, 28 % d'origine africaine (de Guinée-Bissau, Sénégal, Angola...) et 1 % d'ascendance européenne. Ce jeune pays, qui va fêter en juillet prochain ses quarante ans d'indépendance, est un puzzle de mondes différents les uns des autres, avec leurs géographies et leurs atmosphères particulières.

Au nord, Santo Antão et São Vicente assurent la notoriété de l'archipel. La première pour ses hautes vallées encaissées, la seconde parce qu'elle se donne, chaque mois de février, des airs de ●●●



Peter Adams / Gettyimages.com

Chaque matin, la capitale, Praia (un quart de la population du pays), est en ébullition : c'est le moment du marché.

••• Brésil avec son gargantuesque carnaval. A l'est, les îles de Sal, Boavista et Maio déroulent des bandes de sable qui font la joie des adeptes du farniente. La vie n'y est rythmée que par les cavalcades d'une poignée d'ânes revenus à l'état sauvage. Au sud, se déploie le plus grand bout de terre, Santiago, avec Praia, la capitale du pays, une cité endormie à l'austérité tout administrative. De là, deux heures d'«aluguer» (taxi collectif) sont nécessaires pour découvrir un pur joyau : le parc naturel de la Serra Malagueta, 774 hectares de pentes basaltiques, peuplées de quelques singes autrefois introduits par l'homme. Sur l'archipel, l'absence d'eau douce a restreint l'apparition d'une faune sauvage endémique – hormis quelques scorpions, tarantules, geckos et pétrels. Santiago recèle aussi la citadelle de Cidade

L'absence d'archives laisse libre cours aux croyances les plus folles

Velha, la plupart du temps vide et écrasée de soleil. La ville, inscrite à l'Unesco, fut un grand dépôt négrier : le Cap-Vert était jadis la plaque tournante portugaise du trafic d'esclaves jusqu'à

l'abolition, en 1879. A l'ouest de Santiago, enfin, Brava subjugue par sa verticalité, avec ses pitons qui toisent l'océan et ses lopins agricoles à flanc de falaise. Les paysans d'ici ne sont pas les seuls à être téméraires : les pêcheurs locaux bravent les courants les plus dangereux de l'archipel.

Mais c'est l'île voisine de Fogo, dominée par le Pico, un volcan haut de 2 829 mètres, qui réserve sans doute le plus de surprises. Ainsi, il n'est pas rare de croiser, près du bourg de São Filipe, des métisses blonds aux yeux verts. L'air de rien, un petit Français s'est immiscé dans la grande Histoire. En 1860, Armand de Montrond, un comte de la région lyonnaise, quitta la France à bord d'une goélette. Destination, le Brésil. Il fit escale à Mindelo, sur São Vicente, et y mena une vie frivole aux bras de prostituées, jusqu'à ce funeste soir où il tua un marin anglais au cours d'une rixe. Le comte partit à la hâte, à 200 kilomètres de là, s'établir à Fogo. Pour toujours. Charismatique, vantard à souhait, coureur de jupons, Armand de Montrond y laissa une solide descendance. La légende prétend qu'il eut sept femmes et vingt et un enfants !

«On dit qu'une sirène est sortie de l'océan pour l'épouser tellement il était beau»

Toute de pavés vêtue, São Filipe, 8 000 habitants, affiche les plus anciens «sobrados» de l'archipel. Les colons portugais raffolaient de ces édifices aux façades pastel et aux terrasses abritées de colonnes. Le rez-de-chaussée était réservé aux domestiques quand les étages se paraient de vastes salles de réception. Armand de Montrond se fit construire un sobrado à la fin de sa vie, près du cimetière des étrangers. «Auparavant, il explora Fogo de fond en comble et contribua au développement de l'île», raconte Fausto Rosario, 54 ans, professeur de civilisation portugaise à São Filipe. Le Lyonnais fit notamment construire la route «volta-volta» (en créole, volta signifie virage). Il fallut consolider 119 coude et lacets pour relier São Filipe à Mosteiros, à la pointe nord de Fogo. Carmen Montrond, 31 ans, descendante de la cinquième génération, vénère son aïeul avec une ferveur quasi mystique. Dans un français impeccable, elle s'extasie : «Pour moi, c'est un prophète. On dit qu'une sirène est sortie de l'océan pour l'épouser tellement il était beau !» Ici, comme dans le reste de l'archipel, l'absence d'archives manuscrites laisse libre cours •••

REPÈRES

DES CONFETTIS SURGIS DES ABYSSES



Réparties sur 4 000 km², les îles du Cap-Vert sont d'origine volcanique, mais n'ont pas toutes le même âge. Les plus érodées (à l'est) ont 15 millions d'années. Les plus escarpées, comme Fogo, sont trois fois plus jeunes.

On ne veut pas savoir
où vous rangez votre clé.



NOUVEAU FORD **ECOSPORT**

> Ouverture mains libres*

14 990 €⁽¹⁾

Sans condition de reprise

Trend 1.0 EcoBoost 125 ch

+ Crédit auto à **3,9 %⁽²⁾**

TAEG fixe/an de 12 à 48 mois.

Pour 10 000 € empruntés,
48 mensualités de 225,04 €.

Montant total dû par l'emprunteur :
10 801,92 €

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

* Ouverture mains libres à partir de la finition Titanium.

(1) Prix maximum TTC au 26/01/15 du Nouveau Ford EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch type 01-15, déduit d'une remise de 3000 €. (2) Apport minimum 20%. Exemple pour un montant emprunté de 10 000 € : 48 mensualités de 225,04 €.

Taux Annuel Effectif Global Fixe : 3,9 % (Taux débiteur : 3,83 % l'an). Montant total dû par l'emprunteur : 10 801,92 €.

Hors assurances facultatives. Celles-ci comprennent : une protection Décès-Incapacité à partir de 7,46 €/mois en sus de la mensualité, TAEA de 1,72%, coût total avec assurance : 11 160 €. Délai légal de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit. 78150 St-Germain-en-Laye. SIREN : 392 315 776 RCS Versailles. N° ORIAS : 07031709. Offres non cumulables (à d'autres offres que celles-ci) réservées aux particuliers pour toute commande de cet EcoSport neuf, du 02/05/2015 au 30/05/2015, dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : Ford EcoSport Titanium 1.0 EcoBoost 125 ch avec Peinture métallisée Rouge Arizona et Jantes alliage 17". prix déduit de la remise : **18 740 €**. **Consommation mixte (l/100 km) : 5,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 125** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further



Leyla Vitali / Belga Presse / Adria

••• aux croyances les plus folles. Des malédictions lugubres aux pouvoirs magiques du volcan, les récits sont peuplés de «gongons» (esprits) et maintiennent éveillé une bonne partie de la nuit.

Pour découvrir l'héritage le plus inattendu du légendaire français, il faut arpenter la route sinuuse qui mène dans la gorge du Pico. Les paysages mi-verdoyants mi-lunaires défilent au gré des toussotements du 4 x 4. Par endroits, la route affiche 16 % de dénivelé. L'antique caldeira (une dépression circulaire de neuf kilomètres de diamètre, liée à l'effondrement d'une chambre magmatique du volcan) était une plaine fertile jusqu'au 23 novembre dernier. Depuis cette date, le Pico laisse s'exercer son mauvais caractère : une nouvelle cheminée s'est élevée sur la face ouest, et crache actuellement du magma. L'éruption a effacé trois hameaux de la carte. Jusque-là, quelque 1 500

Aride et sans grands reliefs, l'île de Sal doit son nom aux salines de Pedra de Lume, situées dans un cratère au décor lunaire. L'exploitation ayant pris fin, Sal s'est reconvertis dans le tourisme : c'est un spot de surf, kitesurf et funboard très recherché.

villageois vivaient à l'intérieur de la caldeira. Une poignée de «funcos», ces petites maisons rondes construites en pierre de lave, architecture unique dans l'archipel, sont miraculées. Autour, les troupeaux de moutons et de vaches s'ébattent en liberté. Après plusieurs minutes de route sur une piste poussiéreuse, de la végétation apparaît. Des pieds de vigne ! On croit à un mirage tant les environs sont arides. Il y a cent vingt ans, Armand de Montrond avait embarqué des ceps de cabernet-sauvignon dans la cale de son navire. Grâce à lui, les paysans de Fogo ont découvert l'art viticole.

Sur le perron d'une maison en pierres équarries, un homme robuste attend, les bras croisés. Un énième descendant d'Armand : Neves Montrond, 48 ans. «Bienvenue chez vous», plaisante-t-il, espiègle, dans un français parfait. Neves dirigeait la cave coopérative de Chã das Caldeiras, la localité regroupant les multiples hameaux disséminés dans la caldeira. Elle a été emportée par la dernière coulée de lave du Pico. L'année passée, Neves Montrond et ses hommes avaient produit 260 000 litres de vinho de Fogo, mais seuls quelques tonneaux ont pu être sauvés des flammes.

Lorsque les fumerolles se seront tués, les randonneurs repartiront à l'assaut du Pico

Vieilli deux ans dans de vieux fûts de chêne de Madère, la variété tinto (rouge), assommée par les tanins, est extrêmement forte. La cuvée branco (blanc), demi-sec, est également un peu râche. Cela s'explique par la rusticité du sol, composé de pouzzolane, un résidu volcanique. Ce vin de caractère, Neves en est fier : «Notre cru le plus noble, le «manecom», mélange ce qu'il y a de mieux au monde : des cépages portugais et français !» lance-t-il. Toutefois, le sourire s'efface derrière le soupir. Au chômage depuis l'éruption, il espère des crédits de l'Etat pour reconstruire sa coopérative.

Lorsque les fumerolles se seront tués, les randonneurs étrangers repartiront à l'assaut du Pico. En attendant, les habitants trompent la fatalité par la chanson, comme le rappelle une immense fresque dans le centre de São Filipe, qui montre le Pico éructant des notes de musique. Ici, tous l'affirment : pour dix Cap-Verdiens, il y a onze musiciens. C'est à Mindelo, quarante-cinq minutes d'avion plus au nord, que la scène est la plus vibrionante. Dans les rues, les stades, les boîtes, ça pianote, ça chante, ça se trémousse aux sons de la batucada (musique proche de la samba, à base de percussions brésiliennes). Comment peut-il en être autrement pour la ville qui a vu naître Cesária Evora ? Sur São Vicente, tout renvoie •••

UN PETIT PAYS QUI A LE VENT EN POUPE

Battu par des alizés forts et réguliers (de vingt-cinq à trente-quatre kilomètres par heure), l'archipel s'est doté dès 1994 de ses premières éoliennes. Mais seize ans plus tard, cette énergie ne représentait encore que 2 % des besoins en électricité du pays. En 2008, quatre chantiers de parcs éoliens ont été lancés sur les îles de Boa Vista, São Vicente, Sal et Santiago grâce aux financements conjoints de la Banque africaine de développement, de la Banque européenne d'investissement et de la Banque mondiale. Coût total

de l'opération : 61 millions d'euros. Depuis leur mise en fonction, en 2011, les trente-deux nouvelles éoliennes génèrent environ vingt-huit mégawatts chaque année, ce qui a permis au gouvernement cap-verdien d'atteindre l'objectif qu'il s'était fixé : assurer 25 % de la consommation nationale d'électricité grâce aux énergies renouvelables. Un effort auquel contribue aussi largement le solaire. L'archipel a construit deux parcs photovoltaïques (d'une capacité de 7,5 mégawatts), dont le plus grand d'Afrique, sur Santiago, dans les îles Sous-le-Vent.

VOS HORIZONS SONT-ILS ASSEZ LARGES ?

VISITEZ LA CROATIE. PARTAGEZ LA CROATIE.

PHOTO BY ALEXANDAR GOSPIĆ



••• à la chanteuse, décédée en 2011 : l'aéroport porte son nom ; sa maison, posée en face du palais du gouverneur, est un lieu de pèlerinage obligé ; son visage, enfin, orne le billet de 2 000 escudos. Pour découvrir plus d'anecdotes sur la star, que tout le monde sur l'archipel saluait par son prénom, il suffit de pousser la porte du café Lisboa. Tenu par Alberto Fonseca, une ex-gloire du foot passée par le Benfica Lisbonne, il demeure le repaire de la garde rapprochée de la chanteuse : Eric Mulet, un Français installé au Cap-Vert, ancien photographe officiel, Jo da Silva, le producteur fidèle, et Thibault Evora, son fils. Attablés autour d'un «pontche» (rum coco), ils

Tous ici vénèrent les Mandingues, fiers guerriers de l'Afrique de l'Ouest

égrainent une vie de fastes et d'excès, racontent que la porte de la maison de Cesária était ouverte en permanence à qui souhaitait la voir. Parfois, les touristes étaient même sommés par

les voisins de rentrer la saluer. Et se retrouvaient là, toisée par la maîtresse des lieux, qui, pour détendre l'atmosphère, proposait une poignée de chips dans un grand éclat de rire...

Dans le sillage de Cesária, le Cap-Vert a enfanté une flopée de nouveaux artistes (lire l'encadré). Souvent issus des diasporas françaises ou américaines, ils reviennent au pays à l'occasion du carnaval. Mindelo s'affaire alors à peaufiner ses chars, leurs concepteurs prenant jusqu'à un mois de congés pour parachever leurs œuvres. «Cette fête est une copie du carnaval de Rio adaptée à la société cap-verdienne, explique Moacyr Rodrigues, auteur du livre "O carnaval do Mindelo". Durant la colonisation, les Mindelenses se servaient de la satire permise par les chorégraphies pour dénoncer les problèmes sociaux.»

Un petit groupe d'initiés clôt les festivités en jetant des cercueils à la mer

Désormais moins connotée politiquement, la fête est calibrée pour attirer un maximum de monde, avec le défilé des écoles le vendredi et celui des clubs de danse le samedi. Et des redoutables Mandingues le dimanche : les Cap-Verdiens aiment rendre chaque année un hommage appuyé à ces anciens guerriers. Au début du XIII^e siècle, ces derniers régnaien sur une large partie de l'Afrique de l'Ouest. Ce sont eux qui fondèrent l'empire du Mali. «Soninkés, Bambaras, Dioulas... Le nom "Mandingue" englobe de nombreuses ethnies, et pas moins de vingt-sept dialectes, poursuit Moacyr Rodrigues. Il y a un mythe et une iconographie mandingues importés au Cap-Vert par l'esclavage. Leurs combattants étaient loués pour leur témérité et leur robustesse.»

Dans la favela de Ribeira Bote, sur les hauteurs de Mindelo, un petit groupe d'initiés détient les clés d'un rite savamment gardé : ce sont les protecteurs du carnaval, chargés symboliquement d'ouvrir la période des festivités, et de la refermer, deux semaines plus tard, en jetant des cercueils à la mer. Ainsi, les esprits de la fête sommeilleront dans les abysses jusqu'à l'année suivante. Les danses, pour ne pas dire les transes des Mandingues, éblouissent les enfants. Pas un petit garçon ne résiste à l'envie de s'y essayer. Seulement, ce rendez-vous folklorique comporte des dessous moins reluisants. Très pauvres, les gardiens •••

LES HÉRITIÈRES DE LA «DIVA AUX PIEDS NUS»

La renommée de Cesária Evora, qui se distinguait par son timbre sensuel accompagné de guitares minimalistes, a longtemps éclipsé le reste de la scène musicale cap-verdienne. Aujourd'hui, une jeune génération d'artistes émerge, dont certaines marchent dans les pas de la plus grande star du pays. **Mariana Ramos**, par exemple, qui marie une voix jazzy à des mélodies très suaves, typiques de la «morna», cette musique nostalgique et plaintive née sur l'archipel. Un titre de «SuaviDança», son dernier album, rend hommage au volcan de Fogo.

Mayra Andrade connaît aussi un franc succès. Née à Cuba de parents cap-verdiens et vivant à Paris, elle incarne cette nouvelle vague d'auteurs issus de la diaspora. Ses chansons, dont les textes sont écrits en créole, tendent plus volontiers vers le hip-hop et le R'n'B. **Cezarany** est actuellement celle qui a conquis le cœur des Cap-Verdiens. «Ultimo chance», le tube de la chanteuse blonde, tourne en boucle dans les taxis. En 2010, son album «Lume d'enha» (feu de bois) s'est écoulé à 35 000 exemplaires dans le pays.

Eduard Bernaux / Gamma



Auteure-compositrice, Mayra Andrade (ici en concert à La Cigale, à Paris) est l'une des figures qui fait basculer en douceur le Cap-Vert dans l'ère post-Evora.

VALENTIN (SOUCIEUX) :

- Allo Valentine? Je suis à l'étranger.
J'ai perdu ma carte et en ton absence,
difficile de vivre uniquement d'amour
et d'eau fraîche.

VALENTINE (RASSURANTE) :

- Ne t'inquiète pas, c'est une



Visa Premier : une carte de dépannage sous 48 h et/ou une mise à disposition d'espèces en cas de perte ou de vol à l'étranger.

Découvrez aussi sur visa.fr les 30 autres services Visa Premier.

Conditions et informations dans les notices d'informations sur le site.

Être Premier aura toujours ses avantages.

VISA

••• de la tradition mandingue profitent souvent du carnaval pour faire la quête et arrondir les fins de mois. Mais ce qui pose surtout problème, c'est le noir avec lequel ils s'enduisent le corps, une mixture concoctée à partir d'oxyde de zinc provenant de vieilles piles récupérées dans les poubelles de la ville. Mélangée à de l'huile de tournesol, la pâte, hautement toxique, laisse de douloureuses brûlures sur la peau.

Quand la fête est finie, les escudos amassés finissent souvent dans un mauvais «grogue». Cette eau-de-vie à base de canne à sucre est distillée sur Santo Antão. Une île mystérieuse visible depuis la baie de Mindelo les jours de grand beau. Par temps couvert, c'est depuis le pont supérieur du ferry qui fait la navette entre les deux cailloux que l'on découvre ses courbes étranges : Santo Antão, c'est un alignement de monts assoiffés, à la végétation rabougrie par le cagnard. Après avoir débarqué à Porto Novo, il faut emprunter la vertigineuse route de la Corde pour découvrir un monde luxuriant perdu entre ciel et terre. Quelques lacets et voilà que le sol se gorge d'eau et que les cultures de cannes enserrent les maisons. En à peine trente minutes, on passe de la plage de sable noir à une altitude de 1 500 mètres. Bâtie pavé après pavé en treize années, la route de la Corde est un invraisemblable raccourci chevauchant les profondes vallées de l'est de l'île. Il a fallu la hardiesse des colons portugais et la sueur des esclaves africains

Eparpillées dans les champs de canne à sucre, des dizaines de «trapiches» (rhumeries) artisanales distillent une eau-de-vie redoutable, le grogue.

Luis Filipe Carvalho / ASEE-RAS



IMMORTELLE CESÁRIA ÉVORA

Depuis le début de cette année, l'effigie de la chanteuse circule de main en main sur un nouveau billet de 2 000 escudos (10 euros). Le pays ne cesse d'honorer Cesária, née le 27 août 1941 à Mindelo. En 2003, déjà, trois timbres lui rendaient hommage. Et, à sa mort, en décembre 2011, l'aéroport de l'île de São Vicente a pris son nom.

pour étirer la chaussée de pierres sur les lignes de crête et les éboulis de Santo Antão. Longue de trente-six kilomètres, elle doit son nom au village de Corda, le fief local du textile. Les paysans y cultivent

le sisal, dont les fibres tissées produisent de solides cordages. Le Cap-Vert, haut lieu du cabotage, en est friand pour amarrer ses navires.

A l'aplomb du Pico da Cruz, 1 585 mètres, les pins, les mimosas et l'étonnante fraîcheur donnent à la balade des airs du Mercantour. Au détour d'un chemin, une odeur chaude et suave aguiche. C'est un alambic qui darde les sens. L'île en compte des centaines, plus ou moins officiels, qui produisent deux millions de litres d'eau-de-vie chaque année. Certains grogues, vieillis deux ans et légèrement ambrés, sont délicieux. Mais d'autres délivrent une composition pour le moins étrange, car quelques exploitations ne se contentent pas du jus de canne fermenté et distillé à haute température.

«Si le grogue sent autre chose que l'odeur boisée de la canne, tu jettes !»

Des analyses menées sur certains produits ont trahi la présence... d'acides et d'eau de javel ! «Ces abus provoquent parfois des infarctus, s'indigne José Manuel Silva Pires Ferreira, de l'ONG locale AMIPaul. Le grogue, c'est l'identité du Cap-Vert et, s'il est bien fait, c'est une boisson merveilleuse. Si on parvient à sécuriser la production, on sera des pionniers en Afrique.» Faute de contrôles suffisants des douanes, l'Organisation mondiale du commerce n'autorise pas encore le Cap-Vert à exporter son fleuron agricole. Quant à la population, elle fait avec les moyens du bord pour éviter l'écueil d'un mauvais grogue. Dans son petit bar de Tarrafal, Simão Evora – sans lien de parenté avec Cesária – révèle son secret en exclusivité : il met un peu de grogue dans la paume de sa main, puis frotte frénétiquement. «Si ça sent autre chose que l'odeur boisée de la canne, tu jettes !» rigole-t-il. Sur le perron de son établissement, la mer s'étale à l'infini. Simão dit qu'en se concentrant très fort, il est possible de voir le Brésil. Il rêve d'y aller mais sait qu'il n'en aura jamais les moyens. Peut-être ne verra-t-il jamais non plus Praia, la capitale de son propre pays. Alors, chaque soir, il branche son ordinateur sur YouTube et écoute en boucle les chansons de Cesária Evora. Ne s'en lasse-t-il jamais ? Simão sourit : «Sa voix me rend heureux d'être triste. Le Cap-Vert est une prison dont les murs s'appellent Océan.» Mais, conclut-il aussitôt, c'est la plus belle prison de la terre. ■

Willy Le Devin

CYRANO (INTERROGATIF) :

– Ah, non! Ma carte bloquée!
Le plafond est atteint, je ne puis payer!
N'existe-t-il rien de plus pratique,
de moins limité, pour régler ses achats
sans se casser le nez?

ROXANE (SUR LE TON DU CONSEIL) :



Visa Premier : un plafond de paiement supérieur à
celui d'une carte classique.

Découvrez aussi sur visa.fr les 30 autres services Visa Premier.

Plus d'informations sur le site.

Être Premier aura toujours ses avantages.

VISA

Le Grand Tour de Suisse.

Sur la route des perles de la Suisse.



Vous voulez découvrir le meilleur de la Suisse ? Le Grand Tour de Suisse est fait pour vous. Allez, découvrez-le. Et dépliez la carte. Parcourez l'itinéraire du bout du doigt. Lentement.

Votre index vous emmène à travers les plus belles régions de Suisse, franchit cinq cols alpins, longe quelque 22 lacs et parcourt quatre régions linguistiques. Un circuit routier unique, long de 1 600 kilomètres. Peu de pays dans le monde réunissent autant de paysages spectaculaires, de montagnes grandioses et de hauts lieux touristiques en si peu de distance.

Les étapes incontournables sur la route.

Regardez votre carte: l'itinéraire vous emmène vers onze sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO et deux réserves de biosphère: le vignoble de Lavaux qui déroule ses terrasses en cascades jusqu'au lac Léman, la très architecturale vieille ville de Berne construite sur une presqu'île baignée par l'Aar, les châteaux forts médiévaux de Bellinzona au Tessin ou le Glacier d'Aletsch en Valais, le plus grand des Alpes avec sa mer de glace de 23 kilomètres... L'invitation au voyage a rarement été aussi belle.

Un tour à la carte.

Maintenant, pointez votre index sur la carte, repérez Genève sur la gauche, sans conteste la plus française et la plus internationale des villes suisses. Cité d'art et de culture célèbre pour son jet d'eau, Genève peut constituer un des points de départ du Grand Tour. Mais vous pouvez aussi débuter l'aventure aux portes de l'Italie, à Lugano, dans le « solarium » de la Suisse qu'est le Tessin. Autre entrée possible par Bâle, au nord-ouest de la Suisse, la ville culturelle des épicuriens avec ses 40 musées, sa vieille ville, ses nombreux parcs et rives du Rhin, qui incitent à la détente et à la baignade. C'est à vous de choisir. Comme pour les hôtels ou les auberges : le Grand Tour vous a sélectionné les meilleurs mais vous pourrez aussi dénichez les vôtres. D'ailleurs, il vous est même possible de ne pas conduire et d'opter pour le ferroviaire, avec le Grand Train Tour of Switzerland, qui emprunte les plus beaux parcours avec ses wagons panoramiques. C'est votre itinéraire, votre aventure.



Forfait Grand Tour

Un séjour de découverte en 9 jours (avec ou sans voiture de location) qui combine tous les points culminants de la Suisse.

Suisse.com/forfaitgrandtour



Un avant-goût de la route. Chez soi.



Le Grand Tour de Suisse.

Découvrez le Grand Tour à l'occasion d'un voyage virtuel. Puissez l'inspiration dans nos récits et idées d'activités et préparez votre prochain séjour inoubliable en Suisse.

Suisse.com/grandtour

Inspiration sur l'iPad.

Découvrez les incontournables du Grand Tour sur l'iPad en téléchargeant l'application Swiss Mag.



Swiss Mag.
Suisse.com/ipad



Applis mobiles.

Avec nos applis mobiles gratuites, infos, conseils pratiques et bonnes idées sont toujours à portée de main.

Suisse.com/mobile



Best Swiss
Hotels



Swiss
Hike



City
Guide.



Swiss
City Guide



Family
Trips



Suisse.
tout naturellement.

Information, conseil et réservation.

Nos experts vous renseignent par téléphone et vous aident à préparer votre séjour en Suisse : appelez-nous du lundi au vendredi de 8 h à 18 h (ou le samedi de 10 h à 16 h) au **00800 100 200 30** (appel gratuit*).

* selon opérateur

REGARD

À FLEUR

Nos photographes se sont immergés – au sens propre – dans le troisième fleuve

PAR ALINE MAUME (TEXTE) ET AUDRE BOISSAYE ET SÉBASTIEN RANDÉ / NEUTRAL GREY (PHOTOS)



DER RHIN

d'Europe. Ils en ont rapporté des clichés jamais vus, entre air et eau.



Chaque année, 125 000 touristes s'offrent une croisière sur le Rhin, le fleuve romantique par excellence, comme ici à Breisach, en Allemagne. Entre Coblenze et Bingen, 65 km de vallée sont même inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco.





EN ALSACE, CE FLEUVE
AUX ACCENTS INDUSTRIELS
PERMET AUSSI DES
PÊCHES MIRACULEUSES



Dans son filet, un chevaine de 3 kg. Avec ses airs de Poséidon, Adrien Vonarb, à Vogelgrun (Haut-Rhin), est l'un des rares pêcheurs professionnels sur le Rhin. Il écoule ses poissons chez les grands chefs alsaciens.

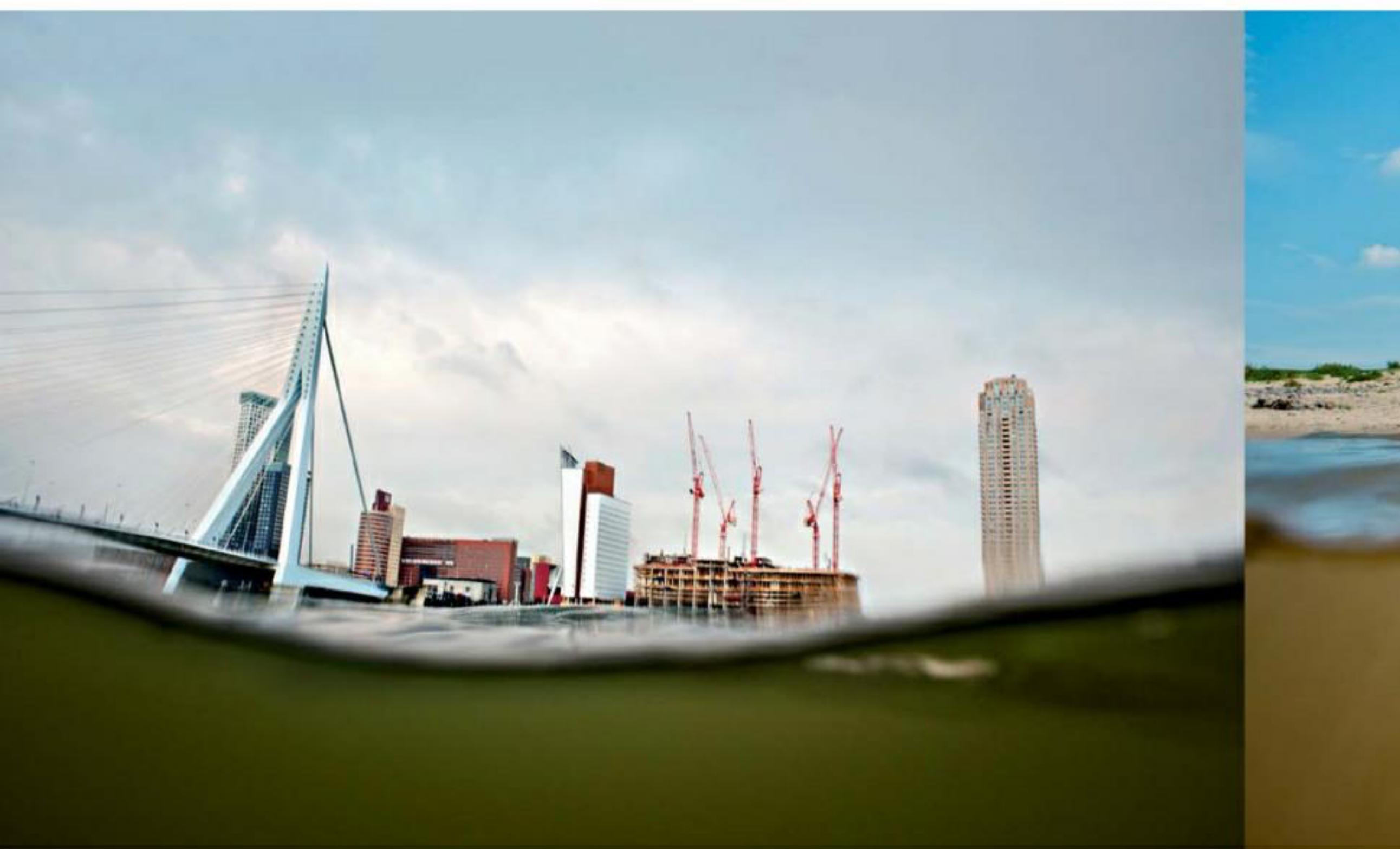




C'EST EN SUISSE,
OÙ IL PREND SA SOURCE,
QUE SON COURS EST
LE PLUS SAUVAGE

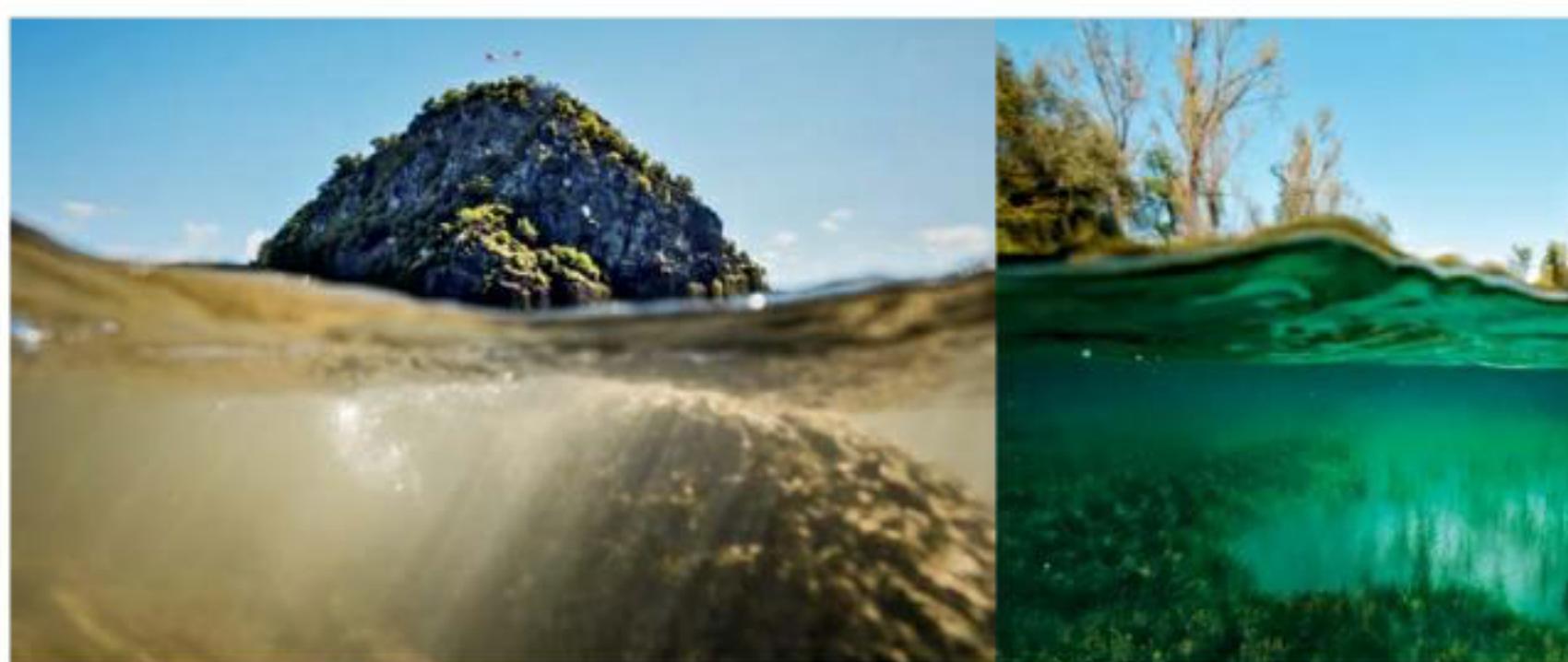


Sept heures de voyage et des dénivelés vertigineux... Le «Glacier express», qui relie Zermatt à Saint-Moritz, longe des panoramas grandioses, comme les gorges du Rhin, aux pentes si abruptes qu'au bar, les verres sont penchés !



Tour à tour sombres et solaires, calmes et tumultueuses, ces eaux

Victime d'une pollution industrielle dramatique en 1986, le Rhin avait viré au rouge. Il a depuis retrouvé sa couleur d'origine. Ou plutôt ses couleurs, car le fleuve décline une gamme chromatique incroyable. Dans les Alpes, ses eaux, issues des glaciers, sont cristallines. Autour du rocher de la Lorelei (à g.), elles se teintent d'un vert-de-gris cher aux romantiques. Et se parent d'émeraude et de turquoise dans les «Donnergraben», ces «trous du tonnerre» où le cours du fleuve rencontre les nappes souterraines.





A Rotterdam (à g.), le Rhin rencontre la Meuse pour former un vaste delta. Le pont à haubans qui relie le nord et le sud de la ville a été baptisé Erasme, en hommage au père de l'humanisme rhénan. A Nimègue (à d.), les berges sont un lieu de farniente à la belle saison.

IL SE PERD, ARRIVÉ
AUX PAYS-BAS, DANS UN
IMMENSE DELTA QUI
ANNONCE LA MER DU NORD

ne sont jamais les mêmes







À BÂLE, ON SE BAIGNE
EN VERTU D'UNE
TRADITION QUI REMONTE
AU MOYEN ÂGE



Chaque premier dimanche d'août, des milliers de nageurs se rassemblent sur les berges du Rhin, à Bâle, pour plonger dans les eaux du fleuve. Cette baignade, la «Basler Rheinschwimmen», fait partie de la culture locale depuis le XI^e siècle !



AUDE BOISSAYE ET SÉBASTIEN RANDÉ | PHOTOGRAPHES

Ces Alsaciens d'origine et de cœur ont fait leurs premières armes en tant que journalistes dans les titres phares de la région, les «Dernières Nouvelles d'Alsace» et «L'Alsace». Devenus photographes, ils explorent en images la beauté des savoir-faire, celui des tanneurs ou des tailleurs de pierre, et se passionnent pour les procédés anciens.

A

même le sol de leur studio, accroché à la colline de Ménilmontant, à Paris, ils ont étalé une dizaine de feuilles format A3. Mises bout à bout, elles recomposent le tracé du Rhin, fleuve frontière entre d'éternels frères ennemis, fleuve de légende qui inspira un opéra à Wagner et un récit à Hugo, fleuve capital qui, après avoir charrié l'or de la Ruhr, convoie désormais les conteneurs du monde entier. Aude et Sébastien se sont immergés (au sens propre) dans ses eaux, de la source, en Suisse, à l'embouchure, aux Pays-Bas, pour raconter le Rhin à fleur d'eau. Un travail documentaire de longue haleine, qui a commencé il y a trois ans.

GEO En tant qu'Alsaciens, quel rapport entreteniez-vous avec le Rhin avant de réaliser ce travail ?

Aude Boissaye J'ai grandi les pieds dans l'eau, dans la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne. Pour moi, le Rhin a toujours été un élément familial. Avec mes parents, j'allais souvent me baigner à Bâle, en Suisse, traversée par le fleuve. **Sébastien Randé** Pour moi, c'était plutôt une frontière abstraite : je suis originaire du même coin d'Alsace mais plus loin dans les terres. Quand nous étions gamins, le Rhin, nous n'y allions pas, on le voyait comme une zone industrielle sans attrait.

Vous offrez un point de vue inédit sur un fleuve. Comment l'idée vous est-elle venue ?

A. B. Nous voulions d'abord travailler sur la notion

de frontière, à la fois physique et symbolique, la frontière entre l'air et l'élément liquide, et la frontière politique entre la France et l'Allemagne. Ensuite, donner le point de vue du Rhin. Un peu comme au théâtre. Dans le lit du fleuve, on est à la place du public. Et la scène, au-dessus, c'est le paysage. Une fois qu'on est dans le fleuve, on a vraiment la sensation d'assister à un spectacle ininterrompu. Il y a longtemps, à Bâle, j'avais pris une photo en m'y baignant avec un appareil jetable étanche. Cette image a été notre déclencheur.

Techniquement, votre projet était un défi : comment avez-vous procédé ?

S. R. Nous avons utilisé un appareil numérique classique, placé dans un caisson de plongée étanche. Pour que l'on puisse visualiser la ligne d'eau au milieu de l'image, nous avions besoin d'un gros objectif, un «hublot». Après, il nous a fallu pas mal d'essais pour nous adapter à l'élément liquide, toujours en mouvement, et pour gérer les vagues, les éclaboussures...

A. B. Partout où c'était possible, on s'est baignés, parfois en combinaison – la température du fleuve varie de 2 à 25 °C. Il y a eu quelques endroits où c'était plus compliqué et où l'on a pris les photos depuis une embarcation ou depuis la rive. C'est aussi pour ça qu'il était important d'être deux, parce qu'il y en avait toujours un sur la berge et l'autre dans l'eau, retenu par une corde. On a évité les périodes de crue car le courant peut être très violent.

On n'imagine pas qu'on peut se baigner dans le Rhin, qui traverse des zones très industrialisées. On a tort ?

S. R. On voulait en effet montrer que le Rhin est propre. Les gens avaient beaucoup d'idées reçues et nous disaient : «Vous vous baignez dans le Rhin ? Mais c'est dégueulasse !»

A. B. C'était vrai il y a encore trente ans. En 1986, il y a eu un accident à Bâle. Un entrepôt de ***

«LES GENS NOUS DISAIENT :
“VOUS VOUS BAIGNEZ
DANS LE RHIN ? MAIS C'EST
DÉGUEULASSE !”»



→ JEAN AUGIER ←
MAITRE DISTILLATEUR

DÉCOUVREZ LES SECRETS D'UN PASTIS FAIT MAIN

PASTIS GRAND CRU

Bien plus qu'un anisé, le Pastis Henri Bardouin est un pastis Grand Cru complexe et élégant.

Son secret : le profond équilibre de plus de 65 plantes et épices cueillies, macérées, distillées, assemblées.

Le Pastis Henri Bardouin est un pastis fait main, où l'expérience et le savoir-faire interviennent à chaque étape.

Découvrez toutes les étapes de sa fabrication sur pastishenribardouin.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

••• l'entreprise Sandoz a pris feu. Quand les pompiers ont arrosé le site, les produits chimiques ont coulé dans le Rhin et y ont tué toute forme de vie. Le fleuve est devenu rouge. C'était juste après Tchernobyl, c'est pourquoi on a parlé de «Tchernobâle». Mais l'industrie chimique a investi des millions pour tout nettoyer et faire en sorte qu'on puisse à nouveau se baigner à Bâle. Et ça a marché !

Comment décririez-vous la lumière rhénane ?

S. R. C'est une lumière très diffuse, que l'on retrouve dans la peinture flamande. Parfois très tranchante, avec juste un coin de ciel où le soleil passe pour éclairer la scène. Elle a ce côté un peu sombre, romantique. Le vert, le gris... C'était compliqué en photo car il pouvait y avoir beaucoup d'écart entre l'eau et le paysage. Particulièrement les jours où le ciel était blanc, laiteux. J'aime quand il y a des contrastes, des nuages.

A. B. Victor Hugo a très bien rendu cette lumière dans ses gravures. Et en 2011, c'est une photo du Rhin prise par Andreas Gursky («Rhein II») qui est devenue le cliché le plus cher du monde !

Le Rhin, long de 1 320 kilomètres, coule dans six pays.

Quel est le rapport des hommes au fleuve ?

S. R. Le Rhin parle aux Suisses car il prend naissance chez eux. C'est sa portion la plus pittoresque : ce n'est pas vraiment un fleuve mais un torrent fougueux qui jaillit de la montagne, court sur les rochers, dégueule des vallées. Il y a des méandres et des rapides, où l'on peut vivre des sensations fortes en rafting. En France, au contraire, le fleuve est canalisé dans des berges en béton. EDF, qui gère les centrales hydroélectriques implantées sur le grand Canal d'Alsace, y restreint fortement la circulation pour des raisons de sécurité. Là, le fleuve a été dompté par l'homme, il est très industrialisé.



Le château de Pfalzgrafenstein est l'un des rares sur le Rhin à ne pas avoir été changé en vestige pittoresque par les guerres successives. Bâti au XIV^e siècle sur la petite île de Falkenau, c'est un édifice phare du «Rhin romantique».



«CETTE LUMIÈRE DIFFUSE, TYPIQUE DE LA PEINTURE FLAMANDE, C'ÉTAIT COMPLIQUÉ EN PHOTO»

En Allemagne, son image est bien différente...

S. R. Oui. Alors que, côté français, il y a des panneaux partout pour interdire l'accès, juste en face, il y a plein d'Allemands au bord de l'eau. Il y a même des berges nudistes ! En Allemagne, il y a un attachement très fort au Rhin. De ce côté-là, il n'est pas canalisé, c'est le «Vieux Rhin», avec son côté bucolique et un faible débit. Pour eux, c'est le «midi», avec ses villes thermales. Surtout, c'est le fleuve romantique par excellence. Les bateaux de croisière se bousculent pour voir le rocher de la Lorelei près de Saint-Goar et passer par la «Trouée héroïque», cette vallée encaissée et sinuose où se trouvent tous les châteaux forts.

A. B. Jusque dans les années 1960, la batellerie française était très présente sur le Rhin. Mais il n'y a pas eu de volonté politique de soutenir le fret fluvial, on a préféré investir dans les autoroutes. La France n'est plus compétitive dans ce domaine, elle a fermé les chantiers navals et les villages de bateliers sont devenus des musées. L'Allemagne, elle, a maintenu ses compagnies de navigation. Certes, il y a beaucoup de coopération transfrontalière mais l'allemand est la langue d'usage sur le Rhin. Pour passer le permis de pilotage sur les grosses péniches, il faut parler cette langue, c'est obligatoire. Comme l'anglais pour l'aviation.

Finalement, ce grand fleuve chargé d'histoire est-il une frontière ou un trait d'union ?

S. R. Les pays fondateurs de l'Europe sont presque tous riverains du Rhin ! Il existe très clairement une culture rhénane, un humanisme, teinté de protestantisme. Bâle, Strasbourg mais aussi les rives du lac de Constance ont longtemps été de grands foyers intellectuels. Au Moyen Age déjà, les produits du Rhin circulaient par barge jusqu'à la mer du Nord. On buvait les vins d'Alsace jusqu'à la cour du Danemark !

A. B. En France, on lui a longtemps tourné le dos mais c'est en train de changer. Près de l'endroit où j'ai grandi, entre Huningue, en France, et Weil-am-Rhein, en Allemagne, on a construit la passerelle des Trois-Pays pour les piétons et les vélos. Et à Strasbourg, bientôt, un nouveau pont permettra au tram de passer de l'autre côté. ■

Propos recueillis par Aline Maume

Voter, c'est décider de l'avenir de ma banque.



À la CASDEN, chaque Sociétaire est invité à s'exprimer lors des Assemblées Générales, selon le principe coopératif 1 personne = 1 voix !

Je vote en ligne
sur <https://jevote.casden.fr>⁽¹⁾

(mes identifiants sont sur le matériel de vote adressé par la CASDEN Banque Populaire)

ou

Je vote par correspondance
Je retourne mon bulletin de vote
dans l'enveloppe T⁽²⁾

Une question, bulletin de vote égaré ? Je contacte le 0164 80 13 43
(Appel non surtaxé, coût selon votre opérateur, du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30, heures métropole).

(1) Assemblée Générale Ordinaire (AGO) : clôture du vote le 12 mai 2015 ou à défaut de quorum le 26 mai 2015, à 15 heures, heure de Paris. Assemblée Générale Extraordinaire (AGE) : clôture du vote le 28 avril 2015, ou à défaut de quorum le 12 mai 2015 ou à défaut de quorum le 26 mai 2015, à 15 heures, heure de Paris.

(2) AGO : tout bulletin papier reçu après le 10 mai 2015 ou, à défaut de quorum, le 24 mai 2015 ne pourra être pris en compte. AGE : tout bulletin papier reçu après le 26 avril 2015 ou, à défaut de quorum, le 10 mai 2015 ou, à défaut de quorum, le 24 mai 2015 ne pourra être pris en compte.



CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture

EN COUVERTURE

ANDA



A la Pentecôte,
comme un million
d'autres pèlerins,
ces cavaliers
s'apprêtent à
rallier la Vierge du
village d'El Rocío.

LOUSIE

BELLE ET REBELLE



Ici, on perd le nord. Mais on gagne en authenticité. Fière de ses traditions et de ses paysages sauvages, cette région espagnole fait tout pour résister au passage du temps.

DOSSIER COORDONNÉ PAR
JEAN-CHRISTOPHE SERVANT

CHEZ LES SEIGNEURS
DE LA «DEHESA»

P. 76

UNE TERRE QUI EN VOIT DE
TOUTES LES COULEURS

P. 90

JAMBON ET BAINS MAURES :
VIVEZ À L'ANDALOUSE !

P. 102

EN COUVERTURE | **Andalousie**

L'ALHAMBRA N'EST PLUS QU'UN RÊVE



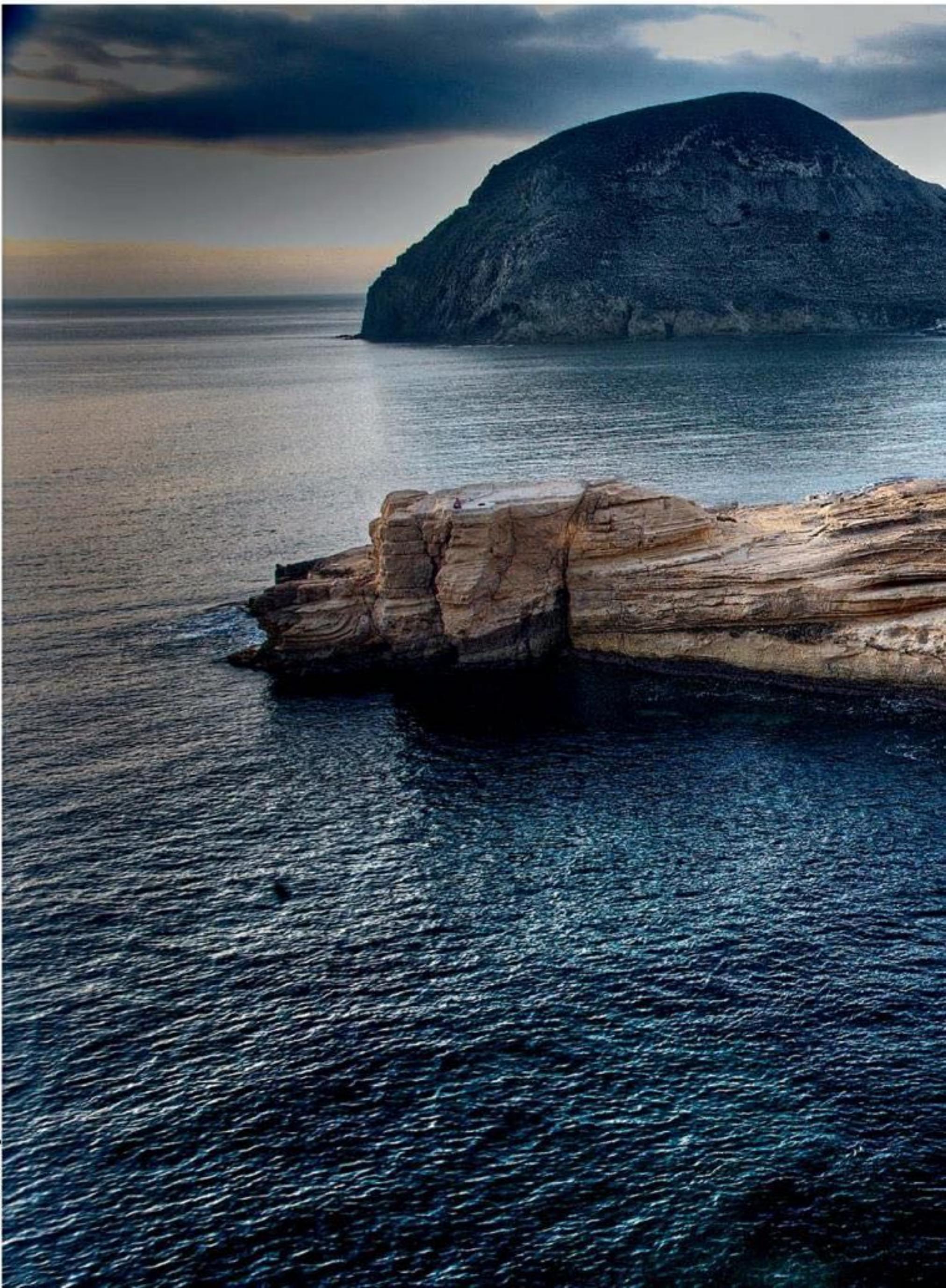
d'ORIENT MAIS SA MAGIE DEMEURE



Ce monument grenadin, le plus célèbre d'Espagne, a fêté son millénaire en 2013. 5 000 visiteurs viennent chaque jour découvrir cette incarnation de l'âge d'or arabo-andalou. Ou plutôt ce fantasme. Au gré des restaurations, de nombreux artistes et architectes ont en effet projeté leurs visions mauresques d'opérette sur ce qui était encore au début du XIX^e siècle... une ruine hantée par les chèvres.

CETTE CÔTE SAUVAGE EST UNE OASIS

Le parc naturel de Cabo de Gata-Níjar (ici, les ruines du château sur la plage de Playazo à Rodalquilar) est un sanctuaire anachronique sur ce littoral envahi par le béton du tourisme de masse. Ses 37 000 hectares, où il ne tombe que 200 mm de pluie par an, ont été inscrits en 1997 par l'Unesco sur la liste des réserves de biosphère. Les fonds marins sont couverts d'herbiers de posidonie. Et le maquis, de figuiers de barbarie et d'agaves.



Fototeca 9x12 / Domingo Leiva

AUSSI ARIDE QU'EXCEPTIONNELLE



EN COUVERTURE | **Andalousie**

Cordoue s'insurge : sa divine



CATHÉDRALE EST AUSSI MUSULMANE



La «Mezquita» est au centre d'une intense polémique politico-juridique. En 2006, la mosquée-cathédrale, listée au patrimoine mondial de l'Unesco, a été discrètement inscrite au registre de la propriété par l'évêché de Cordoue. Qui a gommé le passé musulman de cet édifice du VIII^e siècle sur son dépliant ! Une pétition a été lancée pour que soit rétablie la propriété publique de ce symbole de concorde entre les religions. Fin mars, 387 000 personnes l'avaient déjà signée.

Gerard Julien / AFP Photo

LES «PUEBLOS BLANCOS» VEILLENT

Un moulin à huile, l'odeur du géranium et du jasmin, un château médiéval et des façades passées à la chaux... Des vingt-six hameaux que relient les 300 km de la route des «villages blancs», celui de Zahara de la Sierra, à une heure de Cadix, sur les contreforts de la cordillère ibérique, est l'un des plus typiques. Au pied de cet ancien avant-poste mauresque, un lac artificiel destiné à l'irrigation permet d'affronter la canicule.



Calle Moniles / Photomontage

SUR LA SIERRA DE GRAZALEMA



EN COUVERTURE | **Andalousie**

CHEZ



LES SEIGNEURS DE LA «DEHESA»



La dehesa ? C'est un écosystème typiquement andalou, où l'on retrouve les caractéristiques de la culture et de l'art de vivre traditionnels. Visite guidée, à travers l'empire des Domecq, une célèbre famille de la région.

PAR ERIC DELHAYE (TEXTE)
ET SUSANA GIRÓN (PHOTOS)

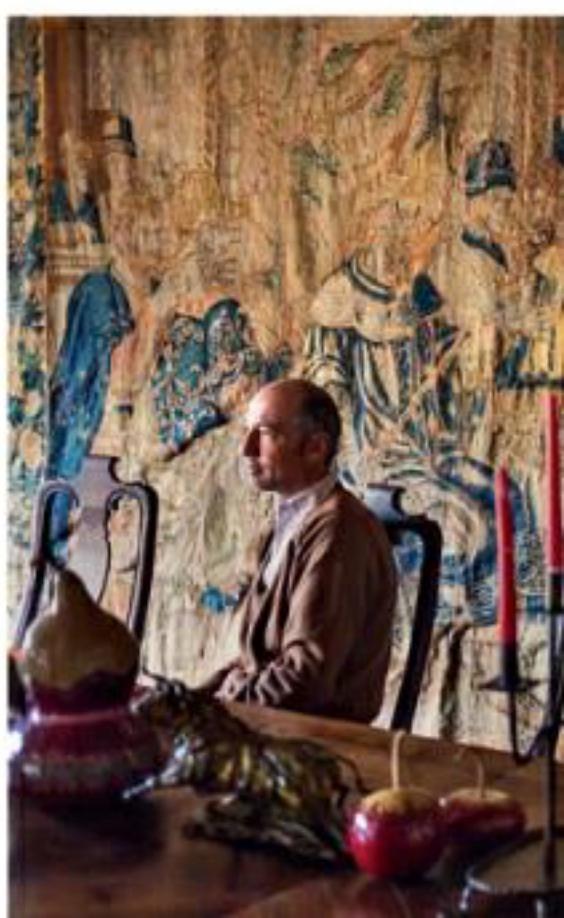
De ce palais, à Jerez, conçu en 1867 par l'architecte de l'Opéra de Paris, Charles Garnier, on contemple l'entraînement des «pure race espagnole» de l'Ecole royale andalouse d'art équestre. Celle-ci a été fondée par Alvaro Domecq en 1973.

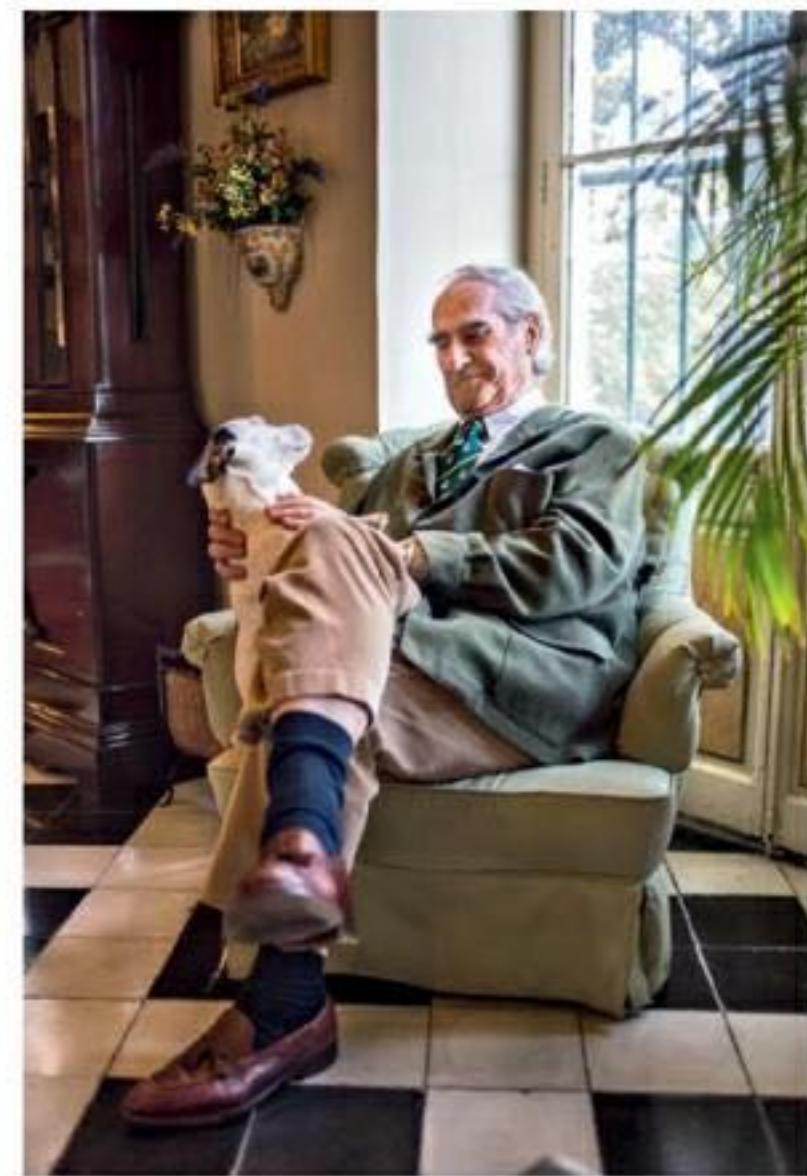


Cocteau l'appelait le «vin des rois et sang de la terre». Dans sa bodega de Jerez, Alvaro Domecq, 75 ans, perpétue la tradition du xérès.

CETTE SAGA ANDALOUSE COMMENCE
AU FOND D'UNE BOUTEILLE DE FINO

Juan Pedro Domecq, 47 ans, élève des taureaux réputés pour leur noblesse. Mais la corrida ne fait plus recette.





Manuel Domecq Zurita, 82 ans, dans son palais de Jerez, où il entretient sa nostalgie du passé.

C

'est une maison blanche posée de plain-pied sur quelques centaines de mètres carrés, cerclée de mimosas en pleine floraison. A droite, la chapelle familiale. A gauche, les arènes privées. Au loin, les 2 800 hectares de pâturages de la finca Lo Alvaro, où paissent les taureaux, couvrent des vallons plantés de chênes et colorés deux fois par an par les fleurs – on dit en Andalousie que l'automne est un second printemps. A soixante kilomètres de Séville, le paysage est typique de la «dehesa», cet écosystème forestier façonné par des générations d'agriculteurs et d'éleveurs depuis le XIII^e siècle [lire encadré]. En ce dimanche matin, le petit déjeuner a été servi sur la table en bois massif, devant une tapisserie du XVII^e siècle. Huile d'olive et tomates écrasées sur tranches de pain. Dans un épais canapé, les enfants regardent la télévision sous l'œil de Hortelano, taureau qui fut combattu par le matador

Fortuna, le 17 juin 1931, lors de l'inauguration de Las Ventas, les plus prestigieuses arènes du monde, à Madrid. La tête naturalisée de la bête est entourée par les portraits de personnes portant toutes le même patronyme : Domecq, l'un des plus illustres d'Andalousie. Le petit dernier du clan, Juan Pedro Domecq, 11 ans, ne pense pour l'heure qu'à jeter des oranges par-dessus les écuries de la finca, encore insouciant de la responsabilité qui pèse sur ses épaules. Vins secs, taureaux noirs, chevaux qui dansent et jambon qui fond sur la langue... Un jour, c'est à lui qu'il reviendra de représenter plus de deux siècles d'histoire familiale.

Les Domecq sont des aristocrates d'origine française. La route qui les a menés vers les terres andalouses a suivi les méandres de l'histoire espagnole. Ils furent monarchistes d'abord. Franquistes ensuite. Sans grandes sympathies socialistes. Et le traditionalisme catholique toujours chevillé au corps. Ces vingt dernières ●●●



Alvaro Domecq (au centre) assiste à un «tendadero», exercice destiné à choisir les reproductrices de ses futurs taureaux de combat.



Alfonso Cadaval, torero débutant et fils d'un célèbre humoriste espagnol, teste l'une des vaches de don Alvaro. Dans les années 1960-1970, ce dernier brillait dans les corridas équestres.

••• années, le sort s'est acharné sur eux : sept Domecq ont péri dans des accidents de voiture, ajoutant une dimension tragique à la saga familiale, bien connue des gazettes nationales. Mais sans eux, l'Andalousie authentique et rebelle au changement ne serait pas ce qu'elle est. «Les Domecq sont organisés autour de valeurs représentatives du terroir andalou : rigueur, hiérarchie, quête esthétique», observe le Français Simon Casas. «Que l'on partage ou pas ces valeurs, ils représentent une partie du patrimoine socioculturel espagnol», ajoute l'homme fort de la tauromachie mondiale, qui leur achète souvent des taureaux pour les arènes qu'il dirige, dont celles de Nîmes.

La légende des Domecq commence au fond d'une bouteille de xérès, produit à Jerez de la Frontera. Située dans le sud de la région, la ville déploie son agglomération de 600 000 habitants autour d'un noyau labyrinthique façonné par les invasions arabes, la reconquête chrétienne et une industrie vinicole prospère depuis le XV^e siècle.

Le visage de Manuel s'éclaire à l'évocation du bon vieux temps

C'est ici, en 1816, que Pierre Domecq Lembeye posa ses valises. Issu du Béarn nobiliaire, ce Français avait vécu à Londres où il importait les vins de Jerez, prisés par les Anglais qui les appellent sherry (et les Français, xérès). Il faisait acheminer vers l'Angleterre la production d'un grand-oncle installé en Andalousie, Jean Haurie, avant que celui-ci ne soit ruiné par les forces d'occupation napoléoniennes qui pillèrent son stock. Arrivé dans la région après le retrait des troupes françaises, Pierre Domecq Lembeye reprit la société de son parent puis fonda sa propre maison vinicole à Jerez de la Frontera, les Bodegas Pedro Domecq. Son ascension fut vertigineuse. En 1823, ses vins avaient acquis un tel prestige que Ferdinand VII, premier souverain espagnol à honorer des chais jerezanos de sa présence, lui offrit le



Pour sélectionner ses vaches, don Alvaro fait appel aux meilleurs espoirs de la tauromachie. Ici, David Galán, 30 ans, six corridas en 2014, dont l'une à Madrid.

droit d'arborer les armoiries royales. Un siècle et demi plus tard, au début des années 1970, les Domecq étaient devenus le leader espagnol du marché des spiritueux et les seigneurs de cette dehesa où la famille élève taureaux, chevaux et cochons dont on fait le divin «jamón». Depuis, l'histoire a rebattu les cartes.

Le visage de Manuel Domecq Zurita s'éclaire à l'évocation du bon vieux temps. Le doyen du clan, 82 ans aujourd'hui, n'a jamais oublié la dernière fois où il arpenta les Bodegas Fundador Pedro Domecq créées par son ancêtre. C'était en 1994. Situés près

LEUR RIGUEUR EST AUSSI NOTOIRE QUE LEUR QUÊTE ESTHÉTIQUE

de la cathédrale de San Salvador, ses cinq chais de finos et olorosos, consacrés meilleurs xérès du monde, venaient de quitter le giron familial, rachetés par les Anglais d'Allied Lyons (et désormais propriété du holding japonais Suntory). Ce jour-là, don Manuel promena son regard sur les vieux tonneaux remplis du «vin des rois et sang de la terre» que chantait le poète Jean Cocteau. L'aîné des Domecq salua ensuite le reliquaire où trône un verre utilisé en 1904 par le roi Alphonse III et qui porte encore la trace de ses lèvres. Puis, après avoir embrassé du regard les patios et le jardin typique du romantisme jerezano du XVIII^e siècle, dans l'odeur des raisins vendangés dix kilomètres plus loin, sur la route de Trebujena, don Manuel ferma définitivement la grille de «ses» bodegas. «Que pouvais-je bien faire après ça ? raconte-t-il, assis sous une tenture flamande du XVII^e siècle, dans un décor de moulures et de dorures baroques. Boire bien sûr ! Avec un cousin, nous avons descendu la rue •••

Los Alburejos, la finca de don Alvaro, compte deux arènes privées, dont une couverte.





A Lo Alvaro,
la finca de Juan
Pedro Domecq.
Au-dessus des
portraits de
famille, la tête
d'un taureau
mythique issu de
l'élevage familial :
Hortelano,
combattu en 1931
par le matador
Fortuna, lors de
l'inauguration des
arènes de Madrid.

••• Espíritu Santo jusqu'au bar El Molino. On a bu un verre, deux verres, plein de verres. Parce que ce vin était extraordinaire. Et il continue de l'être !» Une pleine bouteille de fino La Ina, sec comme un coup de trique, fut engloutie par les deux hommes. Puis don Manuel remonta la même rue en titubant, pour rejoindre son palais de Campo Real, sur la place Benavente, enclavée dans le dédale de ruelles et heureusement toute proche.

Vingt ans après, Campo Real, où l'octogénaire reçoit en compagnie de son épouse, n'a rien perdu de son faste – alors que le palais attenant, lui, a été transformé en HLM. Dotée d'une façade néoclassique, la demeure, édifiée en 1545, s'étend sur 5 000 mètres carrés articulés autour d'un patio où gazonne une fontaine. Les dizaines de chambres et salons, richement décorés, sont ornés de centaines de tableaux de maîtres espagnols, dont des portraits de famille remontant au XVII^e siècle. Les bibliothèques cachent un trésor de 6 000 livres anciens. Un piano allemand Bechstein de 1870, acheté à la famille royale, attend qu'on vienne y jouer de vieux airs. De ceux qui entretiennent la nostalgie de don Manuel. Celui-ci vient de publier ses mémoires, au titre éloquent : «Les Larmes du vin». Peu de choses contemporaines trouvent grâce aux yeux de cet homme qui aime répéter que «Franco a sauvé le pays du communisme». Surtout pas l'Espagne de 2015, tentée par la gauche antilibérale de Podemos. Ni même l'aristocratie, qui n'est plus ce qu'elle était. Et la famille Do-

mecq ? «Ce sont les bodegas qui faisaient le lien entre nous, souffre le vieil homme. La famille Domecq n'existe plus.»

Il est vrai que les trois filles de don Manuel ont quitté les affaires. Seule Belén fait parler d'elle : célèbre décoratrice à Madrid, on la trouve parfois en couverture de l'hebdomadaire people «¡ Holà !» Pourtant, quoi qu'en dise le patriarche, le clan est loin d'avoir dilapidé son patrimoine et perdu de son influence. Il est juste plus discret. A Jerez, une branche de la famille vient ainsi de racheter le palais Domecq, un manoir baroque de 1778, acquis en 1855 par Juan Pedro Domecq Lembeye, le frère du premier Domecq arrivé en ville. Un temps géré par un consortium hôtelier, le palais est revenu aux mains des descendants qui y organisent des réceptions.

Les plus grands toreros du circuit s'entraînent ici

En 1999, Alvaro Domecq Romero, un cousin de don Manuel, s'est offert de vieilles bodegas dans le cœur historique de Jerez, pour y relancer la tradition familiale. Devise de son enseigne : «Nacer de nuevo», «naître de nouveau». A 75 ans, il a le teint rosé du bon vivant. Il produit un fino dont il boit toujours une «copita» (un petit verre) avant un repas avec ses amis. Son fief n'est pas en ville mais à Medina-Sidonia, à une demi-heure de Jerez via une autoroute bordée d'éoliennes, sur la mythique «ruta del Toro» prisée par le touriste aficionado. Immense propriété, avec sa succession de patios, écuries, arènes et palmeraie autour d'une demeure peinte à la chaux, la finca Los Alburujos, qu'il a héritée de son père, est considérée comme l'une des plus belles d'Espagne. Spécialités maison : le «toro» (taureau de combat) et les chevaux. Au début des années 1970, don Alvaro était d'ailleurs considéré comme une star du «rejoneo», la corrida équestre. Il courait les arènes cent fois par saison et se produisait devant 50 000 aficionados à la Monumental, l'immense «plaza •••

CAMPO REAL, LE PALAIS DU DOYEN COUVRE 5 000 MÈTRES CARRÉS



Dès sa naissance, chaque animal commence le dangereux voyage de la vie. 3 000 000 km parcourus, 40 espèces animales observées pendant 1 900 jours pour cette extraordinaire série documentaire diffusée sur FRANCE 5.



En DVD et BLU-RAY

PARTOUT ET SUR WWW.KOBafilms.fr

BANDE-ANNONCE



koba
FILMS

A l'Ecole royale, des chevaux sortis

Chez les Domecq, un adage résume l'estime qu'on porte aux chevaux : «L'homme ne peut pas les dominer, s'il ne se domine pas lui-même.» Magnifiques de puissance et d'élégance, ces pure race espagnole, ou chevaux andalous, en sont la preuve : ils sont les vedettes de l'Ecole royale andalouse d'art équestre, fondée en 1973 par Alvaro Domecq Romero, qui était à l'époque l'un des grands noms de la corrida équestre. L'institution étend ses installations prestigieuses autour du palais Duque de Abrantes, à Jerez de la Frontera. Elle compte quatre-vingt-six salariés et forme les meilleurs cavaliers d'Espagne ainsi que des vétérinaires, des palefreniers et des bourreliers qui façonnent selles et harnais. Don Alvaro a été évincé de la direction en 1996, mais son héritage perdure. «Il nous a enseigné la discipline et les méthodes de l'école espagnole de Vienne où lui-même a été formé», témoigne Rafael Soto, membre de l'Ecole royale depuis vingt-cinq ans et qui fut son élève. Entraineur de l'équipe nationale de dressage, Soto a participé à trois Jeux olympiques et rapporté une médaille d'argent d'Athènes en 2004. Il est aussi à la baguette de «Comment dansent les chevaux andalous», un spectacle créé par Alvaro Domecq pour célébrer l'art du dressage.



d'UNE TOILE DE VELÁZQUEZ



Deux fois par semaine, les huit cavaliers du spectacle «Comment dansent les chevaux andalous» se produisent dans le manège couvert de l'Ecole royale de Jerez de la Frontera.



... de toros» de Mexico. Son père, Alvaro Domecq Díez, maire de Jerez de la Frontera entre 1952 et 1957, était déjà entré dans l'histoire pour avoir, avec ses chevaux qui attiraient les foules, modernisé le rejoneo, tombé en désuétude après la guerre civile. «Chevaux, taureaux ou vin, nous avons toujours cette passion de créer», raconte don Alvaro. Dans sa finca, de luxueuses arènes couvertes permettent aux plus grands toreros du circuit de s'entraîner durant l'hiver. Et ce ne sont pas les adversaires cornus qui manquent. Los Alburejos est le royaume des taureaux torrestrella, du nom du château voisin. Chouchoutés en semi-liberté pendant quatre ans, les meilleurs partiront un jour, armés de leurs 550 kilos et de leurs cornes effilées, affronter un homme sur le sable de Séville, de Madrid ou d'ailleurs.

Comme son père jadis, don Alvaro sélectionne les vaches reproductrices lors des «tentaderos», des combats au cours desquels est testée leur bravoure. Ce jour-

là, c'est au jeune torero David Galán, 30 ans, qu'il revient de toréer les bêtes, de manière à révéler les qualités et défauts de leur caractère. Les meilleures vêleront des taureaux torrestrella. Assis en surplomb des arènes serties d'oliviers, protégé du soleil de midi par un chêne séculaire, don Alvaro suit le combat. A son issue, il décidera si la vache doit partir à l'abattoir ou si elle peut rejoindre les 700 hectares de prairies qui composent la finca : «Elle galope de loin et c'est une caractéristique importante, je crois qu'elle deviendra mère», juge-t-il avec cet accent andalou qui rabote la fin des mots.

Sur les murs de Los Alburejos, des maximes couchées sur des azulejos rappellent la très haute estime que les Domecq portent à l'autre animal du rejoneo, le cheval. «L'homme ne peut pas dominer le cheval s'il ne se domine pas lui-même», est-il notamment écrit dans le patio de la Esplendida, du nom de la jument sur laquelle Alvaro Domecq Díez signa

Depuis le début des années 2000, l'un des membres de la famille s'est lancé dans une autre tradition régionale : le «jamón de bellota 100% ibérico». Muri pendant quatre ans dans un hangar d'Aracena, ce jambon est vendu 535 euros... les huit kilogrammes. Et beaucoup plus cher au détail.

ses plus grands triomphes taumachiques. Don Alvaro confirme, tandis qu'un majordome sert un autre fino : «Le vin et les taureaux, c'est une chose. Mais moi, je suis surtout un homme de chevaux.» Pour trouver son grand œuvre équestre, il faut retourner à Jerez, croiser l'avenue baptisée du nom de son père, avant de franchir la grille du palais Duque de Abrantes, dessiné au XIX^e siècle par le Français Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris. C'est dans ses jardins qu'est installée l'Ecole royale andalouse d'art équestre. Son histoire remonte à la création en 1973 du spectacle «Comment dansent les chevaux andalous». Don Alvaro avait imaginé cette fantasia en l'honneur du futur roi Juan Carlos, venu le décorer du cheval d'or, la plus haute distinction pour un cavalier espagnol. Fondée dans la foulée, l'école forme aujourd'hui les meilleurs cavaliers du pays et attire chaque année 150 000 visiteurs. Mais Alvaro Domecq fut évincé de sa direction en 1996 par les socialistes au pouvoir en Andalousie. «J'en ai beaucoup souffert», dit-il.

Une base de données pour créer le taureau idéal

Retour à Lo Alvaro, cent cinquante kilomètres plus au nord, au pied de la Sierra de Aracena. Le jeune héritier Juan Pedro continue à jouer avec ses oranges. La finca a été achetée en 1972 par son grand-père, Juan Pedro Domecq Solís, le cousin de don Alvaro, afin d'installer le bétail acquis quarante ans plus tôt par l'arrière-grand-père. Mais, en 2011, Juan Pedro Domecq Solís a lui aussi été victime de la malédiction familiale. Un mortel accident de voiture. Depuis, c'est son fils, et père du petit Juan Pedro, Juan Pedro Domecq Morenés, 47 ans, qui dirige l'élevage. La gestion courante de Lo Alvaro mobilise par ailleurs trois familles, installées dans son enceinte. Les taureaux de Juan Pedro Domecq, surnommés... les «juanpedros», sont réputés pour leur noblesse, qui leur guide de charger ...

SEULE UNE VACHE DE CARACTÈRE EST DIGNE DE VÊLER CHEZ DOMEcq

Mon voyage en Espagne,
je le vois 60% culture, 40% tradition

À vous de fixer les frontières

"La belle Andalouse"

Partez à la découverte de l'Andalousie, terre d'accueil, d'art, de cultures et de traditions.
De la splendeur des palais arabo-andalous aux ruelles chargées de fleurs,
des vastes champs d'oliviers aux jardins ombragés de l'Alhambra,
vous serez charmé par cette région chargée d'histoire

Au cœur des paysages magnifiques d'un pays chargé d'histoire...

CIRCUIT "DÉCOUVRIR"

12 jours / 11 nuits, en pension complète
à partir de 1 549 €^{TTC*} par personne, vols inclus.

* Prix par personne, à partir de 1 549 € TTC au départ de Paris le 05/09/2015. Incluant le vol Paris/Malaga AR sur Air Europa sous réserve de disponibilité • les taxes aériennes de 42 € et la surcharge carburant de 82 € soumises à modification • les transferts aéroport AR et le transport selon le descriptif du circuit • l'hébergement selon descriptif • la pension complète du dîner du jour 1 au dîner du jour 8. Hors frais de service. Offre soumise à conditions. Renseignements pour toute autre date dans votre agence de voyages.

**Nouvelles
Frontières**

3 000 COCHONS NOIRS MÈNENT UNE VIE DE PACHA

••• inlassablement. En réalité relativement coopératifs et propres à faire triompher les toreros vedettes, ces bovins ont été façonnés par une sélection génétique où rien n'a été laissé au hasard. Juan Pedro Domecq Solís fut le premier à créer une base de données informatique qui recense aujourd'hui les caractéristiques de 40 000 animaux. C'est lui aussi qui imagina en 1997 le «torodrome», un circuit sur lequel les juanpedros galopent pour fortifier leurs antérieurs et ainsi éviter de tomber quand, dans les arènes, ils défendent les couleurs rouge et blanc de leur éleveur. On trouve aujourd'hui du sang Domecq chez les taureaux de 80 % des principaux élevages espagnols.

Juan Pedro Domecq Morenés vit la semaine à Madrid avec sa femme et ses enfants. Quand il est sur sa finca, il n'oublie jamais de rendre visite à ses seize repro-

ducteurs, souvent des animaux dont les qualités exceptionnelles leur ont valu d'être graciés au terme de leur combat. Il en coûte 5 000 euros d'élever chaque taureau jusqu'à son quatrième anniversaire. Et trois fois plus à une grande plaza espagnole ou française qui souhaiterait l'acquérir. Cent trente taureaux élevés à Lo Alvaro ont été mis à mort l'an dernier. Une activité économiquement à l'équilibre, même si les affaires marchent moins bien qu'autrefois, reconnaît Juan Pedro. «Mon père avait 800 vaches, je n'en ai plus que 450, dit-il. Je m'adapte aux réalités économiques.» Le nombre de corridas est en effet en chute libre dans le pays, sous l'effet conjugué de la crise et de l'évolution des mentalités. La Catalogne les a interdites en 2012, un mouvement que l'Andalousie n'est certainement pas près de suivre.

Pressé de se diversifier, Juan Pedro Domecq s'est lancé dans le jambon depuis 2000. Mais pas n'importe lequel. A cinquante kilomètres de Lo Alvaro, autour du village de Jabugo qui donne au jambon son appellation d'origine, vingt-quatre entreprises se targuent de façonnner le caviar espagnol. Le divin «jamón de bellota 100 % ibérico» est tiré des petits cochons noirs élevés en liberté dans la dehesa, où ils se nourrissent exclusivement de glands. Trois mille de ces animaux grandissent à Lo Alvaro. Leur vie de pachas prend fin quand ils atteignent 150 kilos.

D'ici, les jambons partent en France, en Chine, au Mexique...

A l'est de Jabugo, la ville d'Arcena a consacré un musée au jambon. On y assure que ses graisses non saturées, ses protéines et ses minéraux font autant de bien au cœur qu'au système nerveux ! C'est ici que Juan Pedro et ses sœurs, Teresa et Isabel, ont installé leur hangar. Tous les mois de décembre, 2 000 bêtes sont tuées. Après avoir été salés, leurs jambons (pattes arrière) et «paletas» (pattes avant) séchent pendant quatre ans, suspendus à des crochets dans de grandes pièces aux fenêtres ouvertes. Le lieu bénéficie du microclimat de la sierra à 800 mètres d'altitude, contre laquelle viennent buter les vents froids de l'Atlantique. Chaque jour, huit heures durant, Juan Luis, l'un des cinq salariés, s'applique à découper quatre épaules et deux jambons, ensuite conditionnés par sa collègue María del Mar qui les expédie en France, en Chine, au Mexique et dans une vingtaine d'autres pays. Le jambon de huit kilos est à 535 euros. Mais c'est un Domecq. «Et l'un des meilleurs du monde, si ce n'est le meilleur», promet Juan Pedro. «Domecq oblige», comme le dit la devise familiale. ■

REPÈRES

UN PAYSAGE FAÇONNÉ DEPUIS LE MOYEN ÂGE

Prenez la forêt méditerranéenne. Eclaircissez-la et ne gardez qu'une quarantaine d'arbres par hectare – principalement des chênes et des oliviers – afin de libérer les pâturages nécessaires à l'élevage extensif. Vous obtenez la dehesa : des vallons où s'étendent, en autres les propriétés des Domecq. Le plus grand système agroforestier d'Europe couvre la moitié occidentale de la péninsule ibérique, soit quatre millions d'hectares entre Salamanque et l'Andalousie côté espagnol, l'Algarve



En castillan, «dehesa» signifie «pâturage».

et l'Alentejo côté portugais. Entamée au XIII^e siècle, ce façonnage de la nature destiné à nourrir le bétail a donné naissance à un écosystème où

gambadent cochons noirs friands de glands, taureaux de combat, moutons, chèvres et chevaux. Le tout sans altérer la biodiversité de ces étendues où batifolent lapins,

sangliers, outardes et cigognes. Alors que le tourisme rural se développe en Andalousie, des voix réclament l'inscription de la dehesa à l'Unesco.

Eric Delhaye



Longueur focale : 20mm · Ouverture : F/10 · Exposition : 1/25 sec · ISO 100 · © Ian Plant

Le meilleur compagnon de voyage pour votre reflex

16-300mm F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO

Le premier Megazoom avec une variation record de 18.8x et un véritable grand angle.

Accédez à un concentré d'innovations optiques :

- Plage focale allant de 16 à 300 mm
- Système autofocus PZD (Piezo Drive) rapide et silencieux
- Retouche manuelle continue pour des réglages affinés
- Construction tropicalisée
- Mode Macro 1:2.9
mise au point minimale de 39 cm
- Stabilisateur VC (Vibration Compensation) pour des prises de vues en basse lumière

Pour Canon, Nikon, Sony*

* La monture Sony ne possède pas le système de stabilisation VC (16-300mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)



Variation record

18.8x



GARANTIE DE
5 ANS

EN COUVERTURE | **Andalousie**

UNE TERRE



QUI EN VOIT DE TOUTES LES COULEURS



Vue du ciel, la plus pauvre des régions d'Espagne témoigne de l'inventivité déployée depuis cent ans pour la développer... Et pour violenter son environnement. Reportage.

PAR FRANÇOIS MUSSEAU (TEXTE)

Dorades, bars, moules... les anciennes salines romaines de la baie de Cadix (photo) sont dédiées depuis cinquante ans à l'aquaculture. Mais les antibiotiques et autres produits employés pour traiter maladies et parasites des poissons se retrouvent ensuite souvent en mer.

EN COUVERTURE | **Andalousie**

LES FOURNISSEURS D'ÉNERGIE



RAFFOLENT DE SON ENSOLEILLEMENT



Près de Guadix, la centrale solaire thermodynamique d'Andasol, la plus puissante d'Europe, fournit suffisamment d'électricité pour satisfaire les besoins de 500 000 personnes. Fonctionnant depuis 2008, largement subventionnée par l'Etat, elle devait contribuer à faire passer cette région ensoleillée 320 jours par an du statut de «Floride ibérique» dédiée au tourisme de masse à celle de «Californie espagnole» des énergies renouvelables. Mais l'actuelle politique de rigueur a forcé la région à suspendre plusieurs autres grands projets.

Sous cette mer de plastique, on se

De ces serres recouvrant 350 km² de surface, la province d'Almeria tire trois millions de tonnes de fruits et légumes par an.

Un rythme à flux tendu qui a longtemps impliqué l'usage néfaste de pesticides. Depuis la crise économique, sous la pression des détaillants et face à la concurrence des pays du Maghreb, de plus en plus de producteurs prennent en considération les critères écologiques.



Bunyans Studio Policies Regarding Image Reproductions

MET PEU À PEU AU bio



PRÈS DU RÍO TINTO, LES MINES ONT

C'est un gouffre assez profond (350 m) pour accueillir la tour Eiffel. La mine d'Atalaya – la plus grande à ciel ouvert d'Europe – a fermé en 1994. En un siècle, 150 000 t de terres rendues acides par le traitement du cuivre ont pollué les sols de la province de Huelva.



LAISSÉ UN CADEAU EMPOISONNÉ



Une polychromie de terres rouges, ocre, noires, violettes, bleu orangé. Une gare abandonnée avec ses wagons rouillés. Et d'immenses cratères. Au cœur de la province andalouse de Huelva, près du village de Minas de Riotinto, on se croirait sur Mars. Sur des dizaines d'hectares, l'exploitation du fer, de l'étain et du cuivre, pratiquée depuis l'Antiquité, a donné naissance à un incroyable paysage. Le nom de la bourgade, moins de 5 000 habitants, vient de sa proximité avec le cours d'eau éponyme, la «rivière rouge vin», aux eaux naturellement ferrugineuses. Mais non loin de la friche minière, où l'activité s'est arrêtée au début des années 2000, le rfo est carrément couleur vermeil : «Son eau est saturée de métaux lourds et d'acidité due à l'exploitation et à la transformation de la pyrite de cuivre, et je ne donne pas cher de la peau de celui qui s'y baignerait !» explique Joaquín Marcos. L'homme est guide de ce musée à ciel ouvert, où les visiteurs peuvent traverser le décor minéral à bord d'une locomotive Diesel de l'époque franquiste avant de finir à Minas de Riotinto et son anachronique quartier victorien de Bella Vista, construit pour la colonie anglaise qui fit renaître l'industrie du cuivre dans la région au XIX^e siècle.

En Andalousie, l'une des régions plus les pauvres d'Espagne, 34,3 % de taux de chômage fin 2014, soit dix points de plus que la moyenne nationale, les habitants se sont habitués à ce que la nature, généreuse et accueillante,

soit violentée par l'homme. «Historiquement dominée par les grandes propriétés foncières, terre d'émigration, avec peu de contre-pouvoirs, notre région a plus que les autres prêté le flanc aux ravages environnementaux», analyse Rafael Moreno, journaliste et auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'Andalousie. Les exemples ne manquent pas [voir encadré]. Mais c'est dans la province de Huelva, qui abrite pourtant la réserve de biosphère du parc national de Doñana, la Camargue de l'Andalousie, que la nature et les hommes ont payé le prix le plus fort.

La zone était plongée dans l'obscurité et la saleté

A Minas de Riotinto, en 1888, fut réprimée dans le sang la première manifestation écologiste connue de l'histoire du monde industriel. A cette époque, la compagnie britannique Rio Tinto – matrice de l'actuelle multinationale anglo-australienne – exploitait ici la plus grande mine de cuivre au monde, employant 10 000 personnes. Or le minerai, calciné à l'air libre, libérait dans l'atmosphère d'importantes émissions de dioxyde de soufre. «Le manteau de fumée a détruit une grande partie de la végétation et des cultures, plongeant les environs dans l'obscurité et la saleté», écrit l'économiste catalan Joan Martínez Alier dans son livre «L'Ecologisme des pauvres» (éd. Les Petits Matins, 2014). Le 4 février, l'armée royale espagnole ouvrit le feu sur un rassemblement d'agriculteurs et d'ouvriers venus manifester contre la pollution. ■■■



Ugo Mellone / Sime / Photononstop

••• La répression tua, selon les témoins, entre 100 et 200 personnes. Puis l'activité reprit. Les Britanniques demeurèrent sur place jusqu'en 1954, lorsque, sur décision de Franco, la compagnie fut nationalisée. En 2001, faute de rentabilité, les mines fermèrent, laissant en héritage à la région un cadeau empoisonné : «Après un siècle d'outrance extractive, 150 000 tonnes d'acides se sont accumulées autour de Minas de Riotinto, explique Antonio Ramos. Ce retraité sexagénaire a travaillé pendant une décennie à la mine comme ingénieur civil. «Il faut traiter les eaux contaminées reposant au fond des cratères et cela coûtera au bas mot trente millions d'euros, avance-t-il. Sinon, des fuites toxiques catastrophiques sont à craindre.» Comme en 1998, lors de la rupture de la digue d'un bassin de décantation de la compagnie minière canado-suédoise Boliden, située dans les environs, à Aznalcóllar. Cette année-là, l'Espagne connut la pire catastrophe écologique de son histoire (dépas-

sée depuis par la marée noire en Galice, en 2002). Trois millions de tonnes de boues toxiques et quatre millions de tonnes d'eau acide se déversèrent dans le río Agro, contaminant 4 600 hectares de terres dont 3 300 agricoles.

Depuis deux ans, la proportion d'arsenic dans l'air a baissé

Mais ce n'est pas tout. Ici, les dégâts occasionnés par la pétrochimie, bien que peu spectaculaires, sont aussi inquiétants. Dans les années 1950, Franco fit en effet du port de Huelva, la capitale de la province, à une cinquantaine de kilomètres de Minas de Riotinto, un immense pôle dédié à cette industrie. Ce qui donna lieu à un déversement d'autres substances dans l'atmosphère, la mer et les deux fleuves bordant la ville, les ríos Odiel et Tinto. Saisis par des plaintes déposées contre les rejets toxiques, les tribunaux ont peu à peu rendu des jugements conduisant à la fermeture des usines les plus polluantes, de papier ou de chlore surtout. Mais sur

Camargue andalouse, la réserve de biosphère de la Doñana est l'un des plus grands sites naturels d'Europe. Cette zone humide doit faire face à une nouvelle menace : l'industrie riveraine de la fraise qui pompe les nappes phréatiques.

la base d'études des universités Pompeu Fabra, à Barcelone, et Carlos III, à Madrid, le taux de cancers continuerait à être beaucoup plus élevé dans cette région que dans le reste de l'Espagne. Et dans la cité portuaire aux larges avenues, proche de Palos de la Frontera d'où s'élancèrent les caravelles de Christophe Colomb, 148 000 habitants continuent à vivre dans l'âcre fumée du pôle pétrochimique, des raffineries et des centrales thermiques. «Les pires usines ont fermé, c'est vrai, mais elles ont laissé des dégâts», s'étrangle Aurelio González, président de la Mesa de la ría, un des deux partis écologistes de la ville. Ce jour-là, ce «citoyen politicien» à la chevelure chenue et frisée silonne Huelva à bord d'un camion, avec un technicien. A l'aide d'une petite grue, ils posent sur des pylônes une cinquantaine de poches en plastique contenant des algues séchées qui captent les impuretés de l'air ambiant et seront ensuite analysées par l'université de Saint-Jacques de Compostelle. Objectif : mesurer la pollution atmosphérique. «C'est un projet non-officiel, explique Aurelio González. Nous ne nous fions pas aux autorités municipales qui disent, sans donner de chiffres, que les niveaux ne sont pas inquiétants. Il s'agit d'avoir des résultats probants.» A Huelva, quand mairie et industriels communiquent, c'est pour minimiser la gravité de ce phénomène. Et ils refusent de répondre aux questions des journalistes.

Dans l'est de la ville, du fond de son laboratoire du Ciqso (Centre de recherches pour une chimie durable), le chercheur Jesús de la Rosa se veut plus pondéré. Depuis deux ans, assure-t-il sans pouvoir encore l'expliquer, la concentration d'arsenic dans l'air a baissé pour la première fois et celui-ci est plus respirable. «La mauvaise nouvelle, par contre, vous l'apercevez par la fenêtre, dit-il. Vous voyez au loin ces larges couches blanches sur le sol qui ressemblent à du salpêtre ? Là est le venin, c'est du phosphogypse produit par •••

LE PORT D'OU PARTIT CHRISTOPHE Colomb EST ENTOURÉ D'USINES

PREMIÈRE
MONDIALE

CHAUSSURES DE RANDONNÉE POUR LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

FEEL GOOD*

LA GARANTIE DE
VOUS MAINTENIR AU SEC

GORE-TEX[®]
PRODUITS

GORE

* SENTEZ-VOUS BIEN



DURABLEMENT
IMPERMÉABLES

SURROUNDTM

Les **premières** chaussures intégralement respirantes
et imperméables pour la randonnée.



INTÉGRALEMENT
RESPIRANTES




LA SPORTIVA

www.gore-tex.fr/surround

© 2014-2015 W. L. Gore & Associates GmbH. GORE-TEX, LA GARANTIE DE VOUS MAINTENIR AU SEC, SURROUND, Gore et les logos sont des marques de W. L. Gore & Associates. Version injectée de la semelle extérieure réalisée avec N-INJECTECH®

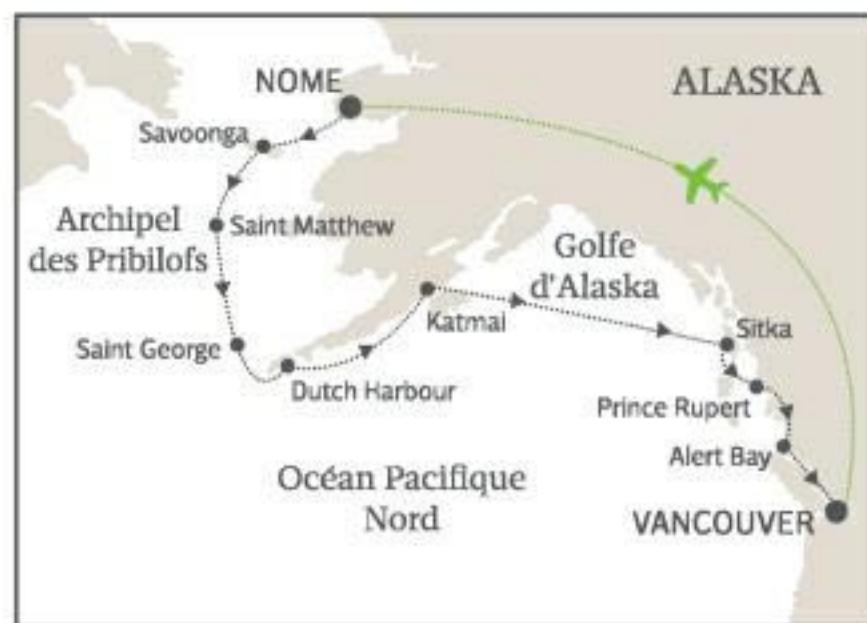




L'ALASKA GRANDEUR NATURE



Embarquez avec GEO pour une croisière exceptionnelle à l'extrême nord de l'Alaska en présence d'Eric Meyer, rédacteur en chef.



Ami-chemin entre États-Unis et Russie, l'Alaska n'a pas usurpé son surnom de « Dernière frontière ».

La croisière-expédition conçue par GEO, en collaboration avec PONANT, vous propose de parcourir les côtes de ce territoire sauvage à bord d'un luxueux yacht d'une centaine de cabines à peine. Les quinze jours de navigation, ponctués de nombreuses sorties en Zodiac®, sont une occasion unique d'observer au plus près cette flore, exubérante à cette période de l'année, et la faune : oiseaux, ours bruns, loutres de mer, baleines, orques, lions de mer... Les escales dans de petits ports comme Sitka, offrent par ailleurs l'opportunité de rencontrer les

communautés amérindiennes et de partager leur culture (chants, danses, totems...).

Une expédition 5 étoiles

Vous apprécierez enfin, au cours de cette croisière, un niveau de confort et de service exceptionnel : restaurant gastronomique, espace spa & fitness, conférences thématiques, randonnées en compagnie de guides naturalistes...



CROISIÈRE GEO

Nome (Alaska) / Vancouver (Canada)

Du 11 au 25 septembre 2015 - 15 jours / 14 nuits

À partir de **5 750 €⁽¹⁾** / personne au départ de Vancouver

Vol Vancouver-Nome inclus

500 € offerts pour les 100 premiers passagers inscrits⁽²⁾

Contactez votre agent de voyage ou le 0 820 20 31 27

www.ponant.com

Les organisateurs se réservent le droit de modifier ce programme si une contrainte de dernière minute devait les en obliger.⁽¹⁾ Tarif Ponant bonus sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, pré-acheminement depuis Vancouver inclus, hors taxes portuaires et de sécurité, sous réserve de disponibilité. Ce tarif n'inclut pas l'offre de 500 € offerts sur les voisins pour les 100 premiers inscrits. ⁽²⁾ Offre valable pour les 100 premières réservations et uniquement cumulable avec les offres promotionnelles brochures. L'offre peut être modifiée et non rétroactive. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com.



COMME UN Andalou

Ruines et hammams omeyyades, poisson frit, flamenco, village utopiste et sites ombragés bienvenus pour l'été : la sélection de notre reporter.

PAR FRANÇOIS MUSSEAU

DES BAINS À RÉVEILLER LES MAURES

Au temps d'al-Andalus, quand la péninsule ibérique se trouvait sous domination musulmane (711-1492), se baigner était au centre des loisirs. Séville est l'une des villes qui continue à perpétuer cette détente du corps. Hammam aux senteurs subtiles, bains chauds ou froids enserrés dans des alcôves de brique éclairées par de petites bougies : dans le quartier de Santa Cruz, Aire de Sevilla est abrité dans un palais du XVI^e siècle qui logeait jadis un vice-roi des Indes. Plus loin, à Bormujos, le décor mauresque de Medina Aljarafe clapote de jeux d'eaux sur fond de musique orientale.

Pour mieux goûter ce délicieux moment, optez pour un massage dans une pièce à part. Avant un bon thé à la menthe.

1 Séville airedesevilla.com et medinaaljarafe.com

SEUL, FACE AU MAROC

Le littoral andalou, souvent défiguré, reste préservé entre Tarifa et le cap de Trafalgar. Zones classées parc naturel et territoires militaires expliquent pourquoi les promoteurs ont été tenus à distance. Pour la plus grande joie des surfeurs (le spot de Bolonia est une de leurs Mecque), tout comme celui des flâneurs. Sur environ 80 km, face aux côtes marocaines qu'on croirait pouvoir toucher,

se déroulent des plages au sable fin, vastes comme des amphithéâtres ou dessinées en forme de crique par les nombreux récifs. Hautement recommandée : une balade à pied entre les dunes de Maspalomas et El Lentiscal, coin paradisiaque où se sont réfugiés quelques hippies.

2 Tarifa tarifaweb.com

LE POUMON VERT DE L'INFANTE

Avec ses 40 ha, le parc de María Luisa, légué en 1893 par l'infante du même nom, a contribué à faire de la métropole andalouse la cité la plus verte du pays. Ce parc est surtout l'un des plus beaux d'Espagne. Sur la rive

gauche du Guadalquivir, ce poumon urbain, agrémenté de pavillons et de statues néoclassiques, a aussi un intérêt botanique avec ses plantes et arbres glanés au bout du monde, surtout en Amérique. Et s'il a un faux air français, c'est parce que son architecte fut le paysagiste Jean Claude Nicolas Forestier. Ne pas rater la place d'Espagne, clou de l'Exposition ibéro-américaine de 1929.

3 Séville turismosevilla.org

LE VILLAGE DES «ALTERS»

Marinaleda, camp retranché des «indomptables andalous», est situé au beau milieu de la campagne ondulée, entre Séville et Grenade. «Une

•••

Le réflexe info.



●●● utopie vers la paix», proclame le slogan à l'entrée de la bourgade de 2 800 habitants. Terres gagnées sur de grandes propriétés, coopératives, salaire unique, tâches communautaires lors des «dimanches rouges» : ce Cuba de poche, tenu depuis 1999 par le révolutionnaire au keffieh Juan Manuel Sánchez Gordillo (malgré sa démission de la mairie en 2014) est un îlot exotique et surprenant.

4 **Marinaleda** marinaleda.com

LA MONTAGNE DU PATA NEGRA

A 800 m d'altitude, Cumbres Mayores, paisible village de la sierra de Huelva, aux maisons blanches bien alignées, est l'un des hauts lieux du jambon ibérique, le fameux pata negra («patte noire») – nom dû au pelage foncé des cochons nourris aux glands. Plus encore que dans la voisine Jabugo, victime de son succès, le jambon est ici confectionné de façon artisanale par diverses entreprises familiales et accueillantes.

5 **Cumbres Mayores** [www.cumbresmayores.es](http://cumbresmayores.es)

DANSE AVEC LES GITANS

Chanté par García Lorca – et bien d'autres –, le quartier de Sacromonte, à Grenade, a conservé sa magie malgré la fréquentation touristique. Dominant la rivière Darro et l'Alhambra, «la Montagne sacrée» est un dédale de ruelles pentues, bordées de maisons troglodytiques. Depuis le XVIII^e siècle, la plupart de ces grottes sont habitées par des gitans. On y entre par une pièce commune qui fait office de cuisine et de salle à manger avant de s'engouffrer vers l'obscurité d'une ou deux chambres. Les «zambras» (spectacles flamencos) y sont hautement recommandables. Tout comme la visite du musée dédié à ce quartier exotique.

6 **Sacromonte** sacromontegranada.com



Alan Copson / Corbis

Sacromonte, réputé pour ses habitats troglodytiques gitans, est situé dans l'Albaicín, sur les hauteurs de Grenade.

L'ESPRIT DU FLAMENCO

Jerez, la ville des amateurs de xérès, est aussi la Memphis des aficionados du flamenco. Outre sa chaire de flamencologie et son festival, la cité accueillera bientôt sur sa place Belén une cité entièrement dédiée à ce genre musical. Quant aux talents de demain, ils courent les rues des quartiers de Santiago et de San Miguel. Chaque week-end, les concerts gratuits y fleurissent, comme les géraniums des façades des rues Nueva, La Merced ou Cantareria. Fête des sens et inspiration – qu'on appelle ici «duende» – assurées.

7 **Jerez** ciudaddelflamenco.jerez.es

DANS LES PAS DU CALIFE

Ce ne sont certes que des ruines, mais quelles ruines ! Pour s'éloigner des bruits de

Cordoue, à 8 km, le calife omeyyade Abd-al-Rahman III (891-961) avait érigé en 936 une cité sur trois niveaux en hommage à sa favorite, la bien nommée al-Zahra («la resplendissante») : la ville, Madinat al-Zahra, où le souverain décéda, n'eut qu'une courte existence – soixante ans –, puisqu'elle fut mise à sac et détruite par les invasions berbères du début du XI^e siècle. Un caractère éphémère qui ajoute au mystère et à la poésie de ses impressionnantes vestiges.

8 **Madinat al-Zahra** www.museosdeandalucia.es/culturaydeporte/museos/CAMA

UN DÉCOR DE WESTERN

On peut s'y rendre pour Pentecôte, à l'occasion du plus célèbre pèlerinage d'Espagne. Mais aussi en hiver. D'une manière ou d'une autre, le dépaysement est garanti.

Flamenco à Séville. Cette ville et Cadix sont les deux grandes rivales de Jerez, considérée par les puristes comme le berceau du genre.



Anna Serrano / hemis.fr

Fondé en 1758, le village d'El Rocío, qui jouxte le parc de la Doñana, dans le delta du Guadalquivir, a gardé le charme d'antan. Maisons à véranda, rues de sable qui continuent d'ignorer l'asphalte, ermitage blanc... rien n'y manque, y compris les calèches et les cavaliers qui viennent se rafraîchir dans les tavernes locales, parfois sans même descendre de leur monture.

9 **El Rocío** andalucia.org/fr/el-rocio

LE TEMPLE DU POISSON FRIT

Si vous souhaitez vous régaler tout en accompagnant des Andalous dans un de leurs rituels favoris, voici l'endroit parfait. A El Puerto de Santa María, bourgade située dans la baie de Cadix, vous attendent les restaurants de l'enseigne «Romerijo». Une légende à eux seuls. Quand arrive l'heure du repas, des attroupements se forment autour de ces temples de la friture et des fruits de mer. La formule : achetez votre marchandise à l'intérieur, au poids, avant de la faire cuisiner et de la consommer sur place. Prix : 20 euros. Ambiance et festin garantis.

10 **El Puerto de Santa María** romerijo.com



faut pas rêver

COSTA RICA

LE PARADIS VERT

VENDREDI 29 MAI A 20H50

3



RENCONTRE



DÉCOUVREZ

© Guy Nevers - Luis Thomas RET

en partenariat avec

GEO

francetvpluzz

#Fautpasrever

GRAND REPORTAGE



ÊTRE INUIT AUJOURD'HUI





Dans l'Arctique canadien, les autochtones du Nunavut ont été forcés de passer en deux générations du nomadisme à la sédentarisation, de la culture du partage à celle du consomérisme. Et le choc a été rude. Reportage.

PAR AGNÈS GRUDA (TEXTE) ET ED OU (PHOTOS)

Kelly Amaujaq Frasser (à g.) et Beth Idlout-Kheraj regardent les nuages passer au-dessus d'Iqaluit, la capitale du Nunavut. Ici, l'âge moyen de la population est de 25 ans.

La jeunesse sans repères broie du noir, se défonce souvent, et se suicide parfois

Kanayok Klengenberg, 20 ans, et Myles Gauthier, 23 ans, promènent leur bébé dans le capuchon de leur amauti, la tunique traditionnelle. Comme nombre de leurs amis, ils rêvent de quitter la région pour des cieux plus cléments.



Gratter des tickets dans l'espoir de gagner le gros lot est l'un des passe-temps favoris de cette famille de Rankin Inlet. La vente des billets sert notamment à lever des fonds pour les membres de la communauté dans le besoin.



A Rankin Inlet, Brian Tagalik, 28 ans, se recueille sur la tombe de son ami Joe, qui a mis fin à ses jours à l'âge de 17 ans. En 2013, le Nunavut a recensé quarante-cinq suicides, treize fois plus que la moyenne du pays. En 2014, «seulement» dix-neuf.



Dans un bar d'Iqaluit, Kelly danse pour oublier. Durant sa petite enfance, elle a été abusée sexuellement. Pendant son adolescence, son père s'est suicidé. Depuis, la jeune femme avoue boire régulièrement et se réfugier dans le sommeil.



Le soir, à Pangnirtung, Paul, 12 ans, et son père Levi Ishlutak, 35 ans, se transforment en «gamers» passionnés de jeux vidéo. Levi, qui vit de la chasse, peine à rembourser les dettes qu'il a contractées pour nourrir sa famille.



Dans la capitale (photo) comme ailleurs, on fume du cannabis pour tromper l'ennui. D'après une étude de l'Université du Québec publiée en 2012, 80 % des 16-18 ans consomment de l'herbe, produite dans le sud du Canada.



Crise du logement oblige, la moitié des habitants du Nunavut vivent dans des appartements surpeuplés (ici à Pangnirtung). Cette cohabitation forcée favorise les problèmes de violence familiale et les abus sexuels d'enfants.



Les cartouches coûtent cher. Mais on continue à partager le gibier

Près d'Arviat, cet homme piste des lièvres arctiques. Par tradition, la viande sera ensuite divisée entre la famille et la communauté du hameau. Mais cette coutume est de plus en plus difficile à respecter. Motoneige, fusil, matériel : devenir chasseur requiert un investissement de base de 13 000 euros.





Les Inuits de plus de 65 ans, comme ces interprètes de katajaniq, le chant de gorge ancestral, ne représentent que 3,3 % de la population du Nunavut. L'espérance de vie est de 70,2 ans pour les femmes : douze ans de moins que la moyenne nationale.



Les aînés défendent les valeurs inuites : courage, endurance, solidarité



Igah (ci-contre, à g.) et ses amies quittent régulièrement leur logement de Pangnirtung pour rejoindre leur napaqtaq. Dans cette hutte, éclairées par des lampes à la graisse de phoque, elles cousent des peaux de mammifères marins, tout en devisant sur les dernières nouvelles du village.



Damien Ishlutak, 10 ans, revient à Pangnirtung après une journée à traquer le phoque. La peau servira à coudre des kamiks, les bottes des femmes. Mais depuis l'embargo européen, on ne vit plus de cette chasse.



Les jeux transmis par les anciens, comme le tire-oreille ou cette épreuve de tête-à-tête, continuent à être pratiqués par la jeunesse. Ils servent à développer la force et l'endurance requises pour affronter les immensités glacées de l'Arctique.

Joavie tranche un morceau de phoque. Puis il s'installe devant sa télé à écran plat

Ia motoneige zigzague entre les amoncellements de glace avant d'atteindre la surface plane du fjord. Le village inuit de Pangnirtung s'efface rapidement dans le paysage escarpé de l'île de Baffin. A l'horizon, il n'y a plus que le ciel et le détroit de Cumberland où, en cette saison, les hommes de ce hameau du Grand Nord canadien chassent le phoque et pêchent le turbot. Ce matin de février, le mercure frôle les moins trente-quatre degrés Celsius. Pour se protéger contre la morsure du vent, Joavie Avilaktuk porte des vêtements en peau de castor et de caribou. Il a aussi amené une Thermos d'eau chaude, un poêle au propane et une peau de loup supplémentaire, au cas où, dans son qamutik – le traîneau de bois traditionnel accroché à sa motoneige. Deux amis, peau noircie par le froid, rejoignent le chasseur à la sortie du fjord. Difficile de mesurer le temps dans cette infinité blanche et bleue, à plus de 2 300 kilomètres au nord de Montréal. Les véhicules décrivent de larges demi-cercles sur la glace recouverte de cristaux granuleux. Parfois, Joavie ralentit pour scruter l'horizon, à la recherche d'un trou d'eau signalant la présence

Brian s'est fait tatouer le drapeau du Nunavut sur le bras. Certains jeunes ont tendance à idéaliser le passé, oubliant que leurs grands-parents ont vécu dans un monde impitoyable, où toute l'énergie était consacrée à la survie.

d'un phoque. Ce jour-là, il finit par rentrer bredouille. Mais la viande d'un de ces mammifères marins abattu la veille l'attend sur le comptoir de cuisine. Joavie tranche un morceau de chair tendre et crue. Puis, il s'installe devant la télé à écran plat qui dévore le tiers du mur de son salon...

Un équilibre fragile entre les pratiques ancestrales et le confort du XXI^e siècle règne chez les

Didc
Ulaakut (bonjour)

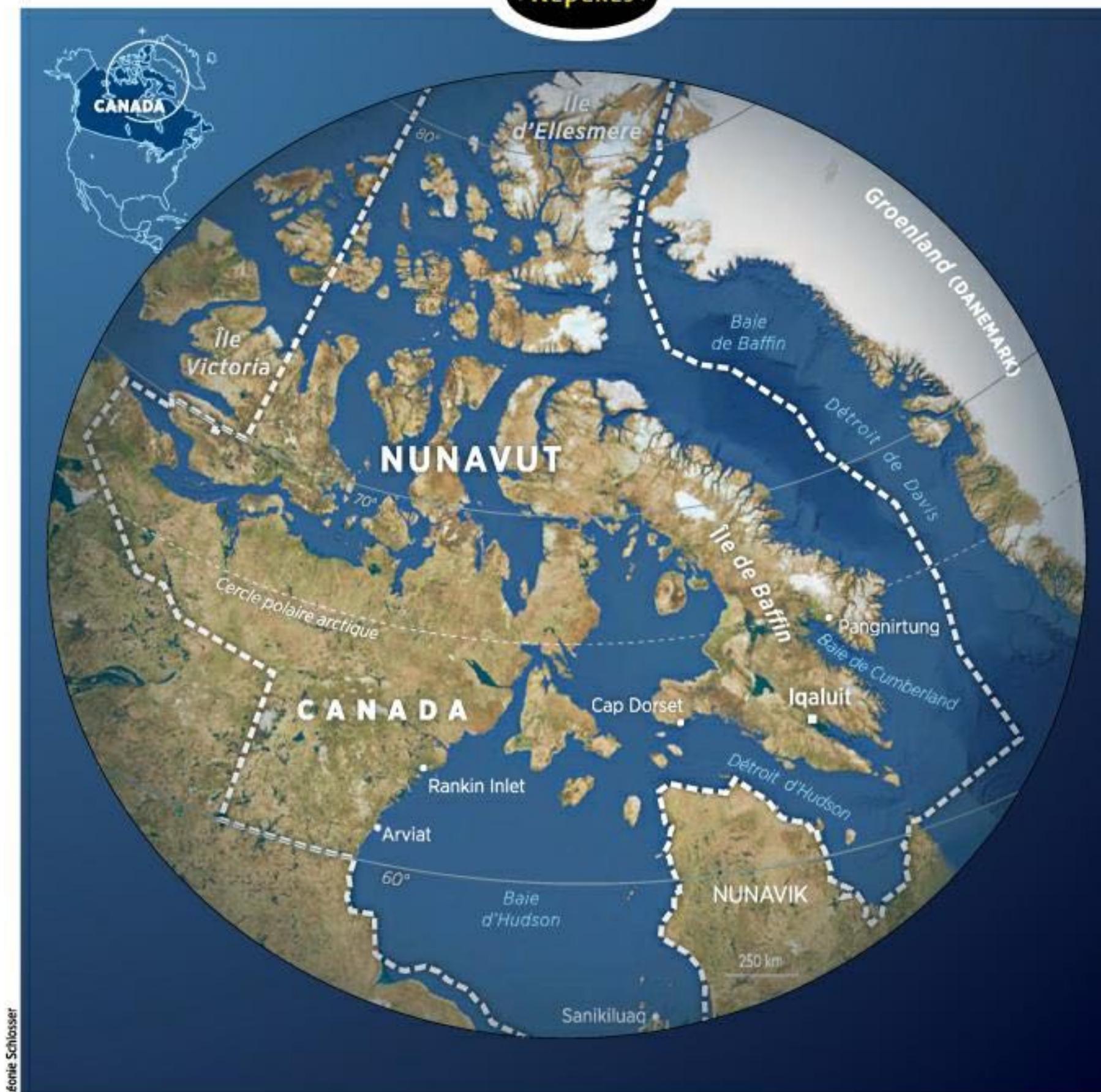
1 400 habitants de Pangnirtung. Comme dans les vingt-quatre autres villages du Nunavut, territoire canadien de moins de 37 000 âmes d'une superficie équivalente à quatre fois celle de la France, la chasse et la pêche rythment la vie de la communauté. Des peaux d'ours, de renard ou de phoque séchent sur les murs. Le village bourdonne du bruit des motoneiges. Le «Nunatsiaq News» vante la bravoure d'un garçon de 6 ans qui a abattu son premier morse d'un coup de feu dans la mâchoire.

Pendant ce temps, les ados du lycée local ont les yeux rivés sur leurs appareils numériques. Quand on leur demande ce qui leur manque le plus, ils s'écrient en chœur : «Les smartphones et le haut débit pour surfer sur la Toile !»

Le réseau GSM canadien s'arrête à Iqaluit, la capitale du Nunavut, où siège le gouvernement territorial créé en 1999. Et Internet est d'une lenteur exaspérante.

Cela n'empêche pas les jeunes Inuits de nourrir leurs comptes Facebook. De passage à Pangnirtung pour une formation d'employée du Bureau d'aide sociale du Nunavut, Uiviru Tapaugai fait partie de cette génération à cheval entre deux mondes. Originale du village de Cape Dorset, la jeune femme de 27 ans tient à perpétuer les tâches coutumières féminines, comme la confection de kamiks – les bottes en peau de phoque portées par les femmes en hiver. «C'est une tâche très dure qui me fait réaliser combien mes ancêtres ont dû travailler pour que je puisse vivre aujourd'hui», dit-elle. Mais sa grande passion, c'est de chasser les bonnes affaires sur Internet, où elle achète la majorité de ses vêtements. Uiviru





LE NUNAVUT EN CHIFFRES

Fondé en 1999, ce territoire (en pointillés sur la carte) dont le nom signifie «notre terre» en inuktitut, est situé dans le Grand Nord canadien. Ses indicateurs socio-économiques (en bleu) sont les pires du pays (en gris : moyenne nationale).

UNE TERRE IMMENSE ET SOUS-PEUPLÉE

Superficie : 2 millions de km²

Capitale : Iqaluit, 7 250 habitants

Population : 36 687 (dont 84 % d'Inuits)

UNE POPULATION JEUNE

Age moyen : 24,7 ans (40)

Taux de fertilité : 2,66 (1,66)

Maternité précoce :

117/1 000 chez les 14-17 ans (14/1 000)

D'ÉNORMES DÉFIS SOCIAUX À RELEVER

Revenu annuel moyen : 21 000 euros (31 088)

Taux de crimes violents : 39 229/100 000 habitants (5 588/100 000)

Insécurité alimentaire :

Un enfant sur deux menacé (1 sur 6)

Taux de suicide : 156/100 000 (11,5/100 000)

Taux de prévalence alcool et drogue : 22 fois supérieur

à la moyenne nationale.

connaît par cœur les noms des magasins qui offrent des livraisons gratuites vers le Grand Nord. «C'est un Old Navy», s'exclame-t-elle fièrement, en montrant son jean parfaitement ajusté.

Pendant combien de temps ces deux modes de vie pourront-ils coexister ? Tous les habitants ne voient pas le futur de la même manière. «Les traditions s'effritent», déplore Eric Crawley, responsable de la Maison des jeunes de Pangnirtung qui, avec sa table de billard et son cybercafé, est l'unique lieu de rencontre pour les ados du village. «Mes petits-enfants vivront comme des Blancs», souffre de son côté, fataliste, le maire de 73 ans, Moiseseesee Qappik. Le député de Pangnirtung et ministre de l'Environnement dans le gouvernement du Nunavut, Johnny Mike, lui, est moins sombre. C'est son petit-fils, Nate Dialla, qui s'est rendu célèbre

en tuant le morse, à la fin de l'automne dernier. «Notre société est à 50 % traditionnelle et à 50 % moderne, observe-t-il. Je veux que Nate continue à vivre comme vivait mon père, mais je souhaite aussi qu'il profite de ce qu'il y a de meilleur dans chacun des deux mondes.» Pour l'instant, dans le village, l'inuktitut, langue d'enseignement exclusive jusqu'en CM1, reste largement dominant – quoique les plus vieux déplorent qu'il soit de plus en plus émaillé de mots anglais.

Sur l'île de Baffin, qui forme la majeure partie du territoire, les Inuits n'en sont pas à leur premier bouleversement. Jusqu'à maintenant, ils ont su s'adapter sans perdre leur identité. Lorsqu'en 1840, les premiers baleiniers européens atteignirent le détroit de Cumberland, un paradis pour les céta-cés, les Inuits découvrirent les armes à feu, le ●●●



Arrêter de vendre la peau de l'ours ? Inimaginable pour la communauté

Ce pelage d'ours polaire qui dégèle dans la baignoire d'une famille d'Arviat peut être acheté plus de 7 000 euros aux enchères. Un pactole dans cette région où 40 % de la population dépendent de l'aide sociale.





GRAND REPORTAGE

Au visiteur, on demande : «Vous n'êtes pas de Greenpeace au moins ?»



Le Nunavut recensait, en 2014, 15 000 ours polaires. En 2015, les Inuits auront le droit d'en tuer 474. Des trophées, tels que ces pattes, seront ensuite revendus sur le territoire canadien ou exportés. Ottawa autorise toujours le commerce international de l'animal, dont l'interdiction totale affecterait durablement la population arctique.

... tabac, l'alcool et quelques virus inconnus. Ils se firent embaucher sur les bateaux de pêche et formèrent des villages autour des postes d'exploitation d'huile de baleine.

Quand ce commerce s'effondra, au début du XX^e siècle, les Inuits sédentarisés retournèrent à un mode de vie nomade. Jusqu'au grand choc qui bouleversa définitivement leur univers. Au début des années 1960, le gouvernement canadien leur imposa brutalement l'instruction obligatoire. «Quand les Blancs sont venus chercher les enfants dans le campement où vivait ma famille, tout le monde pleurait», confie douloureusement Sakiasie Sowdlooapik, aujourd'hui âgé de 58 ans. Suivit la disparition des chiens, le seul moyen de locomotion autochtone. Certains moururent d'une épidémie, d'autres furent abattus par des policiers fédéraux en campagne contre les chiens errants. Le même scénario s'est répété dans tout le Nunavut, ainsi qu'au Nunavik, plus au sud, le territoire qui abrite les 11 000 Inuits du Québec. Forcés de s'enraciner, les autochtones finirent par remplacer les chiens par des motoneiges. Puis vint un séisme : l'Union européenne imposa un embargo sur le commerce des produits dérivés du phoque, au début des années 1980. Le cours des peaux s'effondra. Les Inuits n'ont jamais digéré le coup. Quand l'étranger débarque en «ville», les habitants de Pangnirtung demandent d'abord avec suspicion : «Vous n'êtes pas activiste de Greenpeace au moins ?»

Aujourd'hui, le village s'est converti à la pêche au turbot, s'inspirant du Groenland, à l'est du Nunavut. «Si je réussis à remplir mon bac, je peux gagner 1 600 dollars canadiens (environ 1 200 euros) en trois jours», calcule Daniel Kilabuk, qui se réchauffe dans une cabane temporaire après avoir passé la nuit à pêcher au milieu du détroit de Cumberland. De février à avril, une centaine de pêcheurs alimentent, comme lui, l'usine de poisson qui tourne à plein régime jusqu'à l'épuisement du quota annuel de 500 tonnes. Les têtes des turbots seront expédiées en Chine, et les filets, en Thaïlande. En trois mois, 585 000 euros sont injectés dans l'économie du village. Mais malgré cette source de ...

Q.O^b

Nanuk (ours)

→ LE NOUVEAU Capital



+ d'analyses

+ de proximité

+ de conseils

+ d'optimisme

+ de révélations

+ de décryptages

+ d'inspirations

+ d'idées business



EN VENTE DÈS
LE 30 AVRIL

LE PLAISIR DE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

Les autochtones du Nunavut, ici au supermarché d'Iqaluit, sont ceux qui souffrent le plus de la faim parmi les peuples indigènes des pays industrialisés. Selon le Conseil des académies canadiennes, 76 % des enfants inuits sautent souvent des repas.



Pas de routes : entre deux villages, il faut prendre l'avion. Et le coût de la vie explose

••• revenus saisonnière, la majorité des villageois vivent dans la précarité. La misère est omniprésente au Nunavut, où 40 % de la population bénéficient de l'aide sociale.

Une situation d'autant plus cruelle que l'isolement se répercute sur le prix des denrées de base. En effet, aucune route ne relie entre eux les villages, accessibles uniquement par avion turbopropulseur, à des tarifs prohibitifs. Une visite au Northern, le principal supermarché de Pangnirtung, donne le vertige. Une bouteille de shampoing basique coûte dix euros. Un tube de dentifrice, six euros. Deux fois et demie plus cher qu'à Montréal... «J'ai le choix entre me laver les cheveux et nourrir mes enfants», maugrée Jukeepa Akpalialuk, coordonnatrice de la banque alimentaire qui organise des distributions sporadiques à la Maison des jeunes locale. «Chaque fin de mois, mon réfrigérateur est vide», se désespère Mina Alivuktuk, mère célibataire de quatre garçons, venue chercher sa ration. Le programme de subventions alimentaires mis en place par Ottawa il y a quatre ans n'y a rien changé, assure-t-elle. En 2012, officiellement 62 % des

enfants du Nunavut vivaient dans des foyers menacés par l'insécurité alimentaire.

Pour survivre, Levi Ishlutak, lui, pratique l'activité la plus dangereuse et la plus lucrative au-dessus du 66^e parallèle nord : la chasse à l'ours polaire. Cet hiver, Levi a passé des journées entières sur le détroit, à trois ou quatre heures de motoneige de Pangnirtung, avant de finir par tuer une bête de plus de trois mètres de haut. Sa fourrure, vendue aux enchères, pourrait lui apporter jusqu'à 6 500 euros. «C'est la seule manière que j'ai de gagner

‘bσ’
Qanik (neige)

une bonne somme d'un coup», dit ce père de cinq enfants, le visage illuminé par un grand sourire. Que fera-t-il de cet argent ? «J'achèterai un nouveau bateau.» Pour mieux chasser et pêcher l'an prochain...

Au Nunavut, la chasse à l'ours est strictement contrôlée. En 2015, Pangnirtung a reçu un quota de vingt-quatre permis, distribués aux chasseurs en partie par tirage au sort. Du coup, la plupart traquent le phoque. Jusqu'à la fin 2014, ils pouvaient aussi attraper le caribou, dont la chasse est désormais interdite sur l'île de Baffin. Ils ne vivent pas de ces éreintants safaris arctiques. La viande



PHOQUE OU CHOU DE MILAN ?

Les produits importés, sont hors de prix (voir ci-dessous). En comparaison, le gibier local est bien meilleur marché.



BOISSON FRUITÉE
29 € les deux litres



CHOU DE MILAN
29 € l'unité



COMPOTE
10 € le pack de 6



CARIBOU
36 € le cuissot (chasse interdite sur l'île de Baffin depuis janvier)



NARVAL MAAQTAQ
(peau et chair)
11 € le sac de 2 kg



PHOQUE
(entier non dépecé)
44 €

Infographies : Léonie Schlosser

toute façon, il n'est pas facile de rayer un descendant de nomade derrière un bureau, constate Caroline Anawak, travailleuse sociale employée par le gouvernement du Nunavut. Ce qui explique qu'en ce vendredi de février, le directeur de l'usine de poisson de Pangnirtung, Gordon Duffet, attende en vain ses employés. Une quinzaine de personnes, plus de la moitié de l'effectif, manquent à l'appel. «C'est la fin de la semaine, ils sont allés chasser», dit-il avec philosophie.

Toutefois, certaines traditions ancestrales peuvent s'avérer précieuses, même en 2015. L'environnement hostile a créé une grande solidarité, qui perdure aujourd'hui. A Pangnirtung, Lucy Uniushagaq, animatrice à Radio Alaniq, la station locale, peut en témoigner. Les habitants du village l'appellent quotidiennement pour annoncer des naissances ou des objets à vendre. Parfois, ce sont aussi des appels au secours. Une motoneige a calé dans la glace, son propriétaire a besoin qu'on vienne l'aider. Un grand malade a été transporté par avion dans un hôpital d'Ottawa, mais ses proches n'ont pas assez d'argent pour le rejoindre. Chaque fois, confirme l'animatrice, les auditeurs répondent massivement à ces SOS.

Ces élans de solidarité restent toutefois impuissants devant la grande plaie du Nunavut : le taux de suicides. En 2013, il était officiellement de 156 pour 100 000 habitants, soit 13,5 fois plus que ***

est distribuée entre les proches, et une partie des prises réservée aux besoins collectifs du village. Pourtant, les chasseurs ont besoin de payer leurs motoneiges, leur essence et leurs munitions, également hors de prix. Consultant en développement économique, William Hyndman a bien essayé d'implanter, à Iqaluit, un marché pour la viande traditionnelle, comme il en existe au Groenland. Une manière pour les chasseurs de revendre une partie de leur butin. «Il y a une demande, vu que les supermarchés n'en proposent pas», constate-t-il. Mais pour l'instant, ce projet reste embryonnaire, l'essentiel de la viande continuant à être offerte aux familles et amis. Jessie Jacobs, le responsable du développement du village, confirme que les autres sources de revenus sont rares : «A Pangnirtung, les principaux employeurs sont l'usine de poisson, saisonnière, et les deux supermarchés, qui paient des salaires dérisoires. Les autorités locales, elles, recrutent la majorité de leurs employés dans le sud du Canada.» A sa formation, en 1999, le gouvernement du Nunavut espérait offrir 85 % des emplois publics à des Inuits. Seize ans plus tard, le seuil des 50 % n'a toujours pas été dépassé. Pourquoi ? «La majorité des postes requièrent des qualifications qui n'existent pas dans la communauté», tranche Jessie Jacobs. Moins de la moitié des jeunes Inuits obtiennent le diplôme du secondaire. Et de

Qaġġit
Nakurmik (merde)

Enfant, Jack ne possédait rien. Son fils sera avocat. Le père n'en revient toujours pas



A Iqaluit, ces enfants jouent du tambour traditionnel lors d'une journée consacrée à l'apprentissage de l'inuktitut. Sept habitants sur dix parlent la langue couramment, mais les anciens déplorent qu'elle soit de plus en plus émaillée de mots anglais.

••• la moyenne canadienne. Même en France, où ce taux est l'un des plus élevés d'Europe, il n'est que de 16 pour 100 000. Début février, Caroline Anawak assurait une formation à la prévention du suicide devant une douzaine d'intervenants sociaux à Iqaluit. Quand elle leur a demandé s'ils avaient eux-mêmes perdu des proches pour cette raison, onze ont levé la main. Même constat dans une classe de première du lycée Attagoyuk de Pangnirtung. Robert Ikkudlak a perdu deux cousins. Maiya Aqatsiaq, deux de ses frères. A 17 ans, Robert rêve de devenir pilote. Maiya veut être décoratrice d'intérieur. Ils aimeraient voyager à Hawaï, aux Fidji... Et ils veulent à tout prix quitter ce village où les beaux rêves s'abîment dans le désespoir. «N'importe quoi plutôt que de moisir dans une maison surpeuplée qui pue l'alcool», explique Robert, le regard grave. «Les jeunes dépriment et décrochent, constate sombrement Maiya. Nous connaissons tous quelqu'un qui a ruiné sa vie avec la drogue et l'alcool.»

Comme la majorité des communautés du Nunavut, Pangnirtung est un «village sec» où l'alcool est strictement interdit. Une politique qui fait surtout le bonheur des trafiquants. La bouteille de 750 ml de vodka de contrebande, que l'on achète sitôt reçu son chèque d'aide sociale, se négocie entre 215 et 290 euros. L'alcool, ainsi que le cannabis importé, pousse certains à aller au bout de leurs

idées suicidaires. Mais Caroline Anawak est convaincue que cela n'explique pas tout. Pour elle, cette épidémie autodestructrice est la conséquence de la sédentarisation forcée, doublée de l'impact provoqué par l'envoi dans des pensionnats d'Iqaluit ou d'ailleurs d'une génération d'enfants inuits, durant les années 1960 et 1970. L'assimilation forcée a brisé les cercles familiaux et rompu la chaîne de transmission des valeurs entre générations. «Les hommes, par exemple, ont perdu leur rôle de soutien de la famille», souligne Caroline Anawak. Et, avec le temps, le suicide, inexistant il y a quarante ans, a fini par exploser et devenir socialement acceptable. «Les jeunes le voient comme un choix légitime, ils rompent avec leur copine, et ils se tirent une balle dans la tête», résume la spécialiste. Le gouvernement ne fait pas assez pour contrer ce fléau, déplore quant à lui son mari Jack, ancien député à Ottawa reconvertis en hôtelier à Iqaluit. Trois de ses frères se sont suicidés. L'homme de 65 ans a lui-même passé sa jeunesse dans un pensionnat, où il a subi des abus dont il préfère ne pas parler. «Il faut s'occuper de la santé mentale des gens, martèle-t-il. Il n'y a pas un seul centre de désintoxication dans tout le Nunavut.»

Jack se souvient avec précision de son enfance nomade. «L'hiver nous chassions le phoque et pêchions l'omble chevalier, l'été nous ramassions des baies et des œufs de canard, raconte-t-il. Je ne possédais rien, sauf mes vêtements.» Il se félicite du chemin parcouru par ses enfants : «J'ai vécu dans une société de chasseurs-cueilleurs, et mon fils, qui étudie le droit, sera avocat. Vous imaginez?» En 2014, Kelly Fraser, 21 ans, artiste inuite originaire de Saniqiluak, un village situé à l'extrême sud du Nunavut, a sorti son premier album, «Isuma» («Pense»), qui évoque ce grand bond culturel. La jeune femme s'était fait repérer sur YouTube en reprenant en inuktitut des titres de Pink et Rihanna. «J'entends vos voix», chante-t-elle aujourd'hui. Avant de poursuivre, tournée vers l'avenir, «keep on going» : «Continuons d'avancer.» ■

‘b_u’_u

Qamutik (traîneau)

Agnès Gruda

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Embarquez pour une odyssée au cœur des arts et des civilisations, sur les traces de **Tintin**



En vente chez votre marchand de journaux
pour trouver le plus proche, téléchargez



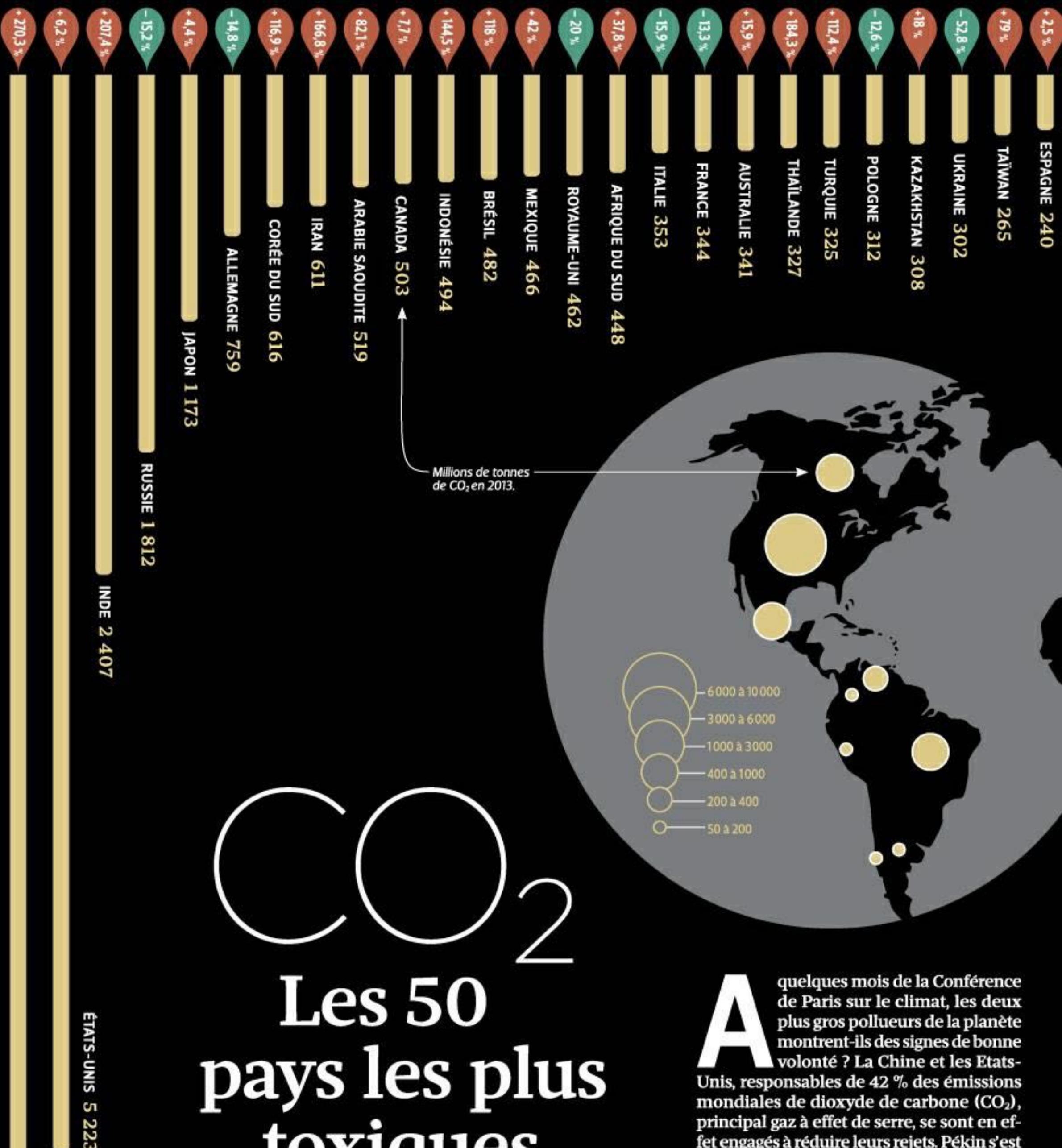
prismaSHOP

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google play

Également disponible sur:

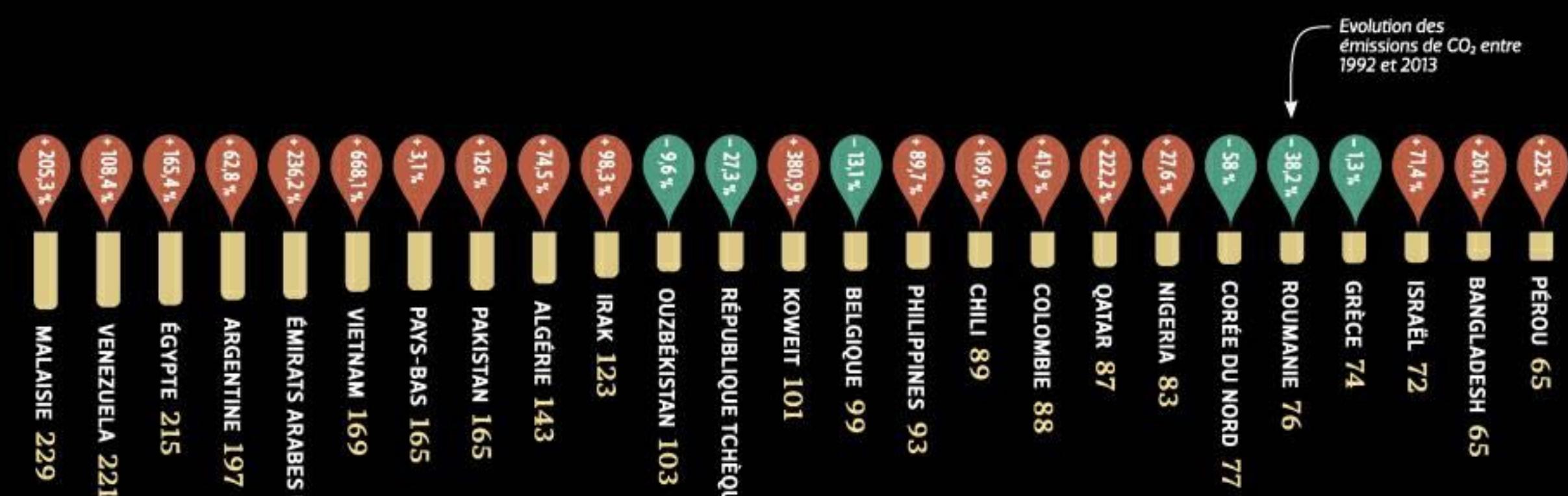
LE MONDE EN CARTES



CO₂ Les 50 pays les plus toxiques

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)
ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

A quelques mois de la Conférence de Paris sur le climat, les deux plus gros pollueurs de la planète montrent-ils des signes de bonne volonté ? La Chine et les Etats-Unis, responsables de 42 % des émissions mondiales de dioxyde de carbone (CO₂), principal gaz à effet de serre, se sont en effet engagés à réduire leurs rejets. Pékin s'est fixé pour objectif de les diminuer à partir de 2030 ; Washington promet une baisse – entre 26 et 28 % – d'ici à 2025. Des déclarations conjointes (et non un engagement)

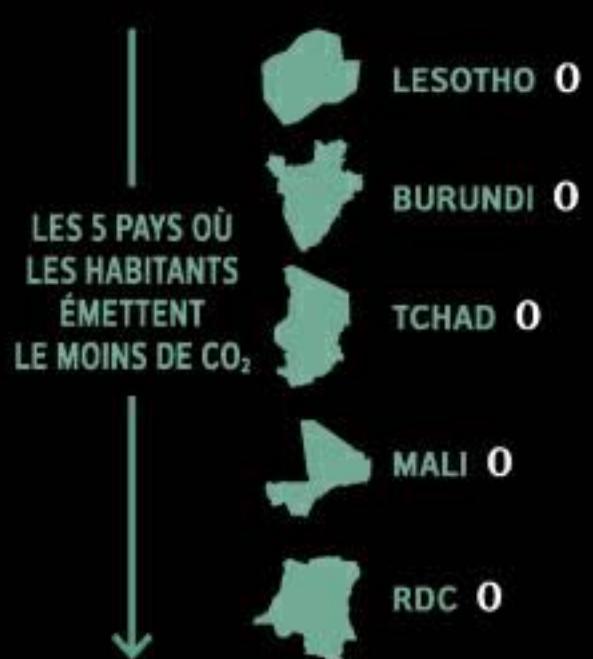
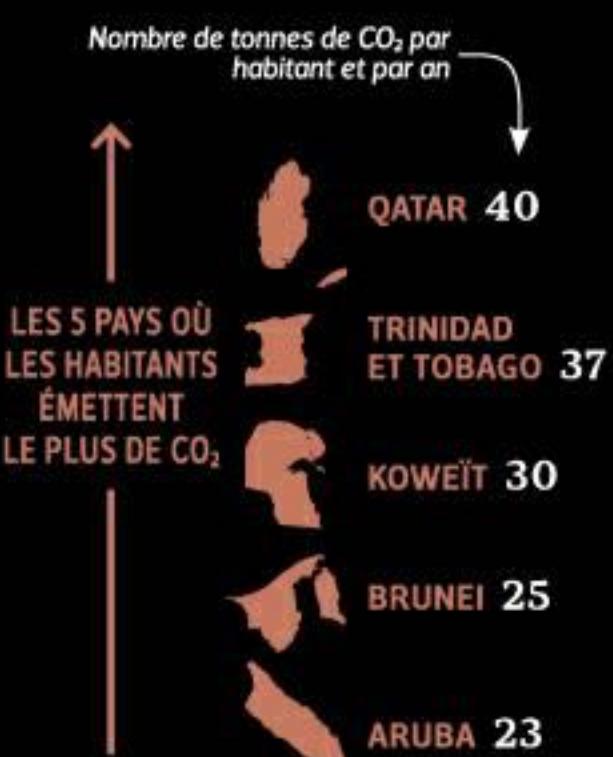


dont il faut relativiser la portée : la Chine continuera de polluer jusqu'en 2030, même si, selon le Bureau national des statistiques chinois (source controversée), le pays aurait réduit ses émissions de 2 % entre 2013 et 2014. Les Etats-Unis, eux, prennent comme année de référence 2005, pic de leurs émissions de CO₂. Depuis le Sommet de la Terre de Rio, en 1992, quarante-neuf pays ont, quant à eux, diminué ou stabilisé leurs émissions. C'est le cas de dix-huit membres de l'UE qui, avec 3,5 milliards

de tonnes de CO₂ en 2013, est le troisième pollueur mondial : en Allemagne, au Royaume-Uni ou en France, les rejets ont reculé d'entre 13 et 20 %. Directement menacés par le réchauffement climatique, certains Etats insulaires (Nauru, Vanuatu) les ont, eux, stabilisés. Une dynamique insuffisante : en 1997, le protocole de Kyoto préconisait de limiter la hausse des températures à 2 °C à la fin du XXI^e siècle. Or, d'après les experts du Giec, elle pourrait frôler les 5 °C si le monde n'accentue pas ses efforts. ■

CONFETTIS ÉNERGIVORES CONTRE PAYS PAUVRES

Gros pollueurs en valeur absolue, les grands Etats ne sont plus en tête du classement une fois leurs émissions rapportées au nombre d'habitants. Ogres énergétiques, les micronations riches du Golfe et des Caraïbes écrasent les pays pauvres très peuplés.

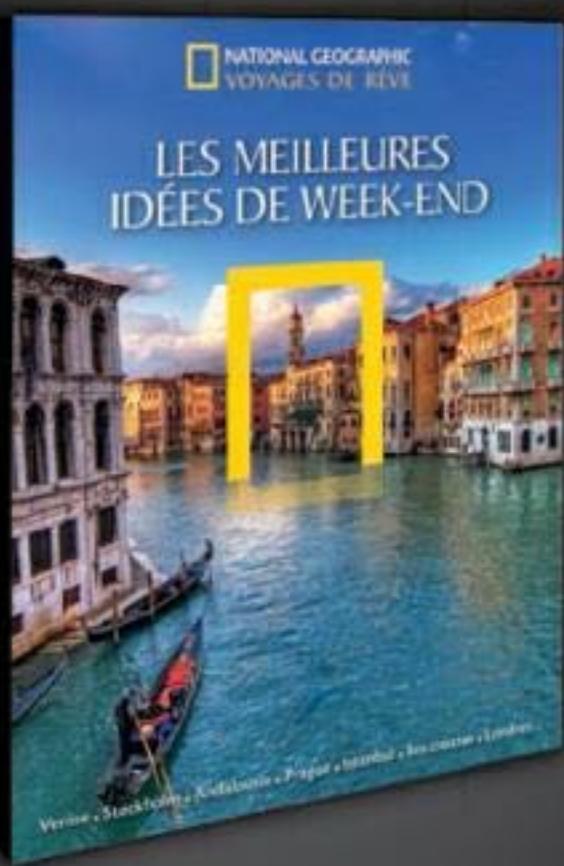


Prix abonnés

25€*

Prix non abonnés

26,90



52 WEEK-ENDS DE RÊVE

Découvrez des lieux aussi riches que variés

Entre beau livre et guide pratique : un ouvrage incontournable pour rêver et préparer un week-end inédit, dans les plus belles destinations d'Europe et du pourtour de la Méditerranée. De la douceur de la Côte amalfitaine aux îles et archipels de la Méditerranée, des châteaux de la Loire aux grandes villes d'Europe et du Moyen-Orient, cet ouvrage aux photographies somptueuses vous propose 52 destinations d'exception.

Collection National Geographic Voyages de rêve • Format : 20,6 x 27 cm • 352 pages • Réf. : 13189

INDE

Un milliard d'habitants,
un million de trésors, mille facettes...

Des sommets de l'Himalaya aux côtes tropicales, des vallées fertiles du Gange aux déserts de l'Ouest, l'Inde s'étire sur plus de 3 millions de kilomètres carrés. Au deuxième rang de la population mondiale, l'Inde, mosaïque d'ethnies, de religions et de castes, offre une large diversité sociale. Un panorama à découvrir dans ce très bel ouvrage à travers les habitants, les paysages, et l'histoire, entre tradition et modernité.

Editions GEO • Couverture cartonnée avec jaquette
Format : 25,2 x 30,1 cm • 370 pages • Réf. : 11467

Prix spécial
47€*
au lieu de
49,90



Prix abonnés
26€*

Prix non abonnés
27,50



WHISKIES DU MONDE

Un livre à consommer sans modération !

Prenez la route du whisky : de l'Écosse aux États-Unis, en passant par le Japon, aucun terroir n'est oublié ! Comment se fabrique le whisky ? Quels sont les différents types ? Comment bien le déguster ? Toutes les questions trouvent leur réponse dans ce livre très complet avec :

- des cartes pour parcourir les routes du whisky
- les plus grandes distilleries et leurs secrets de dégustation
- les visuels de plus de 700 références
- de nombreux et instructifs commentaires de dégustation

Partez pour un voyage inédit parmi les meilleurs whiskies du monde !

Editions Prisma • Format : 19,5 x 23,5 cm • 352 pages • Réf. : 11912

SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

LE COFFRET DE 6 DVD

Première & seconde guerres mondiales

Ce coffret de 6 DVD exceptionnels vous permet de revivre deux moments clés de l'Histoire en images, peu après les commémorations du centenaire de la première guerre mondiale.

- Des films d'archives exceptionnelles
- La caution de GEO HISTOIRE, un magazine de référence
- Plus de 7 heures d'images rares
- Des thèmes fondamentaux pour mieux comprendre notre monde

Indispensable pour tous, amateurs d'histoire ou passionnés !

Editions GEO Histoire • Réf. : 12517



Prix abonnés

34,95

Prix non abonnés

44,95



LA FABULEUSE HISTOIRE DE LA TOUR EIFFEL

Un livre d'histoire qui raconte une belle histoire

En 2014 nous avons célébré les 125 ans de la Tour Eiffel ; ce superbe livre nous permet de revivre le tourbillon qu'a représenté pour Paris l'Exposition universelle et la construction de cette tour, qui a changé durablement le visage de la capitale.

- Des iconographies d'époque
- Plus de 150 gravures exceptionnelles
- De nombreuses anecdotes sur la Dame de fer
- Un dépliant présentant la vue panoramique de l'Exposition universelle
- Un auteur historien, spécialiste de Paris

Auteur : Pascal Varejka • Couverture cartonnée rouge et or

Format : 24 x 34 cm • 160 pages + 1 dépliant grand format (4 volets) • Réf. : 13082

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Monsieur Madame Mademoiselle

GEO435V

Nom

Prénom

N° et rue

Code postal Ville

E-mail @

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire Visa Mastercard

Date de validité

Code de sécurité

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Signature :

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an / 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
La fabuleuse histoire de la Tour Eiffel	13082			
Le coffret Inde	11467			
Whiskies du monde	11912			
52 week-ends de rêve	13189			
Coffret 6 DVD 2 guerres mondiales	12517			

Participation aux frais d'envoi**

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 5,95 €

+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

GRANDE
SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE L'AQUITAINE

Entre Dordogne et Garonne, dunes et plages dorées, pinède landaise et vignes du Bordelais, qui sont les défenseurs de la nature et de la beauté du paysage ? Nos reporters sont allés à la recherche des anges gardiens de l'environnement en Aquitaine. Ils ont découvert un écogarde du banc d'Arguin, mirage de sable refuge pour les oiseaux face à Arcachon, mais aussi des amis du silure, le monstre des rivières, et de pacifiques pisteurs d'hippocampes.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET CATALINA MARTIN-CHICO (PHOTOS)

Un air de Sahara avec vue sur le bassin d'Arcachon (Gironde). La dune du Pilat, qui culmine à 105 m de haut, est toujours en mouvement. Son sable très fin (0,3 mm) grignote la forêt à raison d'au moins un mètre par an.



GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE
NATURE
L'AQUITAINE



LE GRAND RETOUR DES TRACTEURS À CRINIÈRE

FINI LES MACHINES... LE CHEVAL EST À NOUVEAU
LE MEILLEUR AMI DU BÛCHERON ET DU VIGNERON.
C'EST DÉSORMAIS PROUVÉ : CE TYPE DE TRACTION
RESPECTE MIEUX LES RACINES ET LES CEPS.



Jeny, jument bretonne championne
de France de débardage en 2013,
est au travail dans la forêt de
Courtey, près de Langon (Gironde).



Attelé à sa charrette, Ulrich de Trianon, un cheval de trait du Nord, transporte des acacias, qui deviendront des piquets de vignes.

**MARGAUX, PETRUS,
POMEROL : DES CRUS
ILLUSTRES SOUS LE
SABOT D'UN CHEVAL**

Les anciens avaient raison. Quand le sol d'une forêt est fragile et le passage malaisé, ou lorsque la présence d'une source d'eau potable interdit le moindre risque de fuite d'hydrocarbure, alors, oui, quatre sabots valent bien mieux qu'un moteur et des roues crantées. En Gironde, Frédéric Fardoux, 43 ans, expérimente depuis quinze ans le débardage au moyen de puissants chevaux de trait du Nord, une race qu'il contribue à sauver de la disparition en lui rendant son boulot de naguère. Ambleuse, Udine, Ventch et les autres costauds de son équipage sont ses compagnons de labeur dans les forêts, mais aussi, depuis quelques années, dans les vignobles du Bordelais. Au Château Pape

Clément à Pessac notamment, ses bêtes assurent désormais l'intégralité des travaux de labour. «Le retour du cheval dans les vignes, c'est d'abord une philosophie, explique Frédéric Fardoux. On n'est pas haut perché comme sur un tracteur, mais au plus près des ceps, courbé derrière la charrue, le nez dans sa terre : cela change tout.» Du point de vue agronomique, c'est prouvé, à la longue, le poids du tracteur tasse le substrat, si bien que l'eau n'y entre plus et que les racines finissent par ne plus pouvoir aller chercher les nutriments en profondeur. Preuve des effets bénéfiques de cette pratique, beaucoup de crus bordelais illustres, de Margaux à Petrus ou Pomerol, s'y sont mis. Le cheval, meilleur ami des grands vins ? ■



Journée ordinaire au Château Pape Clément à Pessac. Les 30 ha du domaine sont confiés aux chevaux de Frédéric Fardoux.



Après la vendange, il faut «chausser» la vigne : la charrue rabat la terre au pied des ceps pour les protéger du gel.



TEMPS CALME SUR LE BANC D'ARGUIN

AU LARGE D'ARCACHON, CETTE LANGUE DE SABLE, MENACÉE PAR LA PRESSION TOURISTIQUE, VEUT RESTER UN HAVRE POUR LES OISEAUX MARINS.

Etendu à marée basse (2 500 ha), le Banc d'Arguin se réduit comme peau de chagrin à marée haute (150 ha). On n'y accoste qu'en bateau. Rareté géologique oblige, il est classé réserve naturelle depuis 1972 mais souffre pourtant de saturation, avec 300 000 visiteurs par an et 60 000 embarcations croisant au large d'Arcachon (Gironde). En été, le mouvement des plaisanciers, le piétinement, le bruit et les pique-niques sont autant d'agressions. «Les îlots émergés sont une zone de nidification, d'hivernage et de halte migratoire capitale sur la côte atlantique pour nombre d'espèces protégées, comme la sterne caugek, explique Matthias Grandpierre, l'un des trois écogardes du site. Or les populations d'oiseaux sont nettement en baisse.» Il y a bien, au cœur du banc, une zone de «protection intégrale» – 70 ha interdits au public. Mais cela ne suffit plus. En juin dernier, le nouveau parc naturel marin du Bassin d'Arcachon a été inauguré. L'objectif est justement de mieux réguler les usages, entre plaisance, pêche, ostréiculture et préservation. ■

A l'entrée de la zone interdite au public, l'écogarde Matthias Grandpierre veille sur la tranquillité de la vie sauvage.

À L'AFFÛT DU «REQUIN D'EAU DOUCE»

LES SILURES, MASTODONTES ORIGINAIRES D'EUROPE CENTRALE, COLONISENT LA DORDOGNE. LES NATURALISTES ONT VOULU SAVOIR SI L'INTRUS EST NUISIBLE, OU SIMPLEMENT ENCOMBRANT.

Son arrivée remonte à moins de trente ans, mais il ne passe pas inaperçu : avec ses mensurations XXL (jusqu'à 2,50 m pour 100 kg), le silure est le plus gros poisson des fleuves d'Europe. Normal, il se nourrit de tout : poissons, vers, rats musqués, canards, et même pigeons qu'il gobe sur les berges. Au point qu'on le surnomme le «requin d'eau douce» ou le «monstre du Loch Ness» de la Dordogne ! «On ne sait rien de lui ; du coup, les légendes vont bon train», tempère Pascal Verdeyroux, biologiste à l'Epidor, l'établissement public du Bassin de la Dordogne. En 2012, une étude a été lancée pour mesurer son effet sur cette rivière classée Réserve de biosphère, l'une des dernières en France à concentrer toutes les espèces de migrateurs (saumons, aloses, lampreies et même quelques esturgeons). En trois ans, 900 silures ont été mesurés, bagués et pesés, et une trentaine équipés d'émetteurs. «Pour le moment, ce poisson ne semble avoir aucun impact majeur, insiste le scientifique. Il mange certes de tout mais ne dévore pas tout sur son passage.» ■





A Lalinde, sur les berges de la Dordogne inscrite à l'Unesco, le biologiste Pascal Verdeyroux suit l'activité de silures équipés d'émetteurs radio.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE
NATURE
L'AQUITAINE



LE CAMPING CINQ ÉTOILES DU PEUPLE MIGRATEUR

LA RÉGION EST UNE AIRE DE REPOS PRIVILÉGIÉE
SUR LA ROUTE DU GRAND SUD. LES ORNITHOLOGUES
SONT AU RENDEZ-VOUS DES OISEAUX VOYAGEURS,
POUR MIEUX CERNER LEURS BESOINS VITIAUX.



Près d'Arcachon (Gironde), des
cabanes aménagées permettent
d'observer les cigognes, hérons et
aigrettes de la Réserve du Teich.



Cette marouette ponctuée est rare : il n'en passe que cinq à dix par an à La Mazière, venues des Pays-Bas, en route vers l'Espagne.

**ÉTANGS ET ROSELIÈRES
OFFRENT GÎTE ET
COUVERT AUX GRANDS
ROUTIERS DU CIEL**

Dans un ancien méandre de la Garonne, entre Agen et Marmande (Lot-et-Garonne), la Réserve naturelle nationale de l'étang de la Mazière est une étape vitale pour les oiseaux. Avec 68 ha de milieux humides (étang, roseière, etc.), il s'agit d'une oasis de biodiversité au cœur d'une plaine dominée par l'agriculture intensive. Crée en 1985 par la volonté d'Alain dal Molin, une figure locale de la défense de la faune, cette réserve est devenue une référence en matière d'observation ornithologique. Comme au Teich, en Gironde, La Mazière se trouve sur une voie migratoire importante. Quelque 230 espèces différentes ont été observées depuis sa création, dont le bruant des roseaux ou le héron

pourpré. Des oiseaux auxquels on pose des bagues, «afin d'identifier leur parcours, leur état de santé, leur poids, leur masse graisseuse, leur âge et leur sexe, explique Laurent Joubert, chargé de mission. Aujourd'hui, nous avons en stock 500 000 données qui s'échangent de la Finlande à l'Espagne.» Ce qui facilite le suivi des espèces les plus menacées, comme le phragmite aquatique, un petit passereau qui se rend chaque année d'Ukraine au Sénégal. Laurent Joubert en identifie «à peine une quinzaine par an qui font escale ici avant de reprendre la route», en espérant qu'ils repasseront toujours plus nombreux la prochaine fois... Car sa réserve a une vocation : être une adresse très en vue pour les voyageurs ailés.



Capturé grâce à un filet spécial pour être bagué et pesé, ce martin-pêcheur sera relâché quarante minutes plus tard.



Laurent Joubert pose 15 000 bagues par an, entre août et novembre, pour étudier le comportement et la longévité des espèces.



LA MÉMOIRE DES PAYSAGES LANDAIS

C'est une balade qui débute par cinq kilomètres à bord d'un vieux train. Puis, sur le site de Marquèze, on déambule au milieu des animaux de la ferme et des maisons du XIX^e siècle. Saisir comment un mode de vie et un paysage peuvent radicalement changer en un siècle et demi : c'est ce que permet le bel écomusée de la Grande Lande, à Sabres (Landes). Ici, on est passé du pastoralisme en milieu semi-humide à l'exploitation quasi monomaniaque du pin maritime. Jadis, dans des prairies marécageuses, les bergers gardaient leur troupeau montés sur des échasses. Une tradition chamboulée par la création, sous Napoléon III, de ce qui est désormais la plus grande forêt artificielle d'Europe occidentale (un million d'ha). Plus loin, près de Moustey, au cœur de la «pignada», on peut même s'offrir une virée en calèche (photo) avec un écoguide. ■

L'HIPPOCAMPE, STAR DU BASSIN D'ARCACHON

Une tête de cheval, un corps de crevette. L'hippocampe deviendra-t-il la mascotte du nouveau parc naturel marin du bassin d'Arcachon, inauguré à l'été 2014 ? Cet animal de légende nage bel et bien entre le Cap Ferret et le Pilat. Très fluctuante d'une année sur l'autre, sa présence reste une énigme. Menacé à cause de son utilisation massive en médecine chinoise, l'hippocampe est dépendant de la qualité des eaux et des herbiers. Un plan de gestion destiné à mieux le protéger est en préparation. Soixante-quinze plongeurs ont été mobilisés en novembre dernier par l'association Océan'Obs, en partenariat avec les clubs locaux, pour passer au crible dix sites sous-marins du bassin. Ils ont ainsi pu confirmer la présence de deux espèces : l'hippocampe moucheté (235 individus) et celui à museau court (45). Les courants et la richesse organique des eaux permettent de faire transiter des éléments nutritifs – comme les petits crustacés – très appréciés par les chevaux de mer, ce qui explique sans doute cette concentration parmi les plus importantes de France.

UNE PLACE DE CHOIX AU CONCERT DES GRUES

Au cours de l'hiver dernier, elles étaient 60 000 à avoir séjourné dans la Lande de Gascogne. La preuve que les grues cendrées retrouvent enfin une contrée où elles avaient leurs habitudes au XIX^e siècle, avant que la zone humide ne devienne une pinède. Aujourd'hui, ces volatiles bénéficient du programme Grus-Gascogne, porté par la LPO Aquitaine et le parc naturel régional des Landes de Gascogne. L'idée ? Favoriser leur hivernage dans la région, en protégeant des aires de «dortoirs» et en permettant l'observation par le grand public. Parmi les observatoires (liste sur grueslandesdegascogne.com), celui de Lencouacq (Landes) offre une tribune de choix sur le spectacle des «dames grises». Situé en bordure d'une exploitation de maïs que les grues affectionnent, un bel abri surélevé a été restauré. De décembre à février, on vient y écouter les plus grands oiseaux d'Europe trompeter en chœur. Impressionnant.



OU LA DORDOGNE SINUEUSE SE FAIT TOILE DE MAÎTRE

Bienvenue au pays de Bergerac (Dordogne). À Trémolat puis à Limeuil, deux charmants villages périgourdiens, la Dordogne s'amuse à quelques fantaisies en dessinant des boucles (ou «cingles»). Des virages parfaits que le temps a creusés sur les rives calcaires. Le site a été classé en 1985, alors que des constructions – à présent dissimulées par les arbres – commençaient à le défigurer. Aujourd'hui, ce caprice fluvial s'observe depuis des belvédères naturels. De là-haut, les deux boucles presque parfaitement symétriques forment un zigzag à l'intérieur duquel des terres agricoles dévoilent une mosaïque de couleurs. L'enjeu est de maintenir ces terres en l'état car les parcelles ont tendance à s'agrandir, ce qui rompt l'effet visuel du patchwork. Sans parler de la multiplication des serres, peu compatible avec ce panorama singulier que l'écrivain André Maurois considérait comme «l'une des merveilles du monde».

DU SABLE, RIEN QUE DU SABLE... À LA DUNE DU PILAT

Plus haute colline de sable d'Europe (105 m de haut, sur 2,7 km de long et 500 m de large), la dune du Pilat déploie son paysage saharien, son panorama sublime et... ses mobil-homes. Mais ces bungalows envahissants vont devoir être démontés ou déplacés. Depuis 1994 et le classement de la

célèbre éminence en site naturel, ils sont illégaux. Faute de dérogation spéciale, le nombre de ces constructions est passé dans le même temps «d'une cinquantaine à environ 500», dénonce un rapport du ministère de l'Ecologie. Cinq campings sont en cause, présents, il est vrai, depuis 1960. Tous ont, certes, fait des aménagements pour diminuer leur impact visuel. Mais ces campings sont peu à peu devenus de véritables lotissements, incompatibles avec le caractère exceptionnel de cette montagne de sable doré, phénomène géologique récent (200 ans) dû à l'érosion et à l'influence des courants, des marées et des vents sur la pointe du cap Ferret (en face). Au total, plus de 200 mobil-homes jugés trop visibles devront être déménagés d'ici à 2022. De quoi rendre sa pureté à la dune toujours en mouvement, où s'entassent soixante millions de mètres cubes d'un sable parmi les plus fins d'Europe.

ICI, LES CHAUVE-SOURIS TIENNENT LA BRASSERIE

Tout le monde, à Nérac (Lot-et-Garonne), connaît la brasserie Laubenheimer. L'activité s'est arrêtée en 1940, mais depuis une quinzaine d'années, les chauves-souris ont élu domicile dans les caves de 2 000 m² où l'on stockait la bière. Le site a été classé Natura 2000. Six cents familles y prospèrent, dont le grand murin, insectivore de belle envergure (28 à 35 cm), très sensible à la pollution lumineuse et à la mauvaise qualité de l'air. «Qu'il se reproduise autant en pleine ville, c'est très rare, explique Laurent Joubert, chargé de l'étude de la faune en Lot-et-Garonne. Nous avons pu photographier par infrarouge les mises bas, et enregistré leurs ultrasons, pour décoder les signaux échangés lors des parades nuptiales.»

LE MOIS PROCHAIN **LA PROVENCE**

PUBLICITÉ



BELLES ÉCHAPPÉES

Jusqu'à 25% de réduction
sur votre location de véhicule

AVIS

Pour en profiter rendez-vous sur visa.fr

TOUT
GEO
S'OFFRE
À VOUS !

1, 2 ou 3 ABONNEMENTS !



1 abonnement
30 %
DE REDUCTION*

OFFRE ESSENTIELLE

GEO

12 n°s par an

**Tous les mois,
découvrez un nouveau
monde : la terre !**

Rêves ou projets d'évasion, compréhension du monde et de ses enjeux, ... découvrez avec GEO, un magazine qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

Reportages, photographies d'exception, sujets approfondis, recul...

GEO vous offre un nouveau regard sur le monde.

2 abonnements
40 %
DE REDUCTION*

OFFRE DUO **GEO Hors-Séries**

6 n°s par an

**6 fois par an,
un hors-série
pour aller plus loin !**

Parce que votre curiosité est insatiable, GEO vous propose 6 hors-séries par an qui permettent d'approfondir un sujet spécifique.

GEO pose son regard sur les thèmes qui vous passionnent et vous offre un panorama complet de la question traitée.



Bénéficiez d'une **réduction importante** par rapport au prix de vente au numéro.

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Recevez votre **magazine chaque mois à domicile** pour ne rater aucun numéro.



Bénéficiez d'**offres privilégiées** pour compléter votre collection GEO.

CUMULEZ LES AVANTAGES !



OFFRE TRIO GEO Histoire 6 n°s par an

Tous les deux mois,
revivez les grands
événements de l'histoire !

Connaître le passé pour mieux comprendre le présent, GEO Histoire vous invite à revisiter l'Histoire avec l'excellence journalistique de GEO. Moments forts en images, documents inédits, entretien avec un grand historien, magnifiques visuels en 3D... retrouvez dans chaque numéro une fresque complète d'un grand moment de notre histoire !



Vous pouvez **gérer**
votre abonnement
sur www.prismashop.fr

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 ■ Services abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

Je m'abonne à **L'OFFRE TRIO**

GEO (1an/12n°) + **GEO HISTOIRE** (1an/6n°)
+ **GEO HORS-SÉRIES** (1an/6n°) soit 1 an/24 n°s pour **81€**

45%
DE REDUCTION

Je m'abonne à **L'OFFRE DUO**

GEO + **GEO HISTOIRE** (1an/18n°) pour **66€**
 GEO + **GEO HORS-SÉRIES** (1an/18n°) pour **66€**

40%
DE REDUCTION

Je m'abonne à **L'OFFRE ESSENTIELLE**

GEO (1an/12n°) pour **45€**

30%
DE REDUCTION

2 JE REMPLIS LES COORDONNÉES

Je souhaite m'offrir cet abonnement, j'indique mes coordonnées :

Mme M (Civilité obligatoire)

Offrez vous !

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media et celles de ses partenaires.

Je souhaite offrir cet abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement : Mme M (Civilité obligatoire)

Offrez !

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media et celles de ses partenaires.

3 JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire Visa Mastercard

N° :

--	--	--

--	--	--

--	--	--

--	--	--

--	--	--

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration :

Signature :

GEO435D

L'abonnement c'est aussi sur :

www.prismashop.geo.fr

ou au **0 826 963 964**

*Prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par Prisma Media de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe Prisma Media. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant auprès du groupe Prisma Media. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de France. Les tarifs indiqués sont garantis pendant 6 mois à compter de la date d'abonnement. Au-delà des 6 mois d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques.

SUR INTERNET

CONCOURS : LA FRANCE VUE PAR NOS LECTEURS

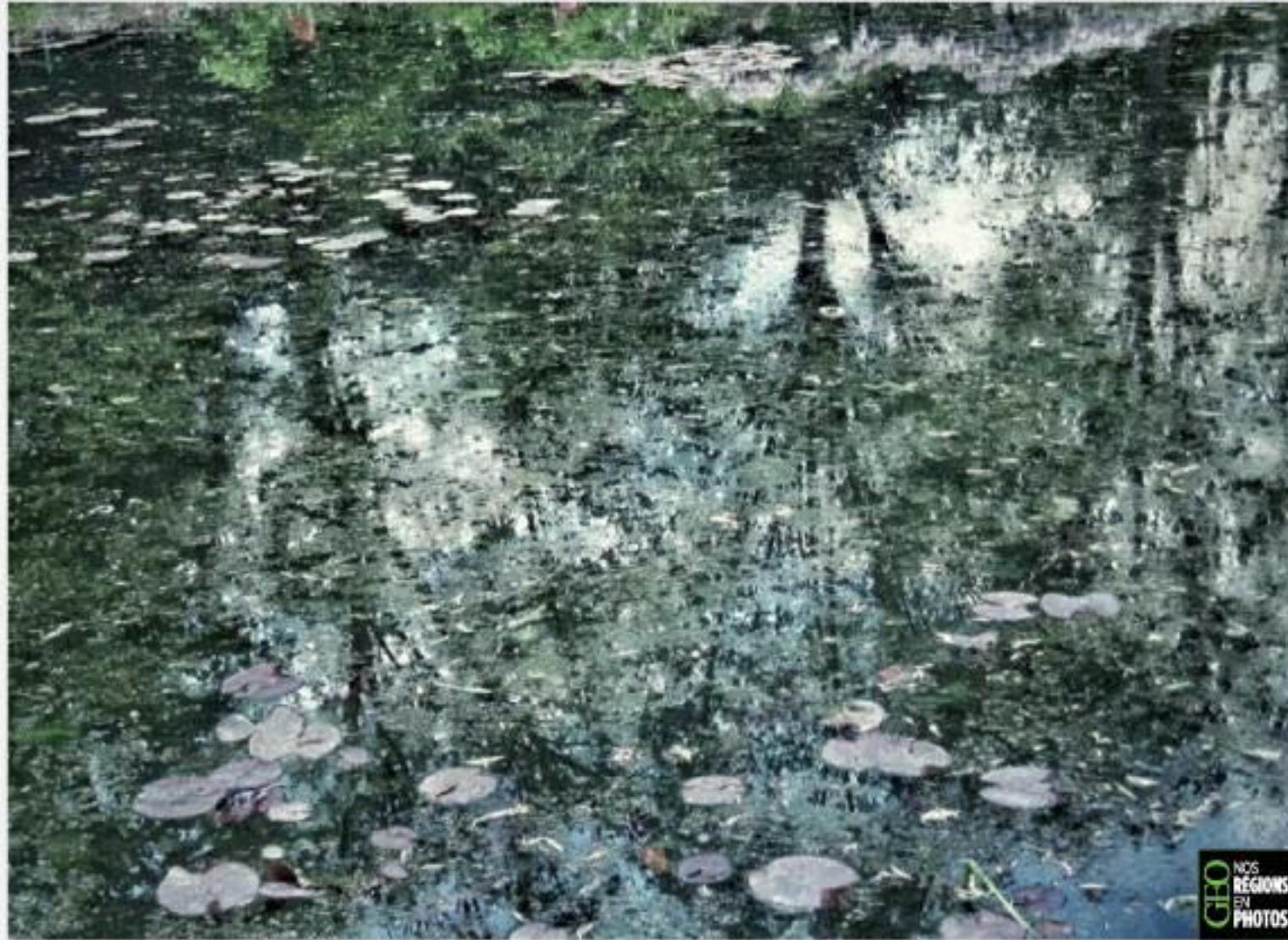
Le magazine qui vous fait voir le monde autrement vous a proposé, six mois durant, de partir à la rencontre des plus belles régions de notre pays grâce au grand concours «Nos régions en photos». Photographes amateurs ou avertis, amoureux de la France, vous nous avez fait partager des clichés pris dans des coins chers à votre cœur.

Vous avez été des centaines à participer et à nous envoyer, en fonction du thème du mois (châteaux et patrimoine, paysage d'automne, nature en hiver, fêtes et traditions...) vos

images prises au Pays basque, à La Réunion, en Alsace, en Bretagne ou ailleurs. Nous annonçons ce mois-ci les noms des gagnants de la dernière édition du concours, consacrée, printemps oblige, aux «parcs et jardins». Bravo à eux !

Sur geo.fr, retrouvez toutes les images récompensées lors du concours, ainsi que les conseils en vidéo de photographes professionnels qui collaborent régulièrement au magazine. Et rendez-vous ici, le mois prochain, pour découvrir le grand gagnant du voyage au Cap-Vert !

LA GAGNANTE DE LA SIXIÈME ET DERNIÈRE ÉDITION : PARCS ET JARDINS



1^{er} PRIX

«Jardin d'eau»
DIANE FRADE,
Giverny (27).

L'AVIS DU JURY

L'hommage aux «Nymphéas» de Monet est évident. On note le jeu entre la précision des feuilles et l'abstraction des reflets. Une photo à la fois hardie et subtilement poétique.

2^e PRIX

«Brumes de Chaumont»
CHANTAL GOLA,
Chaumont-sur-Loire (41).



L'AVIS DU JURY

Ce rai de lumière et les piliers du petit pont, tels des farfadets dans une farandole mystérieuse, créent une atmosphère féerique.

3^e PRIX

«Jardin de Monet»
LYDIE CAILLEBA,
Giverny (27).



L'AVIS DU JURY

L'image évoque la quiétude mais une menace semble planer dans ce ciel lourd. Une scène digne d'un peintre romantique allemand.

RENDEZ-VOUS EN JUIN POUR LE GRAND PRIX : UN VOYAGE AU CAP-VERT À GAGNER

Les gagnants des six éditions participeront, en juin 2015, au grand prix qui sera attribué à la meilleure photo de tout le concours. A gagner : un voyage pour deux personnes d'une semaine au Cap-Vert (valeur de 3 000 €) avec Nomade Aventure.
www.nomade-aventure.com



POUR LES LAURÉATS

1^{er} PRIX

Votre photo publiée dans le magazine
+ un tirage photo encadré avec le label GEO
+ un an d'abonnement au magazine

2^e et 3^e PRIX

Un an d'abonnement au magazine et à son édition numérique

SUR INTERNET

UN GUIDE PRIVÉ POUR SE BALADER AVEC GEO



GEO et Zevisit s'associent pour lancer GEO Audioguides, une application pour smartphones et tablettes. Choisissez un lieu ou géolocalisez-vous, écoutez votre visite guidée et partagez votre expérience sur vos réseaux sociaux habituels. Envie de découvrir Paris autrement ? Les noms des rues, désormais, parlent et ils en ont à raconter ! Pour la nature et le grand air, laissez-vous guider sur la route de la Dombes, près de Lyon, avec son millier d'étangs peuplés d'échassiers et de carpes, ou optez pour une balade audio dans les cours et jardins du château de Fontainebleau. Epicurien, suivez la route des vins dans le Beaujolais, le long de villages aux pierres dorées. Et pour sortir des sentiers battus, empruntez les routes baroques de l'arrière-pays niçois et visitez Tende, Saorge ou Sospel, après avoir découvert le palais Lascaris dans le Vieux Nice.

Envie d'ailleurs ? Prague ? Buenos Aires ? Et pourquoi pas Londres pour changer d'air le temps d'un week-end ? Suivez le parcours de Big Ben à Hyde Park, en passant par Covent Garden, le quartier de Chelsea et retrouvez quelques conseils shopping «so british». En tout, plus de 3 000 visites sont disponibles en France et à l'étranger. Le monde est à vous !

GEO Audioguides, à télécharger gratuitement sur App Store et Google Play.

EN LIBRAIRIE

EN LIBERTÉ AUX BALEÀRES



Chaque année, dix millions de visiteurs parcourent ces îles au large de la Catalogne. Avec ce guide, arpentez l'archipel selon vos envies, aidé des précieux conseils d'écrivains-voyageurs de GEO : découvrez le centre de Palma, partez en randonnée dans la Serra de Tramuntana, goûtez l'un des 300 vins de Majorque ou fêtez les beaux jours à Ibiza. Différents circuits thématiques vous permettront d'organiser le séjour à votre goût, pour des vacances aux couleurs de GEO.

GEOGuide : «Baléares», éd. Prisma/Gallimard, 14,90 €, en librairies et rayon livres.

À LA TÉLÉ

COSTA RICA : DÉCOUVREZ LE PARADIS VERT

Au cœur de l'Amérique centrale, le Costa Rica est un hymne à la nature. Philippe Gouglar nous emmène à la découverte d'un pays fascinant, via des rencontres insolites, comme celle d'Ancar et Sandro qui vouent leur vie à la protection des animaux. Jalonné de volcans parfois en activité, le Costa Rica respecte ces géants qui attirent scientifiques et touristes du monde entier. D'autres reportages nous emmènent à l'anniversaire de Marjeli, une jeune fille de 15 ans qui part à la découverte de son pays ; auprès de routiers qui, le week-end venu, se mobilisent pour leur communauté ; d'un champion de rodéo très fort pour attraper le bétail au lasso ; ou d'Indiens borucas, qui récoltent des escargots de mer dont l'urine sert à faire de la teinture, et qui prennent leur revanche sur les conquistadors espagnols lors de la fête des Diablitos. Au Costa Rica, les raisons de s'étonner ne manquent pas.

Diffusion le vendredi 29 mai à 20 h 50 sur France 3

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55.

2 mai Hambourg, la ville des cygnes (43'). Inédit. Les cygnes sur l'Alster sont le symbole de Hambourg. Depuis 1674, un service, pionnier de la protection animale en Europe, veille sur eux.

9 mai Fort McMurray, la ruée vers l'or noir (43'). Rediffusion. Dans le nord-ouest du Canada, Fort McMurray est le théâtre d'une nouvelle ruée vers le pétrole avec les gisements de sables bitumineux.

16 mai En Inde, policier à 6 ans (43'). Rediffusion. Quand un policier de l'Etat indien de Chhattisgarh meurt, l'un de ses enfants peut prétendre à un emploi dans la police.

23 mai Chasseurs de trésor à Bangkok (43'). Rediffusion. Au cœur de la capitale, le Chao Phraya, le «fleuve des rois» est devenu le territoire de chasseurs de trésors.

30 mai Dresden, au fil de l'Elbe (43'). Rediffusion. La ville ressuscitée a retrouvé ses superbes édifices.

arte



À LA RADIO

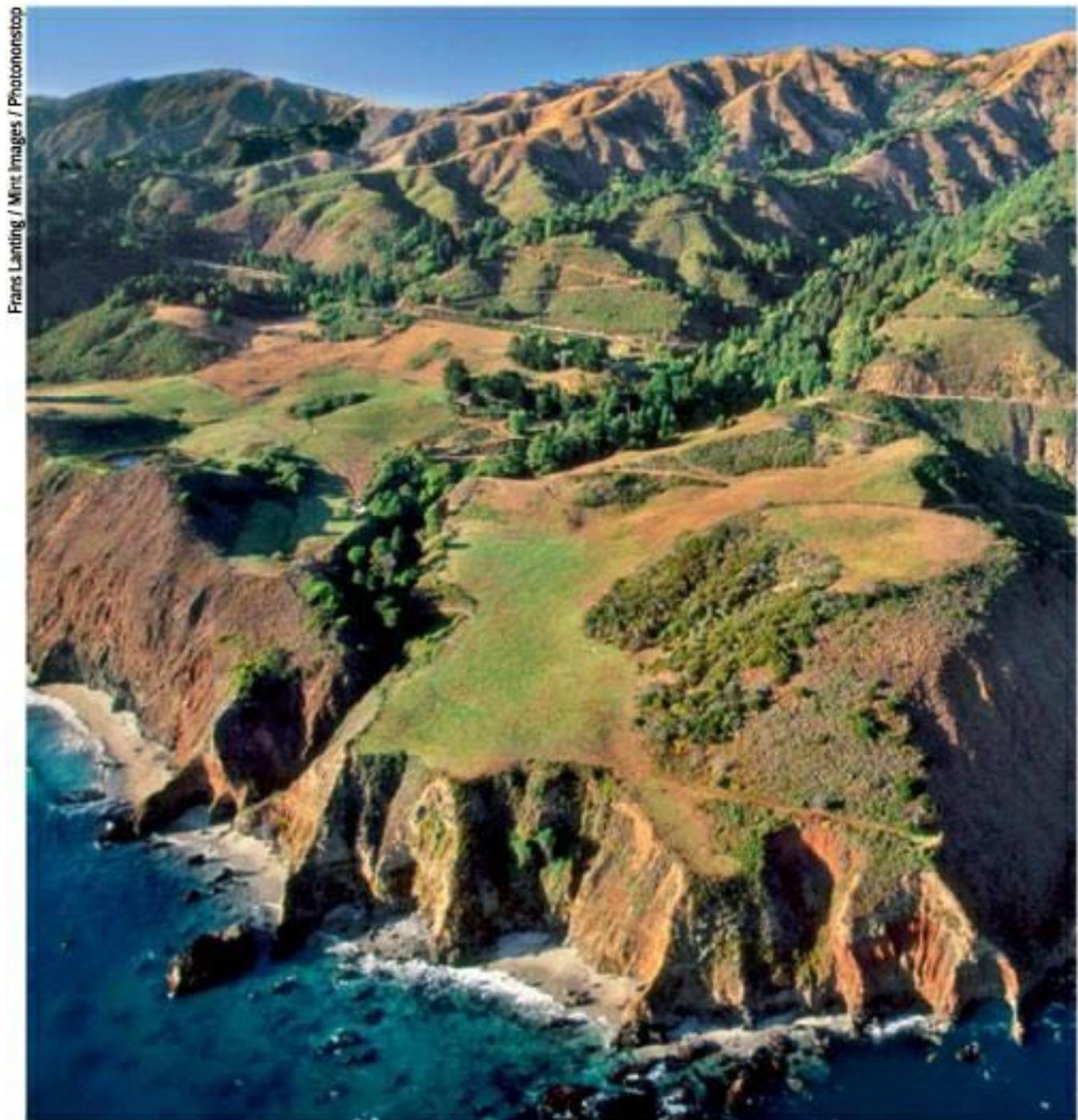


Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Andalousie, la belle rebelle ■ Cap-Vert, une nouvelle terre d'aventure. ■ Etre inuit aujourd'hui ■ A fleur de Rhin. ■ Les 50 pays les plus toxiques.

Le dimanche à 5 h 15, 8 h 25, 14 h 25, 20 h 50, 0 h 40.

LE MOIS PROCHAIN



CALIFORNIE à l'ouest, du nouveau

La Route 1, le parc de Yosemite, Santa Barbara... ce sont les stations obligées d'un premier voyage. Mais la Californie recèle bien d'autres surprises : un Los Angeles inattendu, des sites naturels stupéfiants de beauté et, entre San Francisco et San Diego, des missions espagnoles hors du temps.

Et aussi...

- **Grand reportage.** Dans la mégapole de Bombay, l'Inde invente le bidonville vertical.
- **Regard.** Les incroyables rois du Nigeria sous l'œil d'un photographe africain.
- **Découverte.** De Rome à Paris, retour sur les lieux qui ont inspiré le peintre Turner.
- **Grande série 2015.** Notre tour de la France sauvage. En juin : La Provence.

En vente le 27 mai 2015

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Armas Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prixt d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5 - 1050 Bruxelles. Tél. : (032) 70 233 304 - Fax : (032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edigroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1225 Chêne-Boug.

Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch

Abonnement pour un an / 12 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Lurrey, Anjou (Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expmag@expmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expmag@expmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gye.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@com.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Claire Brossillon (6076)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065)

Secrétaire : Corinne Barouger (6061)

Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (6075),

Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943),

Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarède (6083)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Cet collaboré à ce numéro : Anne Catin, Hugues Piolet et Alice Sanglier.

Magazine mensuel édité par  PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Éditeur : Martin Trutmann

Directrice marketing : Delphine Schapira

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5188)

Directrice commerciale : Virginie Lubot (6450)

Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424),

Karine Azoulay (69 80), Sabine Zimmermann (64 69)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Céline Baude (6467)

Responsable exécution : Sandra Ozenda (4639)

Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaillly Engelsen (5338)

Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey (5320)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recut (5676), Secrétariat : (5674)

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (5342)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media MohnDruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2015. Dépôt légal mai 2015, Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979.

Commission paritaire :

n° 0918 K 83550



PRESSE

PAYANTE

Diffusion

Certifiée

2013

www.ojd.com



Notre publication adhère à ARPP
et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@hyp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



www.fsc.org

MIXTE

Papier issu

de sources

responsables

FSC® C021803

ACTUALITÉS COMMERCIALES



SCHWEPPES HÉRITAGE : LE PARFAIT ÉQUILIBRE

Schweppes Héritage, un hommage à la première bouteille de Schweppes, spécialement conçue de forme ovoïde pour conserver au mieux les précieuses bulles. Une gamme déclinée en trois saveurs subtiles, développée par et pour les connaisseurs : Héritage Tonic Original, pour le parfait « Classic Gin & Tonic » / Héritage Tonic Ginger & Cardamom, pour une boisson relevée et intense / Héritage Tonic Pink Pepper, pour un cocktail finement poivré et floral.

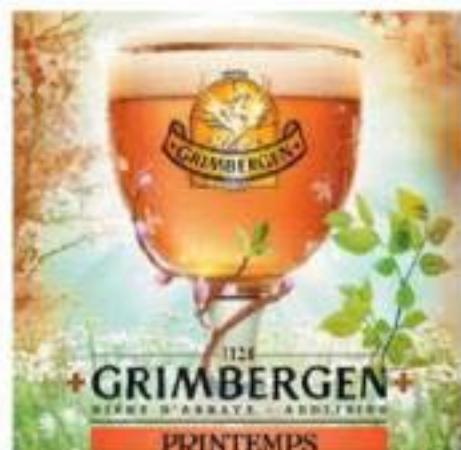
www.villaschweppes.com/heritage

LE BRASSIN DE PRINTEMPS SIGNÉ GRIMBERGEN EST DE RETOUR

Pour la 4^{ème} année consécutive, Grimbergen de Printemps continue à dynamiser le rayon des bières aromatisées et saisonnières. Le Brassin de Printemps Grimbergen 2015 est dense, moelleux et finement pétillant. Son intensité prononcée laisse découvrir une dominance de pomme, des notes d'épices, de réglisse et de gingembre. Bien équilibré, il révèle des saveurs sucrées et amères tout en dévoilant une légère pointe d'acidité. Ce mélange donne un parfum de printemps à ce brassin de caractère. Avec son pack et sa bouteille rosés, à l'image du liquide, ce brassin annonce des saveurs printanières pour vos apéritifs !

www.brasseries-kronenbourg.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
À consommer avec modération.



NOUVEAU COOKING CHEF KM099 PREMIUM

Le Savoir-Faire KENWOOD, en pâtisserie comme en cuisine. Equipé de la cuisson induction au degré près, sa conception lui permet d'être un véritable robot pâtissier et un robot de cuisine ultra-polyvalent. En pâtisserie, le Cooking Chef est indispensable d'avoir une grande capacité de bol (6,7 L) pour pétrir ou émulsionner dans les meilleures conditions. Le mouvement planétaire et le kit pâtisserie permettent de réaliser des pains, des brioches, des desserts... de façon parfaite. En cuisine, le Cooking Chef émince de façon régulière, râpe les légumes et le fromage, mixe, hâche... il a plus de 15 fonctions. Le Cooking Chef est évolutif avec une gamme d'accessoires unique au monde : un hachoir de charcutier, un laminoir, ou des filières à pâtes, une centrifugeuse. Prix indicatif public : 1 299 €

www.cookingchef.fr



LINVOSGES : L'AMOUR DU BEAU LINÉ

Linvosges, en l'honneur de l'été, associe pour la première fois, dans la même parure en percale, un imprimé et un uni brodé. Petits Bavardages, en Percale 100% coton. Housse de couette imprimée à partir de 85 € en 140 x 200, et la taie d'oreiller brodée finition bourdon croisé, 65 x 65... 26 €

www.linvosges.fr



VISA PREMIER

Jusqu'à 25% de réduction sur de grandes marques avec votre carte Visa Premier. Vous ne le saviez pas ? Votre carte Visa Premier vous permet, toute l'année, de profiter de réductions sur vos marques préférées. En ce moment, par exemple, découvrez des offres sur Sephora, Burton, Wonderbox, Avis, Belambra, Interflora, Alinéa et bien d'autres. Rendez-vous sur visa.fr

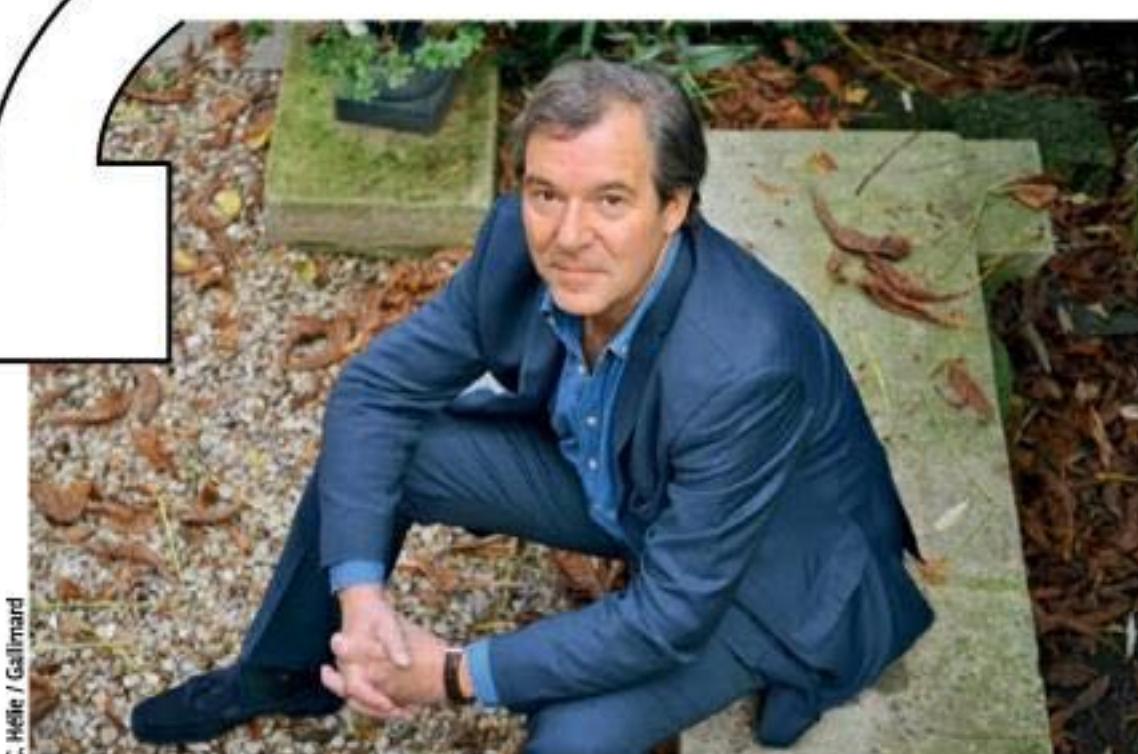


RENAULT ZOE, ROULER EN ÉLECTRIQUE C'EST SIMPLE !

Recharger la batterie d'un véhicule électrique, c'est un peu comme remplir le réservoir d'un véhicule essence ou diesel. La différence, c'est que vous pouvez le faire chez vous. Et que chaque matin vous partez avec le plein ! ZOE est équipée du chargeur intelligent Caméléon™ qui permet de recharger la batterie entre 30min et 9h selon l'équipement de recharge. ZOE est livrée en série avec 2 câbles de recharge : le câble mode 3 pour la Wallbox et les bornes de recharge publiques et le Flexi Charger pour les prises domestiques.

Rouler en ZOE est une expérience réjouissante au quotidien et l'ambition de Renault est de rendre ce plaisir accessible au plus grand nombre.

www.renault.fr



C. Helle / Gallimard

Le journaliste et écrivain, Jérôme Garcin vient de consacrer un livre, «Le Voyant» (éd. Gallimard), à un héros de la Résistance. Il a choisi de nous parler d'un voyage qui a marqué sa vie : un séjour de deux mois en Martinique, il y a plus de quarante ans.

GEO Quelles circonstances vous ont conduit dans les Antilles françaises en juillet 1973 ?

Jérôme Garcin Mon grand-père paternel est né à Basse-Pointe, dans le nord de la Martinique, en 1897. Sa famille, sans fortune, qui s'était installée là au XVIII^e siècle, vivait sur les contreforts de la montagne Pelée. Lors de l'éruption de 1902, ils ont fui vers Fort-de-France. Mon aïeul a obtenu une bourse pour y étudier, puis une autre pour poursuivre ses études en métropole. Il est devenu un neurologue de réputation mondiale et n'a jamais remis les pieds sur son île. Mon père, lui, est mort très jeune. J'avais 17 ans. Deux mois après, ma mère nous a emmenés en Martinique. J'y ai retrouvé Claude, le frère de mon père, et une partie de ma famille. C'était comme une fuite. Il fallait trouver une terre d'accueil. La découverte de cette île a été un choc, un plongeon dans mon histoire d'une grande violence. Une belle violence.

Quelles ont été vos premières sensations ?

Je me souviens bien de la moiteur à la descente de l'avion.

Moi qui ai grandi entre Paris, la Seine-et-Marne et la Normandie, j'avais le sentiment de ne plus pouvoir respirer. Ensuite, il y a eu les retrouvailles avec les Garcin de la Martinique. Je découvrais mon histoire et la terre de notre famille. Mon oncle est devenu un père de substitution, j'ai rencontré mes cousins... La Martinique a été un refuge tropical, sucré, luxuriant et réconfortant. La littérature de voyage avec laquelle j'avais grandi – et notamment les livres de Pierre Loti – me revenait avec force. En fait, je me suis senti dix fois plus à l'étranger en Martinique que, plus tard, au Maroc ou aux Etats-Unis par exemple. Il y a eu mes découvertes émotionnelles, mais aussi des chocs visuels et presque physiques.

Quels sont les paysages qui vous ont le plus marqué ?

Je n'oublierai jamais une forêt tropicale sublime, dans le nord de l'île, où m'emménait mon cousin. Il y avait des cascades gigantesques, comme dans les films hollywoodiens, avec au pied des falaises, des bassins naturels. L'eau, glacée, était d'une incroyable pureté. Nous habitions au François, face à la «baignoire de Joséphine», des fonds blancs situés en pleine mer. Les bateaux s'y retrouvaient vers midi et tout le monde buvait du punch. On y allait tous les jours et j'adorais cela. J'ai aussi été très marqué par la plage du

La Martinique a été mon refuge, tropical et sucré



Il y a une dizaine d'années, une rue de Fort-de-France a été baptisée du nom du grand-père paternel du journaliste. Raymond Garcin, né à la Martinique, est devenu un neurologue de réputation mondiale.

Diamant, qui donne sur un célèbre rocher, et cette impression d'être dans une page de «Robinson Crusoé». Et enfin Saint-Pierre m'a impressionné, pour des raisons très différentes : la ville avait été détruite par l'éruption de 1902, mais sa plage de sable gris-noir me donnait l'impression d'arriver seulement quelques jours après la catastrophe.

Comment avez-vous passé ces deux mois sur l'île ?

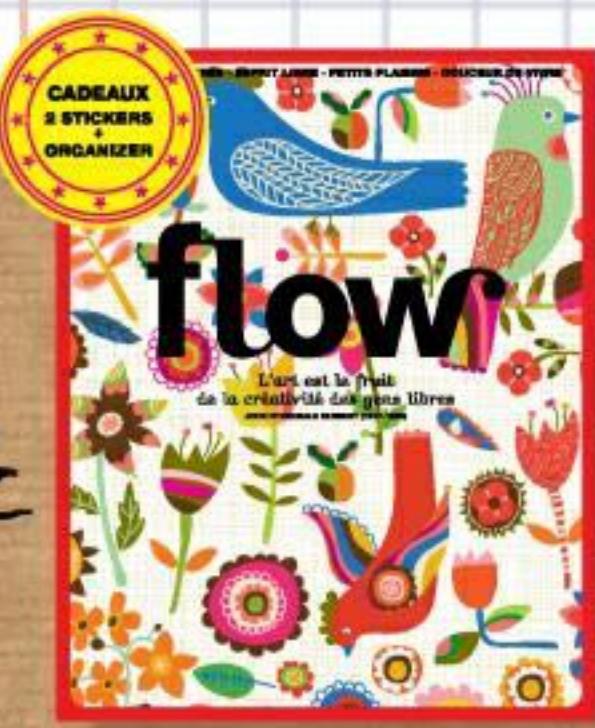
Notre famille nous avait mis dans une situation de vacances perpétuelles. Nos journées étaient rythmées par les bains, les excursions... Cela m'a permis de sortir droit de la tragédie que je vivais. Et jamais je n'ai été autant marqué par des parfums et des odeurs. Aujourd'hui encore, je ne peux pas manger une mangue ou un ananas sans être transporté en Martinique. Quant à la littérature antillaise, elle suscite chez moi une curiosité maladive.

Envisagez-vous d'y retourner un jour ?

J'ai une envie terrible de raconter cette histoire familiale. D'aller à Basse-Pointe, que j'avais «contourné» à l'époque, et jusqu'à Fort-de-France. Ce parcours, mon grand-père ne l'a jamais refait et je voudrais l'écrire pour lui, remonter ma propre généalogie. J'ai toujours pensé que les grands voyages se faisaient dans le temps et non dans l'espace... ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

NE PAS PERDRE DU TEMPS



N°2

NOUVEAU MAGAZINE !

Plus qu'un magazine, Flow est une échappée hors du temps qui vous plonge dans un univers original, créatif et surprenant. Savourez ces 140 pages d'inspiration hautes en couleurs qui vous invitent à prendre du temps. Et dans chaque numéro, Flow vous réserve 2 surprises à détacher : stickers, carnets, affiches, cartes postales...

flow, la curiosité est un merveilleux défaut.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

+ LES GOÛTS D'UNE LÉGENDE*



BK RCS Strasbourg 775 614 308

1128
+ GRIMBERGEN +
BIÈRE D'ABBAYE - ABDIJBIER

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

*Grimbergen, une gamme large de bières, la légende de la marque née en 1128.